

The Center for Research Libraries scans to provide digital delivery of its holdings. In some cases problems with the quality of the original document or microfilm reproduction may result in a lower quality scan, but it will be legible. In some cases pages may be damaged or missing. Files include OCR (machine searchable text) when the quality of the scan and the language or format of the text allows.

**If preferred, you may request a loan by contacting Center for Research Libraries through your Interlibrary Loan Office.**

### **Rights and usage**

Materials digitized by the Center for Research Libraries are intended for the personal educational and research use of students, scholars, and other researchers of the CRL member community. Copyrighted images and texts are not to be reproduced, displayed, distributed, broadcast, or downloaded for other purposes without the expressed, written permission of the copyright owner.

**Center for Research Libraries**

**Scan Date: October 11, 2011**

**Identifier: s-r-000058-n4**

Directeur:

THEODORE BAKER

Rédacteur en Chef:

RENE DEPESTRE

Adresse:

Ruelle Roy No. 32  
Port-au-Prince, Haïti.  
Téléphone: 2776.

ABONNEMENT:

Capitale .....G. 1.00 par mois  
Province.....G. 1.50 par mois

# LA RUCHE

## Organe de la Jeune Génération

### HEBDOMADAIRE POLITIQUE ET LITTERAIRE

Souvent la tête qui recèle le feu bouillant de la Jeunesse contribue plus efficacement au bonheur de son pays que la tête froide et expérimentée du vicillard qui temporise dans les moments où la témérité seule est de mise.

DESSALINES

## QUE FAIT-ON DE NOTRE REVOLUTION?

### LES TACHES DE DEMAIN DE LA REVOLUTION

Par Gérard C. MONTASSE

Le triangle réactionnaire: Bourgeoisie, Clergé, Garde d'Haïti — a repris l'offensive pour étouffer le mouvement de libération par une Jeunesse courageuse et fière au nom d'un peuple en détresse. La poussée est violente. Nos positions d'avant-garde se replient sous la bourrasque des forces de la Réaction placées sous le haut commandement de la Junte Militaire, habile stratège de l'obscurantisme. Elles se replient sur les forces vives et consciences du Proletariat qui jamais n'abandonneront la lutte.

Cette situation ne nous surprend guère. Nous n'espérons pas une victoire facile. Même. Nous envisageons une possibilité de défaite. Car, l'organisation politique et administrative du pays, jusque dans ses moindres bourgades, est encore contrôlée par la bourgeoisie; le Clergé Romain est par essence réactionnaire et, de plus, a intérêt à défendre les privilèges que lui assure un Concordat. Carcan. D'autre part, nous ne pouvons croire, sans appréhensions, que les Officiers de la Garde, institution formée à l'esprit de 1915, renonceraient à leur rôle séculaire de gendarmes de la Bourgeoisie et de la Tyrannie bourgeoise. La Révolution blanche du 7 Janvier a posé sentimentalement ses buts, — il ne pouvait en être autrement à cette époque historique —, laissant debout tout ce qui représentait la force d'oppression des régimes Vincent-Lescot. Blanche, elle ne pouvait prétendre être prolétarienne, pas même démocratique. Car, on ne change pas les hommes et les institutions par le seul fait de leur indiquer la voie droite et de leur soumettre de justes doléances. L'homme est mû par ses intérêts de classe et ceux de la Bourgeoisie sont diamétralement opposés aux intérêts du Proletariat. Aussi, le bourgeois finasse, se ressaisit, prend le contrôle de la situation, nous accule près à la défaite. Le 7 Janvier n'aura été que le point de départ d'une prise de conscience de classe du Proletariat qu'il nous revient d'alimenter, de consolider, d'entretenir à l'esprit révolutionnaire. Notre défaite ne signifiera jamais un renoncement à la lutte. Au contraire, elle a un sens plus profond et un ferment révolutionnaire plus grand qu'une demi-victoire. Elle nous renseigne sur les vrais ennemis du peuple et leur puissance. Elle modifie révolutionnairement notre stratégie de combat, nous oblige à préparer nos terrains et à les imposer à nos adversaires au moment opportun.

Aujourd'hui, nous acceptons de lutter, dans des conditions inégales, sur le terrain qu'on nous impose. En face du

(Voir suite page 3)

### L'IMPERIALISME AMERICAIN

Par Théodore BAKER

Les révolutions bouleversent le monde. Partout les peuples brisent leurs chaînes. Plus d'esclavage. La liberté est d'aujourd'hui plus que jamais le point de mire de toute l'humanité. Partout, on a soif de changement, de rénovation, de redressement. On ne veut plus du fascisme, sous quelque forme qu'il se présente. On ne veut plus de l'exploitation de l'homme par l'homme, d'une nation par une autre nation. Plus d'asservissement économique, social et politique! Plus d'impérialisme!

L'impérialisme germanique et l'impérialisme nippon viennent de sombrer avec fracas. L'impérialisme anglais est sur le point de mourir. L'impérialisme américain doit mourir aussi.

Au moment où j'écris ces lignes des étudiants aux cris de «Vive la Liberté» tombent sous les balles fascistes de l'impérialisme britannique séculaire, et j'aurais été heureux d'être à leurs côtés pour crier, moi aussi, mon indignation devant les iniquités et les exactions de la Métropole anglaise dont la puissance, heureusement, décline de jour en jour pour le plus grand bien des peuples opprimés.

L'impérialisme américain jusqu'ici n'a pas encore montré ses griffes, mais tout laisse prévoir qu'il ne reculera devant rien, comme c'est le cas pour l'impérialisme britannique, pour asseoir la puissance du dollar américain dans la concurrence économique internationale. Et si l'occupation américaine était encore en Haïti, nous serions déjà tom-

bés peut-être sous les balles des marines, comme meurent aujourd'hui les étudiants du Caire.

Nous sommes anti-impérialistes. Nous combattons tout impérialisme. Mais, pour ce qu'il s'agit de l'impérialisme américain, nous sommes les plus autorisés à en parler pour l'avoir depuis plus de trente ans dans notre sein, personnifié par le contrôle financier, à cause d'un prêt insignifiant de quelques millions de dollars dont nous n'en avons jamais vu les bienfaits puisqu'en lité les huit dixèmes du prêt retournent aux Etats-Unis, majorés d'intérêts excessifs.

Nous, de la Jeunesse Haïtienne, de cette jeunesse qui a fait la Révolution du 7 Janvier dernier, au nom de Canpullec et de San-Francisco, au nom de tous ceux qui ont trouvé la mort sur les champs de bataille de l'Europe et de l'Asie, nous protestons de toute notre force contre l'impérialisme américain qui sévit chez nous. Nous le dénonçons à la conscience interaméricaine et internationale.

Quand dans quelques mois le peuple haïtien, après les élections de ses mandataires, procédera aux jugements de tous ceux qui depuis 1915 ont travaillé à sa ruine, le gouvernement américain devra comparaître pour répondre à de lourdes et graves accusations.

Le procès de l'impérialisme américain chez nous est à faire.

Il se fera.

### HUBERMANN PIERRE-PAUL FERDINAND, MATRAQUE

Samedi soir, notre camarade Hubermann Pierre-Paul Ferdinand, candidat à la Députation pour la deuxième circonscription de Port-au-Prince, surpris par le couvre-feu, alors qu'il revenait d'une tournée électorale fut appréhendé et sévèrement matraqué. On l'assimila, sans aucune enquête préalable, à un agitateur.

Nous refusons de croire que les hauts gradés de la Garde d'Haïti, aient passé des ordres aux gendarmes de frapper aussi aveuglément les gens, et nous voudrions estimer que c'est par excès de zèle et pour compenser leurs nombreuses nuits de veilles que les gardes agissent avec tant de férocité.

C'est le cas de dire que la Révolution dévore ses propres fruits. C'est l'effet nous apprenons à la Police que M.

Pierre-Paul Ferdinand a contribué effectivement à la chute du tyran Lescot, en écrivant un article violent au possible dans l'édition spéciale de la «Ruche», en participant à toutes les manifestations de la «Semaine glorieuse». Il a été victime déjà de la sauvagerie lescotienne, le mercredi de la grève, en recevant à la jambe un coup de «gâjac» qui l'imobilisa à l'Hôpital Général. Quand nous disons qu'on est en train de saboter notre révolution, ce n'est nullement un mensonge. Bientôt nous serons assimilés à des pillards et des mitrailleuses seront braquées sur notre jeunesse révolutionnaire et héroïque; et ce sera le coup fatal porté à notre amour de la patrie et à notre espoir de la voir belle et prospère!

### LE DEFILE DES OMBRES VENGERESSES

Par Jacqueline Wiener-SILVERA

A la mémoire de mon père bien-aimé, Théodore Wiener.

«Nous n'irons plus au manoir, les lauriers sont coupés».

Coupées aussi les ficelles qui faisaient manoeuvrer les derniers pantins de la scène politique haïtienne, tandis que le Dictateur dans son camp retranché de Bourdon, piétinait les droits de tout un peuple affamé de pain et assoiffé de Liberté.

Libérés les consciences et les coeurs, dont l'asservissement avait été orchestré par une horde de courtisans, applaudissant aux moindres gestes du Tyran.

Mais ils oubliaient, les misérables, dans leur soif de jouissances, que la patrie des Louverture, des Dessalines, des Pétion et des Christophe, n'avait pas encore achevé le cycle de son étonnante carrière. Ils oubliaient que la seconde Nation du Nouveau-Monde ne pouvait abdiquer aux droits qu'elle s'était acquis sur les champs de bataille de Vertières, liant ainsi sa Destinée à celle des autres Nations du continent.

Et l'encens qui brûlait dans les cassolettes pour le dieu d'argile s'est éventé en se désagrégant, ce matin glorieux du 11 Janvier 1946, et sa poussière a rejoint les autres poussières qui, au cours des siècles, se sont tassées dans les entrailles de la Terre.

Et les adorateurs à faces livides et grimaçantes du dieu d'argile, dans une course échevelée, abandonnèrent le manoir maudit.

Et chacun d'eux, en passant, cueillit une fleur de laurier qu'il mâchonna mélancoliquement, en répétant comme une antienne le refrain:

«Nous n'irons plus au manoir, les lauriers sont coupés».

Cependant, dans la salle somptueuse «aux lambris d'or le dieu d'argile, l'œil stupide, avec un sourire sophistique», voit passer dans une vision rouge qui se précise de plus en plus, une folle sarabande de fantômes menaçants.

La Sentinelle hurle: qui vi... ve...»

C'est nous les victimes, qui avons livré le premier combat pour la liberté, nous les vivants et nous les morts. Ouvrez bien grands tes yeux et regarde nous Eyi Lescot.

Voici les martyrs des deux régimes, écrasés sous la double botte des deux Compères.

Jolibois, l'idole du peuple, le pèlerin de la libération nationale, dont la mort ignominieuse a soulevé les consciences indignées.

Louis Callard, dont la voix ne put être étouffée qu'avec le dernier soufile.

Voici Elius Elie, un ardent patriote; Damase Pierre-Louis dont les revend-

cations brûlantes furent réduites à néant.

Voici Alphonse Henriquez, le patriote farouche, faisant sonner les vérités, intriguant et intraitable.

Voici Jean Wiener et Emile Chancy, hardis révolutionnaires, qui eurent le courage d'haranguer les foules, dans un fulminant discours radiodiffusé aux quatre coins du monde. Voici leurs camarades, William et Willy, qui furent indignement torturés avec eux, par une clique inimmuable de tortionnaires, les Jacques Etienne, Anauld Merceron, Denis Bellande, Lucie, Scott, que la vindicte publique a déjà stigmatisés.

Mais le cri de « Vive la Liberté » qui grondait dans nos poitrines et gonflait nos veines a jailli.

Ici Jacques Roumain. « Excellence, contemple mon visage tourmenté. Je suis la personnification vivante du Remords qui rongera ton existence. Elie Lescot, n'oublie pas que je suis en Haïti le précurseur d'un évangile nouveau qui réconciliera toutes les bonnes volontés, pour plus de bonheur et de bien-être dans les foyers prolétariens. »

Grâce, rugit le monstre affolé.

Mais le défilé macabre continue...

Morts sublimes de Marchaterre, vous êtes tous au rendez-vous. Pas un ne manque à l'appel. O! vous! qui avez regardé, sans faiblir, monter la mort seigneur au bord du firmament, précurseurs d'une sainte cause, O Morts de Marchaterre, vous avez bien mérité de la patrie.

Voici Georges Petit, Massant, Jean Audain, Edmond Sylvain, Max Hudicourt, Jean Brière, Elie Sylvestre, B. Carriès, Charles Morsau, Féthi, Max Audain, Dérosier, qui ont été les uns flagellés par vos janissaires, les autres détenus sans jugement et au secret dans votre prison d'Etat où ils connurent les plus affreux tourments.

Voici Paul Jean, Rameau Prophète, victimes de la Révolution du 7 Janvier dernier.

Et Reynold Jn.-Baptiste vous interpelle maintenant: « Elie Lescot, je suis un des fils authentiques du peuple à qui tu as fait briser les os et écarteler les membres. Voici mes compagnons d'infortune, Joseph Carré, Florissaint, Denis Charles, Louis Defay, Rey, qui te narguent à leur tour, sinistre Caricature des Tyrans d'outre-mer.

Voici Anaïs Pongnon, martyr de la Liberté, qui prêchait à ses frères la croix sacrée et les principales austères de la Révolution. « Me reconnaissez-vous, Elie Lescot, c'est moi que vous fîtes abominablement menotté, bâillonné, supplicié, parce que je faisais voir à mes frères, dans un sursaut d'espérance, quelques mystérieuses vérités. Mon digne compagnon, Helvétius Tertullien, connu comme moi une longue captivité de 22 mois, durant laquelle nous fûmes constamment tenus au secret. En avez-vous conservé la mémoire, Excellence. »

Sentinelles, ne laissez plus passer personne. Je veux, j'ordonne, j'exige.

« Mais quel est encore ce cliquetis d'armes qui s'entrechoquent. »

Triste Sire, c'est l'heure du châtiement qui sonne le glas des revendications populaires contre les oppresseurs.

Alors, les mânes des anciens elles-mêmes sortiront des tombeaux pour marcher devant les défenseurs de la patrie. Ecoutez l'émeute qui gronde au loin...

Et qui sont ces soldats au garde à vous?

C'est nous qui montions la garde, autour de ton manoir diabolique, sans ja-

## FEU...

Par Laure St-JUSTE

Pour réveiller la conscience endormie de ces êtres qui, depuis trois siècles vivaient dans cet état voisin de la bête, nos pères eurent qu'une mystique était nécessaire: « Liberté ou la mort » tel était le slogan lancé aux quatre vents et qui trouvait son écho dans le cœur de ces « va nu-pieds sublimes », tel était le chant qui devait les conduire à la conquête des plus invincibles citadelles.

1804 vint. Et pour marquer d'une façon définitive leur rupture avec le régime d'abjection, d'aviilissement, d'opprobre que représentait l'esclavage, ils jurèrent de mourir plutôt que de vivre sous la domination de la France. Ils ont conseillé à leurs enfants et par de là le temps aux enfants de leurs petits enfants, de rester unis pour que jamais l'étranger ne foule maître le sol d'Haïti. Grand do leur étonnement lorsqu'au delà sur tombeau, ils assistent depuis un siècle à l'anéantissement complet de leur œuvre. Immense doit être le remord de Dessalines qui croyait possible une alliance sincère et durable entre esclaves et affranchis, vrais bourgeois authentiques. Ces affranchis n'étaient-ils pas eux aussi possesseurs d'esclaves? Ne luttaient-ils pas seulement pour leur égalité politique avec ces blancs? L'histoire, de Boyer à Lescot nous l'a trop bien prouvé. En effet dès que l'Indépendance fut proclamée les anciens affranchis ne se sont-ils pas déclarés de vrais colons de couleur? Et cette masse et ces « va nu-pieds » qui se sont fait tuer à la Crête à Pierrot, à Vertières, qui ont enfin réalisé l'indépendance, l'émancipation a-t-elle changé depuis? Et c'est ce que nous de la nouvelle génération nous avons compris.

C'est à un tel état de chose que nous voulons mettre fin, c'est pourquoi, peuple haïtien, nous sommes sortis dans les rues le 7 Janvier 1946. C'est pour qu'à jamais cesse en Haïti: cette exploitation de l'homme haïtien par l'homme haïtien que nous avons exposé nos têtes. Pour garantir cette ère de liberté, d'égalité de travail pour tous que nous voulons pour Haïti, notre slogan aux prochaines élections sera: Les fils du peuple au pouvoir ou la mort!

Dans le prochain numéro, nous publierons un article sensationnel d'Albert Rowe sur le scandale Lescot-Brandt.

mais souper des miettes du festin, alors que l'étranger à face claire et les suppôts du régime infernal, se saoulaient et se gavaient d'oie truffée. C'est nous très victimes innocentes dont 28 furent passées par les armes, sans jugement, parce qu'elles criaient la détresse d'un peuple agenouillé, enchaîné.

Voici les douze autres soldats qui, par un soir tendre où le clair de lune invitait au bonheur, ont été précipités dans les flots, par des mains complices et criminelles.

Hal! Hal! Ha! Nous revoilà, vil criminel! Nos spectres vengeurs te poursuivront, sur tous les continents. Nos corps, et ceux de tous les précurseurs de la sainte Révolution, ont fructifié et produit des semences qui se sont transformées en épis d'or. Les générations montantes se sont abreuvées de cette abondante floraison. Ouil! c'est nous les douze. Hercule affectionnait ce nombre et il a inspiré nos vengeurs.

Héros de la mythologie nouvelle, les Jeunes ont fait la capture vivante du

## TRIBUNE DES OUVRIERS

Par Maurice DEPESTRE

### OUVRIERS HAÏTIENS

UNISSEZ-VOUS!

La bourgeoisie haïtienne a pendant trop longtemps pesé sur le prolétariat son appareil de coercition et d'oppression.

Cette atmosphère, quoique apparente de liberté — dans laquelle nous vivons, nous permet toutefois de relever les contradictions de la société haïtienne. Tout ce qui s'écrit ces jours-ci dans la presse de gauche (de gauche seulement) ouvre les yeux de l'ouvrier sur les misères de sa condition sociale; il prend conscience de sa classe, il reconnaît qu'il a été asservi par une minorité de parasites et qu'il enrichissait ses maîtres à son propre détriment.

Maintenant, il possède une arme puissante: celle de se grouper en syndicats, en effet avec l'aide de cette organisation le patron ne commettra plus d'injustice, la vie de l'ouvrier aura un sens, et il cessera d'être la chose d'un homme d'une ressemblance étrange au colon de la nuit de St-Domingue...

Jusqu'ici, les richesses produites par le travail accumulé de nombreuses générations d'ouvriers ont été appropriées par une clique de gens « assoiffés de jouissances » qui les ont exploités à leur seul profit; de ce fait: le peuple haïtien connaît le chômage, la gêne et la misère.

Je vois venir le jour, où la classe ouvrière, réellement organisée, disciplinée, pourra dresser des revendications légitimes qui ne pourront être méprisées; parce qu'à ce moment, elle aura représenté une force dont les impératifs compteront dans la balance de la stabilité et de la sécurité sociales.

Vive la classe ouvrière!

Vive le syndicat!

Maurice DEPESTRE  
Ouvrier d'Imprimerie

### ENTRE NOUS

M. Ernest Sabalat qui a toujours été le défenseur de la masse, est candidat à la députation pour la 1ère circonscription de Port-au-Prince.

Bon succès, Maître.

Sergier des Caraïbes, ils ont dompté le Taureau furieux de l'île enchantée, et enfin ils ont tué l'anthropophage qui se nourrissait de chair humaine, en édifiant dans le sang son royaume éphémère.

En avant, Jeunesse, pour la complète destruction de toutes les Bastilles qui s'écrouleront sous vos assauts. Faites la chaîne, une chaîne solide, indestructible. Jeunesse de mon pays, donnez-vous la main pour bairer la route aux traîtres et consolider les bastions de la Liberté: Au secours, Baker, Dépestre Bloncourt, Alexis, Chenet, Beauvais, Pénnet, Delatour, Daumec, Pierre-Louis, et vous tous Jeunes des deux sexes qui dans un élan sublime, êtes partis à la conquête du plus pur idéal, la LIBERTÉ!

Un souffle d'épopée passe sur vos fronts couronnés de fleurs, et l'Histoire vous élèvera un monument immortel!

Jacqueline Wiener-SILVIRA

## CORRESPONDANCE

« Nous publions cette lettre pour la bonne information des ex-députés et sénateurs. »

N. D. L. R.

## LETTRE AUX CORAILLAIS

Mes chers Camarades,

Le moment est donc venu de vous présenter mes plus chaleureuses félicitations pour votre attitude en face de la situation actuelle de notre cher pays.

Après avoir adressé une dépêche au Comité Exécutif Militaire, pour lui manifester votre adhésion au lendemain de la prise du Pouvoir; vous venez de montrer hier encore, vous fils de ce petit coin de terre d'où était parti le mouvement qui devait écraser les partisans de Rigaud dans le Sud, que vous n'entendez pas trahir les desiderata de la Révolution en désapprouvant l'acte infâme de ce Député déchu et sans vergogne, qui, après vous avoir méconnus durant son long séjour à la Chambre veut aujourd'hui encore vous entraîner dans un soi-disant mouvement qui dans son esprit sans nul doute contribuera à le replacer au pouvoir.

Tout de même, il semble oublier son attitude de momie en cette maison du silence, il semble oublier à quel point il fut ingrat pour cette nation, pour votre ville natale, pour vous et plus particulièrement pour cet honnête citoyen qui à Corail l'avait hébergé et nourri durant des jours et qu'il méconnut plus tard lorsqu'il fut appelé à fournir des renseignements sur sa conduite à propos d'un emploi de juge pléant!

Vraiment nous le savons capable de tout, sauf de se mettre à la tête d'une bande de campagnards armés pour provoquer du désordre dans un milieu si paisible et à une époque si troublante de notre histoire.

Sans doute joueur par hérédité, il désire encore puiser dans le trésor public quelques deniers pour s'amuser. Tout doux mon petit monsieur vous ne les aurez pas, car mes camarades veillent, ils savent à quoi s'en tenir cette fois-ci et ne vous serviront plus de tremplin. Ne les voyez vous pas prêts à courir tous à l'urne pour déposer leurs bulletins pour l'Homme qui ne cherche pas à s'enrichir à leurs dépens, pour l'Homme dont le nom n'a pas encore souillé leur ville natale, pour l'Homme enfin qui connaît leurs misères, leurs souffrances et leurs besoins.

Pourquoi toutes ces grimaces? Est-ce là un moyen de faire votre campagne électorale? Désillusionnez-vous, car vous êtes à présent le LOUP BLANC pour eux.

Camarades tenez fort! Ne vous laissez pas bluffer par cet imposteur et par ses acolytes. Continuez toujours à placer votre confiance en l'Homme qui, s'il vous trompe n'aura affaire qu'à sa conscience, car vous ne rêvez, on ne saurait le douter que le bien-être de la nation entière et celui de votre communauté.

Par ailleurs votre MAIRE continue-t-il toujours à la tête de cette bande d'ivrognes à vous imposer sa candidature en troublant vos calmes nuits? PATIENCE. Tout s'arrangera, car, il n'y a pas un suppôt du régime déchu présomptueux, énergumène, authentique crapule qui ne payera sa complicité avec Lescot.

En attendant ma sympathie à vous chers Camarades et ma haine aux exploités.

Gerard Clément PIÈRE



# LETTRE AUX HOMMES VIEUX

C. 25 Février 1946

Messieurs, rien ne va plus. les idées de fer ont résonné, l'Humanité est en gésine. un monde va mourir, un monde nouveau va naître. A l'échelle internationale, les prolétaires abandonnent le lit de misère et débout clament, les forces conservatrices sont bandées à éclater, les solutions de compromis fusent, les chauvinismes nationaux et internationaux se trémoussent et à l'arrière-fond du paysage le petit carré des Jeunes Hommes sourit.

Nous les Jeunes Hommes, nous écoutons seréins toutes les doctrines circonstanciées, des flots d'eau de rose coulent pour édulcorer idées et idéologies, les Jeunes Hommes sourient. Depuis la période moderne le corps entier de l'Humanité est malade, toutes les médecines, tous les emplâtres, tous les clystères ont été essayés, mais rien ne va plus. Ce n'est pas le chinois, ce n'est pas l'Américain, ce n'est pas le Français, ce n'est pas l'Haïtien qui est malade, c'est l'homme, l'homme partout le même malgré les différences ethniques, l'homme malgré la forme de sonner, pareil, avec les mêmes impératifs sociaux, l'Homo sapiens du XX<sup>ème</sup> siècle.

Nous les Jeunes Hommes, nous regardons souriants, monter en ligne tous les doctrinaires illuminés, tous les leaders aux nationalismes échevelés, tous les écorchés vifs de la question sociale. On nous frappe d'estoc comme de taille, nous demeurons debout, amusés, entiers, campés sur une conception scientifique du monde. Nous attendons l'échec de tous les national-socialismes, de toutes les social-trahisons, de tous les petit-bourgeoisismes stériles, de tous les réformismes réformés arrogants ou timides. L'échec doit inéluctablement venir, au XX<sup>ème</sup> siècle on ne pense plus avec son coeur, mais avec sa tête. Campés sur une conception scientifique du monde, nous attendons la mort de toutes les petites-bourgeoiseries malades du coeur, elles mourront sans cadavre. Nous les Jeunes Hommes nous attendons notre tour, nous attendons sans hâte le petit signe que doit nous faire l'Histoire.

Vous les Hommes Vieux, vous êtes les rebouteux, les médocastres, les houn-gans du monde moderne, nous les Jeunes Hommes nous affirmons qu'il y a une science de l'homme, nous affirmons qu'il y a une thérapeutique générale humaine, une science de l'homme malade, c'est avec elle qu'on soignera l'Afghan, le

Dominicain, le Bantou, l'Ukrainien, le Cafre ou le Mongol.

Tous les lochs nationaux des vieilles commères de la politique ou de l'économique, ne pourront rien, il ne faut rien, il ne faut pas soigner les travers particuliers aux nationalités, il faut soigner l'homme.

Nous les Jeunes Hommes, nous affirmons que l'Art de guérir n'existe pas sans une Pathologie Humaine générale. Nous affirmons que Marx n'a pas inventé le Marxisme, il l'a découvert dans toute société humaine, nous ne savons pas si le Marxisme est vrai pour les sociétés de Chats, de Rats, ou de Fourmis, mais il est vrai pour l'Homme quel qu'il soit car il est un Humanisme.

Nous les jeunes Hommes, nous savons que le marxisme n'est pas un dogme, mais une méthode. En U. R. S. S. il n'y a pas de marxisme russe, nous le rappellerons aux ignorants, aux imbeciles patentés comme aux empoisonneurs de puits. En U. R. S. S. il y a plus de 72 nationalités, avec leurs langues particulières, leurs économies particulières, leurs arts, leurs folklores, leurs spécificités nationales. Pour l'Ukrainien, pour le Tatar, pour le Khirgize, pour le Morave, pour le Grand Russe, pour le Thérémise, pour le Géorgien, pour le Bielo-Russe, pour le Backir, pour l'Arméen, pour le Turkestan, pour le Tacoute... il y a eu une solution humaine, une solution scientifique, une solution marxiste.

Messieurs les Hommes Vieux, faites silence, n'entendez-vous pas craquer quelque chose, ne voyez-vous pas cette lézarde ramper sur vos vieux murs, le Monde branle, gare! Mais les Hommes Vieux sont creux du monde ratatiné, du monde rhumatissant, du monde vermoulu, et le Monde nouveau qui apparaît montre une mer de poings fermés et un chant monte, le même dans tous les coins du globe:

« Debout les damnés de la terre!  
 Debout les forçats de la faim!  
 La raison tonne en son cratère  
 C'est l'éruption de la fin.  
 Du passé faisons table rase,  
 Foule esclave, debout! Debout!  
 Le Monde va changer de case,  
 Nous ne sommes rien, soyons tout.  
 C'est la lutte finale,  
 Groupons-nous!

Jacques LA COLERE

## LES TACHES DE DEMAIN DE LA REVOLUTION

(Suite de la 1ère page)

monde bourgeois, nous continuerons à opposer le Refus, un refus conscient, positif et qui construit. Nous sommes des révolutionnaires et le révolutionnaire lutte, même quand les chances de succès sont réduites à néant. Le Révolutionnaire lutte pour préparer les tâches de demain à la Révolution. Il lutte inlassablement, même quand on est tenté de croire qu'il a abdiqué. Sa lutte est ouverte ou clandestine, toujours en profondeur. Il travaille les forces vives de la classe exploitée, développe une conscience de classe chez le prolétaire, contrôle les organisations syndicales e. ou-

vrières, dresse classe contre classe, exploités contre exploités dans une lutte souple, intelligente implacable qui doit fatalement aboutir au renversement de l'infamale machine étatique bourgeoise et à l'instauration de la Démocratie prolétarienne.

Demain, nous employerons toutes les ressources de notre Philosophie politique éclairée par l'Histoire. Nos ennemis ne seront pas ménagés, tous nos ennemis. La Révolution triomphera, car Demain est à nous: Nous sommes sur les ailes de l'Histoire.

Gérard C. MONTASSE

## FIGURES DE GUEPES

« Une candidature antipathique est devenue soudain puissante, à la suite d'un grand déjeuner cosmopolite », se plait-on à répéter. « Puissante? », répondons-nous, non, pas fatalement. Le type fera l'expérience. Attendons!

Monsieur, il faut pas dire de ce peuple « un tas d'hommes perdus de dettes et de crimes », alors que c'est grâce à l'argent de ce peuple que vous êtes en mesure de citer ce vers. Et que ne citez-

# A LA LUMIERE DES AINES

Ce n'est pas la conscience des hommes qui détermine leur existence, c'est au contraire leur existence sociale qui détermine leur conscience. (K. Marx)

Depuis que l'on a réalisé la formation du Front Révolutionnaire, les bourgeois d'Haïti sont dans leur petit soulier. Ils pensaient naturellement que les partis de gauche formés de « vagabonds » de « va-nu-pieds » étaient incapables de se grouper, de faire bloc et d'organiser leur défense contre la réaction bourgeoise. Les capitalistes se reposaient déjà sur le lit moelleux de leurs green-backs en pensant qu'il leur serait aisé d'acheter avec des « cobs » le peuple miséreux et affamé.

Mais, bien malheureusement pour eux, il n'en est pas ainsi. Les partis de gauche constituent une FORCE dont la masse haïtienne prévenue et imbue de ses besoins constitue le principal élément.

La masse haïtienne est illettrée mais elle est consciente de son état. Elle sait que seuls les éléments de gauche défendent véritablement ses intérêts. Elle sait que seulement ces éléments sont capables de lui donner un standard de vie appréciable, de l'instruire, de la défendre coûte que coûte dans toute circonstance.

Se rendant bien compte que les temps ont changé, que leurs multiples « cinq cobs » ne peuvent plus donner le résultat désiré, les bourgeois ont conçu un autre plan d'action. Secondés dans leur ignoble tâche par des êtres sans scrupule, ils essaient de jeter le trouble dans la masse, en faisant répandre des idées tendancieuses, en organisant des « couris » dont ils rendront ensuite responsables les partis de gauche.

Nous avons toujours condamné cette attitude anti-patriotique et nous dirions même inhumaine. C'est dans cet esprit que nous avions demandé: « Que pensez-vous des politiciens qui veulent jeter le trouble dans le peuple et provoquer l'intervention étrangère? »

Nous avons été heureux d'entendre cette réponse « il est pénible de croire que cela existe réellement. Cependant si le fait est patent, je les considère comme étant des criminels inqualifiables. »

Il est réellement pénible, en effet, de croire qu'il existe des citoyens de ce format, des hommes de cette catégorie. Cependant, le fait est et s'explique. Le bourgeois capitaliste et le petit bourgeois en transfert de classe ont pris l'habitude de certaines commodités. Les uns se sont plu à encaisser les bénéfices que leur produisent des milliers de travailleurs, les autres à se faire servir par une domesticité mal payée ou non payée. Cette exploitation à outrance de leur semblable leur permet d'avoir « pignon sur rue », maisons de villégiature, maisons pour belles maîtresses, etc... etc. Tout cela satisfait leur bien-être et ils trouvent que tout est pour le mieux.

Maintenant que la masse prend cons-

science de son état, maintenant qu'on a, prend aux exploités que seuls les producteurs doivent récolter le fruit de leur labeur, que tous les éléments de cette humanité sont pareils, ils se fâchent, ils se cabrent, ils essaient de faire faire du désordre. Et tout cela, parce qu'il leur faudra rendre à cette masse ce qu'ils lui ont volé, parce que l'on réclame justice, parce que l'on désire établir le bien-être de toute l'Humanité et non celui d'un groupe minoritaire d'individus. Ils parlent de descendre dans les rues pour attaquer armes au poing la Jeunesse militante, ils vont jusqu'à regretter qu'elle n'ait pas été mitraillée par les agents d'Elie Lescot lors de la grève. La soif du plaisir, le désir croissant de domination développent leurs tendances de carnivore, il leur faut le sang du Juste, il leur faut la chair fraîche de la Jeunesse pour leur permettre de mieux exploiter la masse.

Ils existent ces véritables vagabonds, ces êtres qui pour de l'argent sacrifieront jusqu'à leurs propres fils. Aidés de leurs valets malpropres, ils veulent soulever la masse, ils l'incitent au pillage et quand ces malheureux seuls-eux restant dans leur somptueux villas se sont fait tuer, ils auront trouver les quelques survivants, pour leur désigner la Jeunesse en disant: « Voilà les responsables. »

Vous vous trompez bourgeois, nous ne nous laisserons pas prendre à vos pièges perfides. Nous connaissons vos méthodes, nous préviendrons la masse contre vos agitateurs, là encore nous vous combattrons. Le malheureux de la rue ne doit pas vous servir de boucliers. Les véritables criminels, ce ne sont pas ceux là qui les abattent, mais bien vous qui les poussez. C'est vous qui êtes responsables de leur mort. Nous, nous leur apprendrons que le pillage auquel vous les conviez ne peut pas leur donner le bien-être que nous désirons leur procurer. Vous voulez égarer la masse; nous, nous rétablirons l'ordre et c'est dans la discipline, avec rythme, cadence et méthode que nous vous écraserons.

Bourgeois de toute catégorie, la masse haïtienne connaît ses défenseurs, vos valets sans scrupules, vos agitateurs malhonnêtes ne la conduiront pas au malheur et à la ruine tant que nous existerons, et même après notre mort le spectre hideux de nos squelettes viendra vous empêcher de rêver au bonheur sur le lit de nos cadavres.

Nous défendons le peuple, nous défendons la masse sans aucun intérêt, quoi que vous fassiez vous n'aurez pas l'occasion de lécher à nouveau l'étranger.

Nous veillons.

Port-au-Prince, le 24 Février 1946.

Robert LE BOHEME

vous cet autre vers: « Que jamais un faquin n'y tienn un rang auguste ».

Il est possible qu'en dernière heure un homme de loi, connu pour sa morgue, se présente devant le peuple, avec l'appui d'un riche étranger, dit-on. Le peuple veille. Nous tâcherons d'avoir le nom de cet homme de loi ou de mauvais aloi. Et vive vent un savoir!

Prière à certains membres du personnel des Finances de cesser leur vomissure. Vous n'avez rien fait pour la révolution, c'est votre droit. Mais ne bavez

pas sur elle, vous risqueriez de lire une ou deux lettres très intéressantes!

Cette histoire d'avoir eu un grand-mère noire, un père noir et de jouer à l'extrêmement vexée dès qu'on tape sur un fils de la clarté, cette histoire nous semble cocasse et mérite peut-être un bâtiment. Nous reviendrons sur la question!

Encore une fois, monsieur de la Standard du Nord-Ouest, retirez-vous de la lutte. Vous n'avez pas le droit d'utili-

(Voir suite page 4)



# LETTRE AUX HOMMES VIEUX A LA LUMIERE DES AINES

Ce 25 Février 1946

Messieurs, rien ne va plus, les liés de fer ont résisté, l'Humanité est en gésine, un monde va mourir, un monde nouveau va naître. A l'échelle internationale, les prolétaires abandonnent le lit de misère et debout clament, les formes conservatrices sont bandées à écla-ter, les solutions de compromis fusent, les chauvinismes nationaux et internatio- naux se trémoussent et à l'arrière- fond du paysage le petit carré des Jeunes Hommes sourit.

Nous les Jeunes Hommes, nous écou- tons sereins toutes les doctriettes cir- constanciées, des flots d'eau de rose cou- lent pour édulcorer idées et idéologies, les Jeunes Hommes sourient. Depuis la période moderne le corps entier de l'Hu- manité est malade, toutes les médecines, tous les emplâtres, tous les clystères ont été essayés, mais rien ne va plus. Ce n'est pas le chinois, ce n'est pas l'Amé- ricain, ce n'est pas le Français, ce n'est pas l'Haïtien qui est malade, c'est l'hom- me, l'homme partout le même malgré les différences ethniques, l'homme mal- gré la forme de sonner, pareil, avec les mêmes impératifs sociaux, l'Homo sapi- ens du XXème siècle.

Nous les Jeunes Hommes, nous regar- dons souriants, monter en ligne tous les doctrinaires illuminés, tous les leaders aux nationalismes échevelés, tous les écorchés vifs de la question sociale. On nous frappe d'estoc comme de taille, nous demeurons debout, amusés, entiers, campés sur une conception scientifique du monde. Nous attendons l'échec de tous les national-socialismes, de toutes les social-trahisons, de tous les petit-bour- géoisismes stériles, de tous les réformis- mes réformés arrogants ou timides. L'é- chec doit inéluctablement venir, au XXème siècle on ne pense plus avec son coeur, mais avec sa tête. Campés sur une conception scientifique du mon- de, nous attendons la mort de toutes les petites-bourgeoiseries malades du coeur, elles mourront sans cadavre. Nous les Jeunes Hommes nous attendons notre tour, nous attendons sans hâte le petit ligne que doit nous faire l'Histoire.

Vous les Hommes Vieux, vous êtes les rebouteux, les médocastres, les hou- gans du monde moderne, nous les Jeunes Hommes nous affirmons qu'il y a une science de l'homme, nous affirmons qu'il y a une thérapeutique générale hu- maine, une science de l'homme malade, c'est avec elle qu'on soignera l'Afgan, le

Dominicain, le Bantou, l'Ukrainien, le Cafre ou le Mongol.

Tous les lochs nationaux des vieilles commées de la politique ou de l'éco- nomique, ne pourront rien, il ne faut rien, il ne faut pas soigner les travers particuliers aux nationalités, il faut soi- gner l'homme.

Nous les Jeunes Hommes, nous affir- mons que l'Art de guérir n'existe pas sans une Pathologie Humaine générale. Nous affirmons que Marx n'a pas inven- té le Marxisme, il l'a Découvert dans toute société humaine, nous ne savons pas si le Marxisme est vrai pour les so- ciétés de Chats, de Rats, ou de Fourmis, mais il est vrai pour l'Homme quel qu'il soit car il est un Humanisme.

Nous les jeunes Hommes, nous sa- vons que le marxisme n'est pas un dog- me, mais une méthode. En U. R. S. S. il n'y a pas de marxisme russe, nous le rappellerons aux ignorants, aux imbé- ciles patentés comme aux empoison- neurs de puits. En U. R. S. S. il y a plus de 72 nationalités, avec leurs lan- gues particulières, leurs économies par- ticulières, leurs arts, leurs folklores, leurs spécificités nationales. Pour l'Ukrai- nien, pour le Tatar, pour le Khirgize, pour le Morave, pour le Grand Rusien, pour le Thérémisse, pour le Géorgien, pour le Bielo-Russien, pour le Bacléir, pour l'Arméen, pour le Turkestan, pour le Tacoute... il y a eu une solution huma- ine, une solution scientifique, une solu- tion marxiste.

Messieurs les Hommes Vieux, faites silence. n'entendez-vous pas craquer quelque chose, ne voyez-vous pas cette lézarde ramper sur vos vieux murs, le Monde branle, gare! Mais les Hommes Vieux sont ceux du monde ratatiné, du monde rhumatisant, du monde vermou- lu, et le Monde nouveau qui apparaît montre une mer de poings fermés et un chant monte, le même dans tous les coins du globe:

« Debout les damnés de la terre!  
 Debout les forçats de la faim!  
 La raison tonne en son cratère  
 C'est l'éruption de la fin.  
 Du passé faisons table rase,  
 Foule esclave, debout! Debout!  
 Le Monde va changer de case,  
 Nous ne sommes rien, soyons tout.  
 C'est la lutte finale,  
 Groupons-nous!

Jacques LA COLERE

## LES TACHES DE DEMAIN DE LA REVOLUTION

(Suite de la 1ère page)

monde bourgeois, nous continuerons à opposer le Refus, un refus conscient, positif et qui construit. Nous sommes des révolutionnaires et le révolutionnaire lutte, même quand les chances de succès sont réduites à néant. Le Révolu- tionnaire lutte pour préparer les tâches de demain à la Révolution. Il lutte in- lassablement, même quand on est tenté de croire qu'il a abdiqué. Sa lutte est ouverte ou clandestine, toujours en pro- fondeur. Il travaille les forces vives de la classe exploitée, développe une con- science de classe chez le prolétaire, con- trôle les organisations syndicales et ou-

rières, dresse classe contre classe, ex- ploités contre exploités dans une lut- te souple, intelligente, implacable qui doit fatalement aboutir au renverse- ment de l'infame machine étatique bourgeoise et à l'instauration de la Dé- mocratie prolétarienne.

Demain, nous employerons toutes les ressources de notre Philosophie politi- que éclairée par l'Histoire. Nos ennemis ne seront pas ménagés, tous nos enn- mis. La Révolution triomphera, car De- main est à nous: Nous sommes sur les ailes de l'Histoire.

Gérard C. MONTASSE

## PIQUES DE GUEPES

« Une candidature antipathique est de- venue soudain puissante, à la suite d'un grand déjeuner cosmopolite », se plaint-on à répéter. « Puissante? », répondons-nous, non: pas fatalement. Le type fera l'ex- périence. Attendez! »

Monsieur, il faut pas dire de ce peu- ple « un tas d'hommes perdus de dettes et de crimes », alors que c'est grâce à l'argent de ce peuple que vous êtes en mesure de citer ce vers. Et que ne citez-

Depuis que l'on a réalisé la formation du Front Révolutionnaire, les bourgeois d'Haïti sont dans leur petit soulier. Ils pensaient naturellement que les partis de gauche formés de « vagabonds » de « va-nu-pieds » étaient incapables de se grouper, de faire bloc et d'organiser leur défense contre la réaction bourgeoise. Les capitalistes se reposaient déjà sur le lit moelleux de leurs green-backs en pensant qu'il leur serait aisé d'acheter avec des « cobs » le peuple miséreux et affamé.

Mais, bien malheureusement pour eux, il n'en est pas ainsi. Les partis de gauche constituent une FORCE dont la masse haïtienne prévenue et imbue de ses besoins constitue le principal élé- ment.

La masse haïtienne est illettrée mais elle est consciente de son état. Elle sait que seuls les éléments de gauche défendent véritablement ses intérêts. Elle sait que seulement ces éléments sont capables de lui donner un standard de vie appré- ciable, de l'instruire, de la défendre coûte que coûte dans toute circonstan- ce.

Se rendant bien compte que les temps ont changé, que leurs multiples « cinq cobs » ne peuvent plus donner le résul- tat désiré, les bourgeois ont conçu un autre plan d'action. Secondés dans leur ignoble tâche par des êtres sans scrupu- le, ils essaient de jeter le trouble dans la masse, en faisant répandre des idées tendancieuses, en organisant des « cou- ris » dont ils rendront ensuite responsa- bles les partis de gauche.

Nous avons toujours condamné cet- te attitude anti-patriotique et nous di- rions même inhumaine. C'est dans cet esprit que nous avons demandé: « Que pensez-vous des politiciens qui veulent jeter le trouble dans le peuple et pro- voquer l'intervention étrangère? »

Nous avons été heureux d'entendre cette réponse « il est pénible de croire que cela existe réellement. Cependant si le fait est patent, je les considère comme étant des criminels inqualifi- ables... »

Il est réellement pénible, en effet, de croire qu'il existe des citoyens de ce format, des hommes de cette catégorie. Cependant, le fait est et s'explique. Le bourgeois capitaliste et le petit bour- geois en transfert de classe ont pris l'ha- bitude de certaines commodités. Les uns se sont plu à encaisser les bénéfices que leur produisent des milliers de travailleurs, les autres à se faire servir par une domesticité mal payée ou non payée. Cette exploitation à outrance de leur semblable leur permet d'avoir « pi- gnon sur rue », maisons de villégiature, maisons pour belles maîtresses, etc... etc. Tout cela satisfait leur bien-être et ils trouvent que tout est pour le mieux.

Maintenant que la masse prend cons-

vous cet autre vers: « Que jamais un la- quin n'y tient un rang au juste ».

Il est possible qu'en dernière heure un homme de loi, connu pour sa mor- gue, se présente devant le peuple, avec l'appui d'un riche étranger, dit-on. Le peuple veille. Nous tâcherons d'avoir le nom de cet homme de loi ou de mauvais aloi. Et vivement un savon!

Prière à certains membres du person- nel des Finances de cesser leur vomis- sure. Vous n'avez rien fait pour la révo- lution, c'est votre droit. Mais ne bavez

Ce n'est pas la conscience des hommes qui détermine leur existence, c'est au contraire leur existence sociale qui détermine leur conscience. (K. Marx)

cience de son état, maintenant qu'on apprend aux exploités que seuls les producteurs doivent récolter le fruit de leur labeur, que tous les éléments de cette humanité sont pareils, ils se fâ- chent, ils se cabrent, ils essaient de faire faire du désordre. Et tout cela, parce qu'il leur faudra rendre à cette masse ce qu'ils lui ont volé, parce que l'on ré- clame Justice, parce que l'on désire éta- blir le bien-être de toute l'Humanité et on celui d'un groupe minoritaire d'in- dividus. Ils parlent de descendre dans les rues pour attaquer armes au poing la Jeunesse militante, ils vont jusqu'à regretter qu'elle n'ait pas été mitraillée par les agents d'Elie Lescot lors de la grève. La soif du plaisir, le désir crois- sant de domination développent leurs tendances de carnivore, il leur faut le sang du Juste, il leur faut la chair frai- che de la Jeunesse pour leur permettre le mieux exploiter la masse.

Ils existent ces véritables vagabonds, ces êtres qui pour de l'argent sacrifie- ront jusqu'à leurs propres fils. Aidés de leurs valets malpropres, ils veulent sou- lever la masse, ils l'incitent au pillage et quand ces malheureux seuls-eux res- tant dans leur somptueux villas se se- ront fait tuer, ils auront trouver les quel- ques survivants, pour leur désigner la Jeunesse en disant: « Voilà les respon- sables. »

Vous vous trompez bourgeois, nous ne nous laisserons pas prendre à vos piè- ges perfides. Nous connaissons vos me- chancetés, nous préviendrons la masse contre vos agitateurs, là encore nous vous combattons. Le malheureux de la rue ne doit pas vous servir de boucliers. Les véritables criminels, ce ne sont pas ceux- là qui les abattent, mais bien vous qui les poussez. C'est vous qui êtes respon- sables de leur mort. Nous, nous leur apprendrons que le pillage auquel vous les conviez ne peut pas leur donner le bien-être que nous désirons leur pro- curer. Vous voulez égarer la masse; nous, nous rétablirons l'ordre et c'est dans la discipline, avec rythme, cadence et mé- thode que nous vous écraserons.

Bourgeois de toute catégorie, la masse haïtienne connaît ses défenseurs, vos valets sans scrupules, vos agitateurs malhonnêtes ne la conduiront pas au malheur et à la ruine tant que nous existerons, et même après notre mort le spectre hideux de nos squelettes viendra vous empêcher de rêver au bonheur sur le lit de nos cadavres.

Nous défendons le peuple, nous dé- fendons la masse sans aucun intérêt, quoi que vous fassiez vous n'aurez pas l'occasion de lécher à nouveau l'étran- ger.

Nous veillons.

Port-au-Prince, le 24 Février 1946.

Robert LE BOHEME

pas sur elle, vous risqueriez de lire une ou deux lettres très intéressantes!

Cette histoire d'avoir eu une grand- mère noire, un père noir et de jouer à l'extrême, n'est vaxée dès qu'on tape sur un fils de la charité, cette histoire nous semble cocasse et mérite peut-être un bâtonnet. Nous reviendrons sur la question!

Encore une fois, monsieur de la Stan- dard du Nord-Ouest, retirez-vous de la lutte. Vous n'avez pas le droit d'utili- (Voir suite page 4)



# Ma Semaine

par René Dejuste

Les classes dirigeantes de tous les pays du monde, quand elles s'aperçoivent qu'elles ne peuvent plus contrôler sans exposer leur propre sécurité — le flot débordant des revendications populaires, acceptent à s'engager dans la voie démocratique. Elles font même de notables concessions qui parfois prennent les proportions admirables d'un renou-

vement éditorial à certains modes de vie. Elles trouvent de merveilleux écrivains pour célébrer avec une chaleur révérencieuse leur bonne foi spontanée, pour louer aux masses souffrantes dans des pages qui sont des chefs-d'œuvre de démagogie, l'illusion de la terre promise à leur douleur et à leur dignité. Ce jeu est classique. Prenez garde, prolétaires, de mon pays, c'est un nouveau mensonge que la classe dominante pare de toutes les couleurs de la sincérité et du réel!

Oui, mensonge, odieux mensonge les belles promesses des politiciens bourgeois, car ceux qui sont intelligents peuvent bien savoir que les contradictions profondes de la société bourgeoise, sont de cette dernière une société déperissant, qui se maintient à coups de trahisons, de crimes, de terreur et d'exploitation forcée des possibilités de l'homme. Le bourgeois le plus libéré des sottises de sa classe, qui arriverait au pouvoir, même s'il est un génie, se heurterait à tant de difficultés, subirait tant de faillites retentissantes, qu'à bout de force il finirait par abandonner sa tunique d'honnête homme pour revêtir celle plus ample de l'assassin, du menteur, en un mot du dictateur le plus cynique. C'est une fatalité contre laquelle jusqu'ici personne n'a lutté avec les avantages de la victoire et qui est liée intimement au destin de la société capitaliste moderne.

Aussi, dans tous les pays, quand des écrivains révolutionnaires vraiment soucieux de l'avenir des masses, soulignent ce fait historique évident, ils sont traités par la bourgeoisie, comme des incendiaires, des athées et ils sont accablés de tous les maux de la terre et du ciel... oui du ciel... puisque malheureusement, comme on l'a constaté en Espagne durant la guerre civile, en Italie pendant l'assassinat du peuple éthiopien, et tout dernièrement en France, des alliances comme celles de l'Abbé Foisset et d'Oswald John Brandt, fauve de la jungle capitaliste, sont des réalités non seulement accidentelles, mais souhaitées et rendues effectives par les nombreuses lettres pastorales de Monseigneur à ses ouailles et qui sont des déclarations d'amour combien mensongères de Pettigrew, d'Elriott, à tous les catholiques du pays.

Naturellement les pauvres catholiques habitués qu'ils sont à écouter avec confiance les paroles reconfortantes de leurs confesseurs, ne peuvent faire le point entre les vérités inspirées de la doctrine chrétienne et les conseils dictés par les intérêts du clergé si honteusement confondus avec ceux de la classe bourgeoise. La manifestation soi-disant religieuse que nous avons déjà caractérisée dans ce journal, a réalisé dans un cortège disparate et ridicule, l'entente cordiale du bourgeois et du prolétaire, que le Christ, le premier homme de gauche célèbre, aurait sans nul doute réprouvée.

En réalité, Catholiques de mon pays, il n'existe comme on vous le prêche ces jours-ci, aucune campagne contre la religion chrétienne, contre vous qui en êtes les disciples zélés. Ce qui est un fait que vous ne pouvez nier, les bourgeois du monde entier se sont servis des formules de charité, d'union, proposées par le Christ, à des fins tellement criminelles qu'aujourd'hui elles ne sont plus dans leurs mains sanglantes que de vils instruments de trahison et de flatterie de la conscience des masses.

Mais fort heureusement, le message d'espérance et d'amour envoyé à tous les hommes de bonne volonté, a été recueilli par des générations de révolutionnaires authentiques qui, avec une énergie farouche et déjà éprouvée, préparent l'instauration définitive de la Démocratie, de la Démocratie qui dépasse le cadre trop restreint de la phraséologie cléricalle et bourgeoise pour se traduire en une fête magnifique de routes asphaltées, de villages modernes, d'écoles aérées, de chefs-d'œuvre nées de la sainte collaboration de l'esprit et de la matière.

Naturellement de pareilles réalisations ne peuvent être conçues que dans une société où la recherche du bonheur n'est pas cette course échevelée vers le gain dont le rythme vertigineux se maintient à force de complots et de poisons.

Ces jours-ci, à suivre toutes les tristesses du duel électoral, à lire toutes les absurdités de la presse de droite, à deviner les prochains sabotages du Comité Exécutif Militaire, on se demande avec raison si le mot «révolution» qu'on retrouve sous toutes les plumes, n'est pas une anticipation et si la véritable libération des masses haïtiennes n'est pas la prodigieuse conquête que les jours à venir vont proposer à notre conscience et à notre foi de militant révolutionnaire.

Ce jeudi 28 Février 1946

René DEPESTRE

## PIQUES DE GUEPES

(suite de la page 2)

ser ce tuyau, même si vous avez démissionné!

\* \* \*

Une employée de l'atelier dans une administration où il y en a beaucoup est la douceur même depuis tantôt, même envers ces garçons qu'on regardait de si

haut il y a quelque temps. Quelle charité chrétienne!

\* \* \*

On dit à un mendiant qui insiste trop: «Mais non! restez tranquille!», mais non merde, Monsieur le riche!

## ENTRE NOUS

Errata...

Prière de lire dans le dernier Article du camarade Ambroise: Nous ne voulons plus que notre maison blanche soit un lieu de triportage etc...

\* \* \*

Franck M. RUCHE nous a fait le plaisir de nous dédicacer son recueil de poèmes, récemment paru, et intitulé «Messages». Comme l'indique le titre, c'est un message frémissant à ceux qui luttent pour un monde meilleur. «Annoncez-le au monde, ma Révolution va commencer» et Fouché en des vers bouillonnants d'une sourde révolte nous révèle son âme éperdument sensible et combien amoureuse de liberté. Toutefois il n'a pas tout à fait la technique de la poésie moderne, mais on est consolé à l'idée que son art est en perpétuel devenir. «La Ruche» le remercie avec émotion pour sa gentille dédicace et lui souhaite bon succès.

\* \* \*

Nous attirons l'attention des autorités compétentes sur le fait que les habitants de la zone «San Fil» malgré leurs demandes répétées n'avaient jamais pu avoir de l'eau, et aujourd'hui la région étant traversée par une «branche-mère» qui va alimenter l'usine de l'escre: O. John Brandt, les gers sont encore privés d'eau! Et alors!

\* \* \*

M. Félix Baker est candidat à la députation pour la 2ème circonscription de Port-au-Prince. C'est une candidature réellement sympathique, car Félix Baker jouit d'une grande popularité et a toujours défendu les opprimés. On



Le père de notre directeur  
Le Populaire Félix Baker

comprend bien qu'il nous est difficile quelque peu de nous étendre outre mesure sur les qualités qui le recommandent aux citoyens de la deuxième circonscription pour la raison évidente qu'il touche de très près notre journal. Nos meilleurs vœux l'accompagnent...

\* \* \*

Nous demandons à la Police de bien vouloir user de plus «d'humanité» vis à vis de ses détenus. Ces derniers sont parqués, (promiscuité dégoûtante), dans une cellule où l'hygiène est inconnue... C'est effrayant. Un détenu n'est pas un condamné, il a droit, croyons-nous, à plus de respect, de justice...

\* \* \*

Monsieur François Hérard est candidat au Sénat pour le Département de l'Ouest. François Hérard se recommande à tous par son esprit d'équité, son amour de la justice sociale. Fils du peuple, il n'a jamais ménagé ses conseils à la Jeu-

ness» Révolutionnaire. Nous appuyons cette candidature.

\* \* \*

Maître Martial Célestin est candidat à la Députation Nationale pour la 3e circonscription de Port-au-Prince.

Jeune, d'une belle culture et d'un grand caractère, brillant avocat des Cours Militaires où sa voix s'élevait pure, éloquent, courageuse pour la défense des libertés individuelles violées, par le Tyran Lescot, Fils de Lavaud Cé-



lestin dénommé à juste titre «Le Maître de Ganthier» pour sa bonté et son prestige. M. Martial Célestin représentera dignement au Parlement haïtien les vaillantes populations de la 3e circonscription au milieu desquelles il a toujours vécu. «La Ruche» le recommande, en tout désintéressement, à l'attention de ses électeurs de Ganthier, de la Croix-des-Bouquets et de Thomazeau.

\* \* \*

Une petite enquête au garage Powell nous révèle que le patron, M. Powell se soucie très peu de la condition de ses ouvriers — Ces derniers sont très mal payés et ils tournissent un travail considérable. Les apprentis même quand ils acquièrent une certaine habileté dans la mécanique, travaillant comme des diables, ils ne sont pas rétribués. C'est pas possible. M. Powell devait comprendre le sens des derniers événements

\* \* \*

Ouvriers haïtiens, employés des magasins, prolétaires, quand vous êtes victimes d'une injustice quelconque, adressez-vous au journal «La Ruche». Elle fera les réclamations pour vous! A bas les exploiters du peuple.

\* \* \*

Que s'est-il passé à l'Institution St-Louis de Gonzague! Les chers Frères semble-t-il, piétinent certains principes de la Révolution. Le moment est venu pour nous de demander au Ministre de l'Instruction publique de confier les cours d'Histoire d'Haïti à des laïques dans les écoles congréganistes. Seuls des haïtiens authentiques sont capables d'enseigner avec fierté les faits héroïques de notre passé, seuls des haïtiens peuvent condamner avec toute la sévérité qu'il faut le comportement odieux du colon de St-Domingue qui, hélas a des descendants qu'on ignore... «Haïti aux Haïtiens».

\* \* \*

Daniel Heurtelex, avec un sans-gêne terrible, se promène à travers la ville dans sa voiture noire. Daniel Heurtelex personne ne l'a oublié... «Cora» a été le Secrétaire particulier du tyran Lescot. C'est lui qui rédigeait ces discours stupides qui excitaient l'hilarité de la nation et du monde entier. Daniel Heurtelex a servi le fascisme avec un zèle excessif, voilà quelqu'un qu'on devait mettre «hors la loi».



Directeur:  
**THEODORE BAKER**

Rédacteur en Chef:  
**RENE DEPESTRE**

Adresse:  
Ruelle Roy No. 32  
Port-au-Prince, Haïti.  
Téléphone: 2776

ABONNEMENT:  
Capitale .....G. 1,00 par mois  
Province.....G. 1,50 par mois

# LA RUCHE

Organe de la Jeune Génération  
HEBDOMADAIRE POLITIQUE ET LITTÉRAIRE

Souvent la tête qui recèle le feu bouillant de la Jeunesse contribue plus efficacement au bonheur de son pays que la tête froide et expérimentée du vieillard qui tempore dans les moments où la témérité seule est de mise.

DESSALINES

## CANDIDATS DE GAUCHE UNISSEZ-VOUS

### CAPITALISME ET MARXISME

La Maison de mon Père est une Maison de Prières et vous en avez fait une avec de voleurs.

JESUS-CHRIST

Par Jacques Stéphen Alexis

Le Socialisme et le Communisme sont nés dans le grand désarroi de la civilisation capitaliste aux abois. Les nouvelles tendances vers lesquelles se tournent ceux qui comprennent et souffrent d'autre part. Aux heures de la grande confusion haïtienne, au chaos où l'esquerie porte comme et chapau, et est commise pour la conservation de l'exploitation de l'homme par l'homme, il faut que la jeunesse détachée de tout intérêt et de tout profit cède la parole à la culture, à la raison, à l'humanisme, pour éclaircir les données et les définitions.

Dès la fin de la première moitié du 19ème siècle, deux hommes, deux philosophes, deux humanistes nés par hasard allemands de familles bourgeoises, de véritables saints laïques, ayant toujours vécu loin des étiquettes nationales, se mirent à considérer l'homme et la société humaine. La vieille analyse de la réalité fut reprise selon des normes scientifiques et ils arrivèrent à leur matérialisme. Le matérialisme, de Marx et d'Engels, n'est pas la goinfrerie, l'ivrognerie ou l'attrait de la chair, il s'agit d'une conception philosophique, du matérialisme terme de connaissance, opposé à l'idéalisme, doctrine de connaissance. Naturellement les philistins parlent des matérialistes comme les Inquisiteurs disaient des hérétiques qu'ils avaient une petite queue de cochon. Marx et Engels étaient Matérialistes ce n'est pas qu'ils n'avaient l'esprit, ce qu'ils refusaient d'admettre c'est l'esprit sans matière, l'homme fragmenté en esprit et en matière, ce qu'ils refusaient c'est l'esprit pur qui n'existe pas dans la nature, ce qu'ils découvrirent et affirmèrent c'est que l'esprit est toujours conditionné par la matière quoique pouvant déborder cette matière et réagir sur elle. C'est la réalité qui crée la conscience et non pas la conscience qui crée la réalité. Leur matérialisme, qu'on n'ait pas peur du mot, n'était donc qu'un humanisme, une affirmation de l'homme au sommet de la réalité, qu'une conception scientifique de la réalité.

Ils considérèrent l'archaïque logique philosophique en usage, ils virent qu'elle était née par la réalité, la vieille logique était statique, figée, la réalité est dynamique, mouvement. Ils retrouvèrent et redressèrent la dialectique logique du mouvement du devenir qui seule correspond ainsi à la réalité devenue ainsi méthode de connaissance, méthode scientifique. De ce chef Marx (voir suite page 2)

### FEU

Par Laurence St.-Juste

Haïti traverse peut-être l'époque la plus critique de son histoire. Parce qu'elle a maintenant les yeux ouverts sur les véritables maux dont elle souffre, des forces esclavagistes et impérialistes qui, pour rien au monde n'entendent qu'au sein de l'Amérique: une bande de nègres prouvent à l'univers qu'ils sont capables de se diriger, des forces esclavagistes et impérialistes dis-je se sont liguées pour rendre vains les efforts d'une jeunesse consciente. Pour arriver à leur fin, elles dépensent des sommes fabuleuses, font agiter par leurs agents des questions stupides dans l'unique but de dresser les uns contre les autres, tandis que dans l'ombre elles jouent leur jeu macabre en achetant les consciences crapuleuses. Or, heureusement pour elles, 200 crapules leur ont fourni une occasion propice. 200 crapules qui ont exprimé tout haut ce que toute une classe désire tout bas ont sollicité l'intervention étrangère. Devant une telle situation on ne peut que se demander le cœur angoissé: Haïti vivra-t-elle?

Je me désespérais à la pensée qu'elle disparaîtrait ce par la faute de quelques fils dénaturés, lorsque soudain j'ai senti vibrer en moi la colère et les protestations de nos pères. Lorsque soudain il m'a semblé revoir la silhouette furieuse de Christophe disant ces paroles aux approches des forces expéditionnaires françaises: «Vous n'entrerez dans la ville du Cap que lorsqu'elle sera réduite en cendres, et même sur ces cendres je vous combattrai encore.»

Oui cette fois-ci nous n'aurons plus un 1815 comme nous l'avions eu. Il n'y aura pas de peuple à pleurer les malheurs de la patrie alors qu'une élite se réjouit avec les conquérants. Mais tout simplement:

«Au premier coup de canon d'alarme, les villas, les usines et les villes disparaissent et Haïti est debout! Et même sur ses cendres nous résisterons encore.»

Laurence St.-JUSTE

### APPEL A LA JEUNESSE HAITIENNE

Par Louis R. ELIE

Il a toujours été une loi que les idées ont une force capable de faire avancer une masse selon un vecteur préalablement chauffé. La Révolution française de 89 dont les effets et le cours font encore chemin dans le monde en est une preuve indéniable, mais cette mission a été longuement prêchée et chantée par les penseurs. Elle a été écoutée et comprise peu à peu par les gens, cette poudre soufflée dans le tuyau des écrits et du verbe a «nuagé» l'air et enivré les peuples d'émanations de liberté.

Une révolution qui doit déblayer un chaos de débris, rompre une série de normes inférieures que l'esprit s'est creusées, tourner un peuple vers de meilleures destinées, ne se fait pas sans préparation adéquate, dans l'espace d'une nuit. Le pétilllement qui vient d'illuminer notre capitale, de laisser entrevoir au peuple l'esquisse de notre pègre, n'est sorti que d'un faible tison du feu sacré d'une révolution qui doit coûte que coûte bousculer la bourgeoisie et battre en brèche ses idées antisociales.

Leur mannequin détroné, chahuté, les bourgeois essayant de briser les chaînes de la Justice, jettent dans la mêlée la vivante et brûlante question de couleur, évoquent les vieilles rancunes intérieures, rançonnent quelques âmes amorphes qu'ils poussent au pillage, à l'anarchie, calculent à tout prix une intervention étrangère, mais ces manœuvres machiavéliques standardisées sont vite consumées par le feu ardent de la Jeunesse qui veille. Les bourgeois se cabrent, pivotent, partent pour un dernier assaut. Ils ne se donnent pas pour battus puisque dans leur panoplie à côté de la cruauté, il y a encore la ruse, la dangereuse ruse qui peut faire troquer les valeurs, absoudre les criminels. Les bourgeois se vouent maintenant à siroter les prolétaires, ils les appellent frères. Leurs griffes menaçantes sont soigneusement invaginées, leurs âmes criminelles, leurs cœurs épineux sont déjà changés en or, leurs voix injonctives deviennent celles de l'ami. Ils se font les défenseurs du peuple vantouse, ils se faufilent dans les partis politiques; les bourgeois employeurs ont à la tête des employés syndiqués; ils brandissent la croix, leur arme de circonstance, le prolétaire ignorant s'agenouille et se signe.

Ohé camarades haïtiens, c'est l'alarme! Notre révolution est guignée par les bourgeois! La lutte sourde commencent à se réduire à une troque d'exploitation. Camarades, c'est l'alarme! L'indignation nos contentieux de susceptibilités, de malentendus, de rancœurs, mo-

### LUTTE DE CLASSE et PLAN CULTUREL

Par Jean JACQUES AMBROISE

Il y a quelque vingt ans, une minorité d'intellectuels trônait en faux-col au faite de Services administratifs. Le cerveau bourré des théories les plus étranges ils dispensaient parcimonieusement leur savoir. Ils avaient une position privilégiée dans la société. Ils étaient indispensables. L'administration était leur chose, car eux seuls avaient bu dans la coupe sacrée de la science.

Mais un jour vint où les fils du peuple pénétrèrent dans le domaine sacré et les pontifes virent en tremblant l'invasion des barbares. Les fils du peuple entrèrent et saccagèrent leurs théories sacrées et intangibles. Ils leur dirent: vous êtes des arriérés, vos théories sont des squelettes poudreux, vous êtes de petits crétiens.

Alors l'intellectualisme cessa d'être un privilège. Le cadre sacré se brisa en miettes; les services administratifs cessèrent d'être patrimoine de cette minorité intellectuelle.

Mais l'intellectualisme ne cessa pas d'être une profession. Les fils du peuple

continuèrent à croire qu'ils devaient vivre de l'administration. Leur culture d'ailleurs ne leur permettait pas de tourner les yeux vers la masse d'où ils étaient sortis. Leurs théories pour avoir été importées, demeuraient inadéquates au milieu social. Leur langue différait de celle de la masse. Le créole était exécré, la science des paysans méconçue, les pratiques vaudouesques devaient rester ignorées, refoulées dans les campagnes.

Les fils du peuple se ruèrent donc sur l'administration. Mais les cadres se remplirent; et les fils du peuple furent refoulés dans la masse avec laquelle ils craignaient de prendre contact; ils y découvrirent subitement des richesses ignorées.

Ils partagèrent la misère du paysan; ils se mirent à étudier la religion, la science, et y découvrirent des richesses insoupçonnées. Alors les fils du peuple se constituèrent l'avant-garde du prolétariat et levèrent l'étendard de la ré-

### ENTRE NOUS

Est-il vrai que M. Faubert Pierre-Louis créature de l'ancien régime, qui s'est toujours prévalu des faveurs de son beau-frère Vély Thébaud pour commettre les pires injustices au Tribunal Civil de Jacmel, est encore Commissaire du Gouvernement en ce Tribunal?

Il nous revient que certaines pièces administratives très importantes auraient été volées au début de Janvier et achetées par un ennemi du peuple. C'est une vague rumeur. Qui nous dira, si le fait est exact, quel est le bureau intéressé?



CAPITALISME ET MAXISME

(suite de la 1ère page)

et Engels, armés d'un Matérialisme dialectique, allaient déblayer la réalité, avec une arme cette fois scientifique. La vieille logique de l'identité, devenait définitivement caduque par l'avènement de la dialectique.

Le domaine de la réalité allait être bouleversé, la philosophie allait devenir scientifique, science de la connaissance et la connaissance certifiée. Toutes les philosophies ont expliqué le monde en quelques domaines différents qu'elles cloisonnent, le marxisme explique le monde tout entier en le concevant un comme il est. Le marxisme est une conception du monde, une conception scientifique. Si jusqu'à présent on tente de battre en brèche le travail de Marx et d'Engels, c'est que leurs conceptions scientifiques par enchaînement et rejaillissement sur toute la réalité, donc sur la société allaient commander le rejet de tout le Contrat Social allait commander la Révolution. L'idée est dialectique, elle a un caractère évolutionniste et révolutionnaire. Des classes d'hommes, bourgeoisie et petite bourgeoisie, devaient donc lutter contre la Science dangereuse pour leur exploitation, ils allaient s'organiser, se défendre, ils allaient réagir dans tous les domaines, ils armèrent une Réaction économique et idéologique contre les idées nouvelles. Mais il est inévitable que la Science triomphe. Les découvertes de Pasteur qu'on avait voulu appeler pasteurisme ont vaincu les difficultés et sont devenues la science. Malgré que les obstacles soient incommensurablement plus abrupts, les découvertes de Marx et d'Engels, aujourd'hui appelées marxisme seront un jour la Science indiscutée.

Nous avons parlé de conséquence du matérialisme dialectique, cette conséquence est le Matérialisme Historique. La science marxiste allait montrer que parmi tous les autres facteurs, le facteur économique est le ressort principal de l'histoire. Les sociétés ont une base, une infrastructure économique, conditionnant une superstructure idéologique, reflet de cette infrastructure, reflétant tous les impératifs de classe de ceux qui défendent l'infrastructure économique. Religions, Morales, Arts, États, jurisprudences, etc. reflètent les Conservatismes et les Réactions des classes dominantes. Et la critique de la société allait être faite par la science marxiste qui allait aboutir à cette constatation: la société traditionnelle capitaliste ne saurait être éternelle, elle n'est même pas viable, elle ne peut plus vivre, les lois mêmes du développement du capitalisme condamnent à mort le capitalisme. Le capitalisme n'est pas vivant, il survit rongé par une maladie organique mortelle. La grande contradiction interne du capitalisme qui doit inéluctablement l'amener à la tombe est celle-ci: Thèse, la propriété est privée, Antithèse la production est sociale, la société ne sera en équilibre que quand la grande contradiction interne disparaîtra, sinon la synthèse est illusoire.

Le Capitalisme, que veulent faire durer les oppresseurs de toujours, bourgeois et leurs commis les petits bourgeois en transfert de classe, ne pourra jamais résoudre sa grande contradiction interne. Tant qu'il y aura le Capital privé, il y aura le Travail Collectif en guerre contre lui. Chaque grève est l'affirmation que la société capitaliste ne peut résoudre le conflit, même quand elle atternoie aux con-

flats. La lutte des classes existe et ne peut pas ne pas exister. La collaboration des classes rêvée des Bourgeoisies et bénies des princes épiscopaux n'est qu'un rêve, elle ne peut pas être dans la Société Humaine, elle n'existe que dans la Métaphysique. Chaque grève signe la lutte des classes qui se livre cruelle, acharnée et qui ne se terminera que par le triomphe de la majorité indispensable au fonctionnement de la société; grève préfigurative authentique qui contient en germe la Révolution prolétarienne intégrale. La lutte des Classes est le Moteur de l'Histoire. La société capitaliste est son propre fossoyeur car son processus même de développement est un processus de prolétariation des masses. La société capitaliste fortifie ceux qui la renverseront. La société capitaliste conditionne le chômage dans son immense besoin d'augmenter sa production, pour augmenter le profit, c'est-à-dire sa plus value. Là où elle employait mille hommes, une seule machine les remplace avec deux hommes. Il y a moins de salaires certes, donc plus de profit, mais il y a neuf cent quatre vingt dix huit chômeurs de plus. Or c'est le paysan sans terre et l'ouvrier sans travail qui conditionnent et font la Révolution. La perte est inexorable. Tous les ans des millions de malheureux sont rejetés sur le pavé des villes par le Capitalisme. Millions de chômeurs, millions d'exploités, millions de meure-la-faim qui comprennent qu'il faut lever le poing contre la société capitaliste. Millions d'hommes sans cesse accrus qui accourent en foule houleuse avec un seul cri «Révolution!» Une société capitaliste qui infailliblement tous les dix ou quinze ans entre en crise économique. Crises cycliques, crises mathématiques. La grande contradiction du Capitalisme joue comme une Loi de fer. Le Capitalisme international essaie de cacher et de déceurer ses drames de mots ronflants: Crises économiques mondiales, marasmes économiques, cracks financiers. Mais nous savons nous autres marxistes le sens de ces mythes. La grande contradiction du Capitalisme joue toujours: la production est formidable et continuellement le capitalisme conditionne et crée des millions de chômeurs, la production ne peut pas s'écouler. Des moyens artificiels: le visible New-Deal Rooseveltien, criminellement des millions de tonnes de nourritures jetées dans l'Hudson, féroce-ment le Brésil brûle son café dans les locomotives. Rien n'y fait, la société capitaliste est condamnée, la société capitaliste est en agonie, la société capitaliste doit mourir. Entendez-vous le mot qui s'enfle, le mot qui roule, le mot qui tonne des poitrines carrées de tous les prolétariats du monde: «Révolution!» Et nul ne pourra empêcher que les seules différences qui divisent les hommes sont les classes, nul n'empêchera que le monde est simplement divisé en 200 millions d'opresseurs et un milliard 800 millions d'opprimés, nul ne peut empêcher qu'il n'y a que le Capitalisme International et ses Filiales Nationales d'un côté et les opprimés de l'autre. La Réaction est internationale, tous les Bourgeois se tiennent la main, la Révolution doit être internationale, tous les prolétaires doivent se serrer les mains.

Ce Monde, Marx ne l'a pas créé, il l'a constaté, parti de son merveilleux matérialisme dialectique, jusqu'à trouver cet inexorable matérialisme historique illustré tous les jours par la réalité Thèse la propriété est privée; Anti-

GALERIE DES CANDIDATS

Ludovic Vandal, avocat et fils de la masse candidat à la Députation pour la 2ème circonscription de Port-au-Prince.

Me. Stuart Cambronne candidat à la Magistrature Communale de la Croix des Bouquets.

Ludovic Bellanton fils de la masse souffrante, intelligence d'élite candidat à la Magistrature Communale de Port-au-Prince.

Justinien Ricot poète et avocat candidat à la Magistrature Communale de Port-au-Prince.

Dr. L. A. Débrosse du Parti Social paysan, candidat à la Députation pour Léogâne où il a fait tant de biens, où il est tant aimé.

C'est le populaire Valmont Bélizaire que les habitants des Moustiques, du Bassin Bleu, et de la Tortue réclament comme Député pour la 1ère circonscription de Port-de-Paix.

C'est avec plaisir que nous avons appris que M. Félix V. Jean-Louis est candidat à la Magistrature Communale de Port-au-Prince. Nous recommandons la candidature de notre ami Jean-Louis qui a toujours été un fervent adhérent aux idées de Liberté et de Justice sociale que nous défendons dans ce journal.

M. François Georges, ingénieur, est candidat à la députation pour la première circonscription de Port-au-Prince.

La sympathique Docteur Louis Socrate St-Phard est candidat à la Députation pour la 1ère circonscription de Port-au-Prince.

Bonne chance Docteur...!

ENTRE NOUS

Des candidats se sont réunis mercredi après-midi au cénacle d'Etudes. Après de chaudes discussions ils se sont mis d'accord sur une proposition de Me Emmanuel B. Armand réclamant la création de plusieurs autres bureaux d'Inscriptions... Etait-ce réellement le but de votre réunion, messieurs...?

Nous sommes navrés d'annoncer que certains candidats à la députation du Cap, se livrent ces jours-ci à des combinaisons des plus malséantes. Il est bruit que certains gros bourgeois de la Capitale, notamment les Brandt, les Liautaud etc... mettent à leurs dispositions de très fortes valeurs, dans un effort désespéré de contrecarrer les vœux nobles de notre masse prolétarienne.

Thèse la production est collective, est sociale, Synthèse: la Monstrueuse société capitaliste.

Il n'y a qu'une seule solution, il n'y en a pas deux, il faut que la contradiction se résolve pour que la société vive. Le matérialisme historique conduit inexorablement à la formule harmonieuse. Thèse: la production est collective, Antithèse la production sera collective, sociale; Synthèse: la société sera Sociale. Tel est le Socialisme-scientifique de Marx, tel est le Communisme de Marx.

Jacques Stéphen ALEXIS

bilisons notre énergie unissons-nous!... Et les fruits de l'injustice sociale consacrés par le régime Lescot seront cueillis et jetés au feu, et notre père sera lynché et balayé et les nuances de l'épiderme ne seront plus le passeport du citoyen, et les fils de la nation auront les mêmes chances de s'instruire et de progresser.

Ce changement, la précauté du droit, la haine revancharde et chauvine de l'exploitation de l'homme par l'homme, qui nous campe à frappé en vain les oreilles sourdes et molles du prolétaire amorphe, anarchique. Le peuple n'a pas encore une juste conscience de son état ou mieux, si à un moment de son existence, il a eu la chance de l'avoir, à force de stationner dans cette condition imposée, de vivre dans la fange, il a vendu son âme à une sorte de conformisme bestial.

Malheureux! ce bon peuple qui nourrit de ses mains calleuses le souffle de la République, ce bon peuple qui coule sa sueur devant l'enclume sera acheté et revendu par les trafiquants aux prochains consultations. Il le sera pour être crucifié avec la même force et la même fol que les insanités et les vilénies de certains rastas ont été citées et affichées. Mort! I. peuple boit le vénénéux elairin, reçoit des ecobes de mains impures, sous menace de perdre un petit «job», et la faim à sa trousse, l'ignorance au collet, il signera une nouvelle fois sa position de comparse, son verdict de proscription. Dans une telle échauffourée, les forces de la révolution plient sous le poids de l'or des assassins et la déceit du peuple, mais elles ne céderont pas. Elles ne céderont pas parce que la jeunesse le veut, parce que les jeunes ont une sainte mission irrévocable, parce qu'ils sont les dignes fils de leurs Ancêtres.

Camarades prolétaires, c'est l'alarme!... Unissons nos forces dissipées. Serrons, serrons les coudes! et les bourgeois ne nous disséquenteront plus. Unissons-nous et nous aurons une puissance nous permettant de vivre, d'élever la voix, Chanter des airs de Liberté.

Camarades, les idéalistes n'ont jamais raison dans les luttes matérielles. «Avant d'avoir tué la bête ne vendons pas sa peau sur la foire». Evitons donc aussi bien la contagion des pessimistes professionnels que les exagérations des optimistes béats. Organisons-nous sans vacarme. Ne déballeons pas ingénument nos décisions intimes. Il n'y a jamais eu de victoire sans sacrifices. Arpentons monts et vallées, donnons pour commencer même un parfum de bonne éducation politique à nos frères ignorants... Et unis nous irons à l'urne, unis nous enjamberons les barricades sacramentales des bourgeois, unis nous brisons les barreaux de nos prisons.

Camarades haïtiens, c'est l'alarme!... Nos vies sont en péril! Nos intérêts sont menacés! Fermons le cercle! Tenons ferme! Avec la torche de la Liberté nous arriverons à claironner et diriger les âmes perdues, dessiller les yeux et ouvrir les vannes du peuple souverain sur les bourgeois et leurs prosélytes.

La révolution sera totale. Elle sera sanglante si les circonstances l'exigent.

Louis R. ELIE

GERALD BLONCOURT à la Martinique

De la Martinique nous parvient la nouvelle de l'arrivée de notre camarade Gerald Bloncourt. Selon le Docteur Rose Rosette chez qui il est descendu, Gerald est en excellente forme.

Nous nous en réjouissons.



AVOUC DES CAMPAGNES ELECTORALES

Levenir est aux prolétaires et doit rester aux prolétaires. Au lendemain de la Révolution de Janvier 1946, les masses prolétaires groupées dans la plus pitreuse des misères ont fait bloc pour combattre une bourgeoisie inattaquable dans ses ambitions, une bourgeoisie qui, dans le reculé des temps, a toujours fait preuve de mauvaise foi, de malhonnêteté et de... malpropreté.

Nous avons pris conscience et nous nous sommes unis, bravant la matraque, la menace de la mitraille pour réclamer le droit de érier nos misères et de protester, le droit de respirer librement, le droit de trouver une place sous notre beau soleil d'Haïti, le droit d'être des hommes...

A bas la Bourgeoisie: voilà le mot d'ordre. — Ce cri, longtemps haïllonné sur nos lèvres inquiètes, nous le jetons maintenant comme un sanglant défi à une classe minoritaire qui a toujours pensé que l'analphabétisme cultivé avec soin dans nos masses était le moyen le plus sûr de tenir les rênes du pouvoir c'est-à-dire... de piller. Mais ces vulgaires traîtres oublient que l'analphabète souffre aussi quand il a faim.

L'heure a sonné... L'ignorance, la misère, comme une anesthésie savamment administrée ont plongé le peuple dans un profond sommeil dont il se réveille avec l'espérance et aussi la volonté d'être guéri de tous ses maux, de toutes ses souffrances qui l'ont conduit sur la table... d'exécution.

Nous voulons croire que nous avons été guéris. Mais, gare aux imprudences! Une nuée de candidats s'est levée de tous les coins de la République. Ils viennent de toutes les classes. Parmi eux se trouvent des bénéficiaires de l'Ancien Régime. Même certains partisans acharnés du Régime abhorré de Lescot, spéculant sur le « régionalisme » combien immoral d'un groupe de citoyens, ont l'indécence de vouloir reparaître sur la scène politique... Quelle Horreur!

La campagne électorale bat son plein. La campagne électorale: c'est-à-dire, un temps où le candidat, selon le rite établi, expose son programme dans des meetings où les futurs électeurs dansent, boivent, mangent et reçoivent quelques pièces de monnaie. La campagne électorale: c'est-à-dire une époque où un autre candidat plus pauvre peut-être, se contente de bercer ses auditeurs dans de belles espérances... par de très belles promesses. La campagne électorale: c'est le moment où le peuple souverain perd de ses droits au bénéfice de quelques éléments plus ou moins riches et plus ou moins malins.

En garde! camarades électeurs. Le candidat qui parle à votre ventre, où prend-il de l'argent? Peut-être de sa fortune personnelle... dans ce cas, nous avons affaire à un bourgeois authentique, à un homme qui s'est déjà enrichi dans des spéculations politiques le plus souvent malpropres, dans des transactions où le peuple, le pauvre peuple a été une fois de plus la victime... Et ce bourgeois (prodigue par la force de l'heure) veut que le peuple dans son inconscience d'affamé, lui laisse encore le pouvoir de le faire souffrir, car, dès les premiers temps de son gouvernement, celui-là va organiser le pillage, seul acte susceptible d'être enfanté par le cerveau déformé d'un élément de cette classe. Malheur à vous, peuple, si vous oubliez que le bourgeois, par définition ne saurait être honnête.

Le candidat qui vous donne maintenant à manger et à boire peut se

faire financer par un industriel ou par un membre des colonies exotiques.

Mais, cet industriel, un bourgeois sûrement, peut-il être assez désintéressé pour épauler spontanément un candidat vraiment sérieux? Non, je vous dirai... car le bourgeois par définition, ne saurait être désintéressé. Il avance des fonds qu'il rentre avec de forts intérêts grâce à des combinaisons, à des machinations « Brandtiques ». Oui, cet industriel veut aussi être millionnaire, et ce sera encore et toujours aux dépens de la pauvre masse des prolétaires. Il y a, d'autre part de mauvais citoyens dont les frais de campagne sont couverts par les membres des « colonies exotiques ». Ce sont les plus sales politiciens du pays, ces candidats malhonnêtes qui ne craignent pas de se salir les mains pour assouvir leurs basses ambitions sous le faux prétexte d'une idéologie, sous le faux prétexte de sauver la patrie (Est-elle réellement en péril?) et ils devraient être rejetés de cette terre que leur crime fléit. Ces financiers étrangers veulent avoir le droit de rétablir le Marché No, ils veulent se garer contre les prochaines et trop justes revendications populaires, en soutenant la candidature de ces monstres. Mais ces candidats sont coupables de Haute Trahison et sont par conséquent, passibles de la peine capitale.

« Mes frères du peuple, je n'ai rien à vous offrir, mais je vous promets... » Une énigme encore dure à déchiffrer. Ce candidat qui vous caresse de ses belles paroles, est-il sincère?... Il vous faudra beaucoup de circonspection, un esprit d'analyse assez cultivé, pour pouvoir découvrir ce que vous cachent ces discours mielleux. Dans le but de satisfaire leurs envies folles de se faire ou de se refaire, ces frères, ces faux frères, spéculent sur certaines idées qu'ils ont embrassées seulement lorsque la Révolution a prouvé qu'Elle avait gagné la partie, des idées qu'ils abandonneront dès qu'ils pourront goûter, grâce à vous, au fruit de leurs perfides mensonges.

Les vrais défenseurs du peuple sont ceux qui n'ont pas craint (je veux parler de ceux dont les gestes n'étaient pas de commande) de le plaindre, de dénoncer ses misères, en une époque où l'on ne pouvait le faire sans un lémeur courage... ce sont encore ceux (rares d'ailleurs) qui, avec les Jeunes de Janvier 1946, ont bravé les menaces du tyran agonisant...

Ils sont des prolétaires (le bourgeois n'a jamais été brave, car, la bravoure est une qualité qui s'acquiert dans la misère et dans les luttes.)

Ils sont des prolétaires qui promettent une Haïti meilleure... Ceux-ci sont sincères, parce qu'ils ont souffert dans le peuple et avec le peuple, et le sort qu'ils feront au peuple sera celui de leur famille et d'eux-mêmes.

Peuple Haïtien, bientôt, vous aurez à choisir. Soyez en garde contre le bourgeois, contre ceux qui se sont déjà vendus, contre ceux qui sont disposés à se vendre et à nous vendre. N'oubliez pas, de grâce, qu'ordinairement un verre de tafia se paie par quatre ou cinq années de misère.

Jeunes d'Haïti, les principes de Démocratie nous empêchent d'écarter de l'urne cette classe de frères tristement incapable de discerner la valeur de ses prochains représentants. Restez debout, pour guider le peuple et l'engager définitivement dans la voie du bonheur... de son bonheur.

Dr. Laborde Edg. TITUS

A LA LUMIERE DES AINES

On ne trompe une partie du peuple... tout le monde ne peut pas tromper tout le peuple, tout le temps

LINCOLN

La Jeunesse Haïtienne est triste ces temps-ci, triste du spectacle navrant, écoeurant qui s'offre à ses yeux. Certains avait souvent parlé d'élections, de campagne électorale, de combinaison politique, de fraude électorale, mais nous n'avions jamais pensé que l'ambition, l'égoïsme, le désir de domination et d'exploitation pouvaient pousser les politiciens à tant de vilénies. Nous nous demandons s'il est vraiment nécessaire qu'il y ait toutes ces choses malpropres. Nous étions anxieux de les voir, ces élections, nous les souhaitions ardemment, et inadéquates au moment des élections... mais nous n'avions pas pensé qu'elles pouvaient être ainsi... Cependant, nous nous étions renseignés quelque peu, c'est ainsi que nous avions demandé: « Quelle est, d'après vous, la seule façon honnête de procéder dans cette campagne électorale? » L'ainé nous répondit: « Je crois que l'on ne doit pas tromper le peuple. Il faut au contraire l'éclairer consciencieusement et faire valoir son Honnêteté, sa Probité et son Intégrité constante ».

Cette réponse nous avait rassurés, et nous avions naïvement pensé qu'après les événements du 7 Janvier la canaille se serait éclipse. Nous avions rêvé ne pas rencontrer ces politiciens sans scrupule, ces « hommes sans foi ni loi » disposés à toutes les bassesses, à toutes les fraudes, à tous les crimes pour arriver au pouvoir. Mais ce n'était qu'un rêve, et la réalité en est tout l'opposé.

Ce qui est encore plus triste, c'est de voir des candidats honnêtes, des hommes ordinairement sérieux, des citoyens compétents servir sans le savoir, ou peut être sans le vouloir, la cause de ces crapules.

Les candidats chrétiens-nationalistes, ennemis de ces politiciens véreux, défenseurs de la Liberté et de la Justice, ces mêmes hommes qui attaquaient Lescot et sa clique, attaquent aujourd'hui les partis de gauche et particulièrement les communistes.

Que réclament les chrétiens-nationalistes? Les quatre Libertés, la suppression de TOUT monopole, le relèvement de la masse, le droit de tout haïtien à être seul maître chez lui.

Que réclament les communistes? Les quatre Libertés, la suppression de TOUT monopole, un standard de vie appréciable pour tous.

Il est donc évident que dans les lignes générales, ces deux groupements sont entièrement d'accord. Les buts qu'ils se proposent sont pareils. Et alors, pourquoi attaquer ceux-là qui ont les mêmes desiderata que vous? Pourquoi vouloir les détruire alors qu'ils vous sont nécessaires, ou même indispensables, pour vous permettre d'atteindre vos buts?

« On ne doit pas tromper le peuple. Il faut au contraire l'éclairer consciencieusement... » Vous n'avez pas le droit de dire à la masse que le communisme est anti-chrétien, alors que vous savez que la doctrine du Christ est communiste. Vous n'avez pas le droit de lui dire que le communiste réclame la moitié de l'avoir de chacun pour la donner

autrui, alors que vous savez que c'est faux. Vous n'avez pas le droit de lui dire que le communiste prétend que tous les hommes doivent occuper les mêmes fonctions et toucher les mêmes salaires, alors que vous savez que c'est absurde. Vous avez pour devoir de lui dire la vérité. Vous devez faire abstraction de tout intérêt personnel et étroit, respecter l'impératif de l'histoire et « instruire consciencieusement » cette masse. Vous demandez son relèvement, mais vous savez que ce n'est pas entièrement possible tout autant qu'elle sera exploitée, tout autant que sa production, qui est collective, sera conditionnée par des moyens privés.

Dans le monde entier la Révolution se développe, les nécessités de l'homme l'obligent à réclamer fermement ses droits. Le saporifique d'un nationalisme outrancier ou d'un cléricisme impérial ne parviendra pas à l'endormir au point de lui faire oublier ses besoins et ses droits. Messieurs, le candidat qui se respecte doit « faire valoir son Honnêteté, sa Probité et son Intégrité constante » tant au point de vue économique et moral qu'au point de vue intellectuel et social. Aucune mesquinerie intéressée ne doit vous porter à renier ce que vous avez toujours clamé bien haut... Nous de la Jeunesse, nous demeurons persuadés que vous comprendrez la nécessité de vous appuyer sur la gauche et l'extrême-gauche haïtienne pour sauver la Révolution du 7 Janvier. Il est impérieux que vous compreniez que rien ne peut arrêter une idée qui a été lancée. Vous pouvez par votre attitude hostile retarder l'épanouissement de cette Révolution, mais rien ne pourra l'empêcher de s'imposer, car « l'idée devient force matérielle dès qu'elle pénètre les masses ».

En voulant esquinter les communistes, vous vous esquintez vous-mêmes. Ce n'est pas vous autres qui ferez profit de votre attitude hostile, seuls ceux là contre lesquels vous vous étiez soulevés remporteront la victoire. En vous opposant au développement et à l'épanouissement du communisme, vous écarterez le candidat moyen qui en fin de compte vendra tout simplement son vote aux politiciens véreux et ce pour ne pas crever de faim. Vous faites le jeu des clergés qui profiteront de cette victoire réactionnaire pour étendre et affermir davantage leur dictature. Et vous chrétiens, parce que nationalistes, vous y passerez également. Les prêtres haïtiens eux-mêmes subissent les inopportunités de ces clergés.

Messieurs, abandonnez vos petits intérêts personnels, considérez les intérêts de la Nation. Souvenez-vous que vous êtes chrétiens, mais non cléricaux, et qu'au-dessus du nationaliste, il y a l'humain. Prenez la main que vous tend le communiste, c'est celle d'un frère de la même humanité, celle d'un homme qui réclame le bien-être de tous, c'est-à-dire le vôtre. Ceci ne combat en rien votre credo, il ne détruit pas votre nationalisme si vous le concevez comme il le faut, au contraire, c'est la stabilisation de votre devenir et la garantie du succès de vos desiderata.

De vous dépend l'épanouissement de la Révolution. Réfléchissez et concluez.

Robert LE BOHEME

ENTRE NOUS

En dépit des combinaisons louches et malsaines des politiciens véreux, la jeunesse poursuit sa tâche.

Politiciens sans scrupule, pillards d'antan, pillards d'aujourd'hui, vous serez vaincus.



## MA SEMAINE LITTÉRAIRE

## JE CONNAIS UN MOT

Je connais un mot aux résonances d'aïles  
Il provoque le veïge du bonheur  
Il ressuscite les heures immortelles  
Il gonfle le voile de mes rêves  
Il fige une lueur d'amour au coin de mes yeux

Je connais un mot en tourment d'épopée  
Il flotte sur l'émail des prairies  
sur la brise ménétrier rotant  
sur l'érosion des collines  
sur la détresse des cigales  
sur la flûte du rossignol  
sur la mer immobile et inquiète

Je connais un mot aux charmes caraïbes  
il brille dans les détours des rivières  
dans la lune au fond des mers  
dans le bruissement des feuilles  
dans le gazouillis du berceau  
dans la fumée panache des chaumières

Je connais un mot au passé innombrable  
il piétine la moue des lèvres poseuses  
Il trône dans la misère des mansardes  
dans le sommeil rivé aux nattes  
dans le trop plein des villas  
dans la solitude des tombes

Je connais un mot tout flambant d'histoire,  
il représente la Diane des matins incendiés  
les rassemblements dans les loïs fraternels  
les champs de canne rôtis par la souffrance  
l'inquiétude de milliers d'opprimés  
la liberté voligeant sur les ailes de la mort.

Je connais un mot qui est le bien de tous  
et des paysans enchaînés  
et des donzelles en robes de rubis  
et des pontifes aux têtes d'abîme  
et des enfants aux joues émaciées  
et des pintades dans les clairières.

Je connais un mot qui renferme toute ma vie  
mes espoirs  
ma tristesse  
mes soirs de tête-à-tête  
mes bondissements de poulain  
lâché dans la savane du monde  
ce mot donne un sens à ma vie  
il explique la couleur de ma peau  
la fatalité de mes baisers  
ma haine des compromis  
la détente de mes mains prêtes  
à gifler ceux qui auront prostitué leur métier d'homme  
ce mot est mon avenir  
ce mot est mon amour  
ce mot est ma folie: HAÏTI.

René DEPESTRE

## ENTRE NOUS

Chassez Célestin. Si l'on veut épurer réellement le Département des Finances, on ne peut laisser ce triste personnage. C'est lui qui tient la fameuse caisse d'Assistance sociale, on en connaît l'histoire? Jamais il ne peut donner un compte exact, c'est le compère de Lacroix en vol, et qui plus est, il emploie souvent les fonds à débaucher les jeunes filles du Département dont l'une est sa maîtresse. Chassez Célestin!

Elix Garescher et Pierre D. Montès que font-ils toujours au Département des Finances? Les charges qu'ils occupent n'ont jamais existé. Elles ont été inventées tout bonnement par Lacroix pour les entretenir, quand ils ne furent plus au comptoir de vente.

En vertu de l'article 3 du décret loi du 19 mars 1942, les bénéfices réalisés par la Loterie de l'Etat haïtien, sont destinés à un compte non fiscal. Le Comité Exécutif Militaire ne peut-il pas mener une enquête sérieuse et rendre un compte exact à la Nation? Nous y reviendrons.

Nous voudrions être renseignés sur les rumeurs qui prétendent qu'une alliance reste possible entre un puissant candidat de la dernière Chambre et un autre candidat au Sénat, qui apparemment ne globait pas le régime déchu. Anomalie ou puissance d'argent? Nous l'ignorons. Mais on reviendra sur cette question en désignant le département en question et les titres de ce candidat candidat!

## POUR LA REVOLUTION

Par Georges A. BEAUFILS

L'épouvante des jours passés regagne tous les esprits. Chacun est à se demander si la dictature bourgeoise ne triomphera pas à nouveau dans ce pays. Les mêmes hommes veulent encore reparaître. Les bourgeois s'enragent dans leur perversité. Non, disent-ils nous ne devons pas laisser que la révolution se poursuive, que tous les hommes aient les mêmes chances sur cette bonne terre d'Haïti, que les prolétaires ne soient plus exploités. Alors c'est une lutte acharnée faite à coup d'argent et de mensonge. C'est la voix des bourgeois envoyant le peuple au pillage, c'est la voix des bourgeois agitant la question de couleur, c'est la voix des bourgeois tramant toutes les infamies; mais c'est aussi la voix des prolétaires, des exploités de toujours, des damnés de la terre, des éternels méprisés, qui crient féroce-ment leur affreuse détresse, qui demandent de réformer les rangs, qui prennent conscience de leur triste condition sociale et qui entendent résister jusqu'au bout à toute réapparition des mêmes ignobles bourgeois. barrières sont jetées, les tranchées La lutte est imminente. Et les trinités qui ont renversé le dictateur innombrable s'enflent considérablement de courage et se disposent à se faire crever pour établir dans leur pays le règne de la justice et de la Liberté

Notre Révolution n'a pas été une Révolution Bourgeoise. Le peuple, le peuple seulement a réclamé l'effacement du hideux gouvernement. Des Fils du Peuple sont tombés pour la Cause du Peuple.

Plus de place aux bourgeois. La Jeunesse qui a fait la Révolution RECLAME LEUR DISPARITION.

Si un gouvernement se révèle incapable de réaliser les conquêtes de notre Révolution, il est normal que nous demandions des explications et que tout au moins nous les ayons. Nous avons des droits acquis au prix de notre volonté de vaincre. Nous n'entendons pas nous laisser faire. La Victoire ou la Mort.

Il est universellement connu que la science bourgeoise est une science fautive. Qu'elle ne peut pas suivre la marche de l'histoire. C'est pas dans notre pays qu'elle pourrait tenir bon. Sur-tout que le prolétariat Haïtien est entraîné de prendre pleinement conscience du triste sort qui lui est fait et des justes revendications qu'elle doit faire.

Le Proletariat s'organise. Il sait que la lutte est dure; mais il la mènera quand même parce que certain de sa victoire.

Il ne veut d'aucun compromis. Ce qu'il réclame de toutes ses forces, c'est une refonte de toutes les valeurs, une «Nouvelle ère historique mondiale qui entraîne la révision complète des valeurs dans tous les domaines et une conception nouvelle de l'homme et des rapports sociaux».

Ce que le Proletariat Haïtien désire et qu'il jure d'obtenir:

- 1° Enlever aux hommes la possibilité d'exploiter leurs pareils;
- 2° Faire d'Haïti réellement un pays agricole;
- 3° Encourager l'Industrie en Haïti;
- 4° Supprimer la possibilité de la réapparition d'une nouvelle bourgeoisie; faire la révolution prolétarienne;
- 5° Faire disparaître l'antagonisme qui oppose la Capitale aux provinces, les provinces aux communes, etc...

## PIQUES DE GUEPES

Notre piquro de la semaine dernière a fait crier «La Garde». Tout beau, caméléon! Ta note ridicule a dû faire rire les cayens qui connaissent plus que personne ton palmarès «d'opposition». Quel toupet! Peux-tu nous dire, vieux flatteur, depuis quand tenir l'encensoir est un titre de bravoure? Attention! nous avons toute une collection de ta feuille de chou... Nous t'ordonnons de te faire et vite!

Les infirmières visiteuses et les gardes malades entendent que Miss Cattelain reste à la Direction de l'Ecole des gardes malades. Pour être renseignés sur les éminents services que Miss Cattelain a rendus à la collectivité haïtienne, nous joignons nos voix à celles de nos camarades infirmières!

Allo — Allo Petit Goâve Maison Weiner et Co cessez d'exploiter vos employés.

Dictateurs des bureaux publics suspendez vos activités, les guêpes ne hantent pas.

Il y a un personnel de 22 employés aux Archives Nationales, or il est bruit qu'un syndicat composé de cinq seulement serait formé. Et les autres? Voudrait-on nous renseigner? Attention!

La vaillante population de Jacmel acceptera-t-elle à conserver dans son sein ce ve... le vivant de l'ancienne tyrannie de Lescot?

La façon dont se fait les inscriptions laisse beaucoup à désirer et semble même assurer le triomphe des vrais ennemis du peuple... Comité Exécutif Militaire, les abeilles bourdonnent et le peuple crie... les entendez-vous...?

Ernest Douyon, est-il toujours Président de notre Cour Suprême? Si oui, qu'attend-il pour se démettre?

Un employé du Département des Finances, à qui une liste de souscription fut présentée refuse de souscrire en s'acclamant bourgeois. Triste personnage, nous rions simplement de ta vanité...

Le Syrien s'est infiltré dans nos administrations, qu'attend-t-on pour faire l'épuration nécessaire... Qu'on veuille l'entendre ou non, nous ne cesserons jamais de crier Haïti aux Haïtiens...!

Nous ne voyons plus les souscriptions magnifiques que consentaient les gros commerçants étrangers, sous le dernier régime. Et pourtant la misère du peuple est aussi entière! Ces messieurs agissaient-ils pour la parade?

Qu'attend-t-on pour donner une augmentation de salaires aux employés et aux facteurs de la Poste?

Certaines infirmières travaillent dans l'ombre pour le renversement de Miss Cattelain. C'est insensé, nous n'approuvons pas cet acte.

- 6° Combattre le préjugé de couleur;
- 7° Faire disparaître l'exploitation de la femme par l'homme;
- 8° Désalphabétisation des masses;
- 9° Encourager l'essor de tout ce qui peut enrichir la patrie nationale.

Le Proletariat est puissant, il crie «VIVE LA REVOLUTION».



Directeur:

THEODORE BAKER

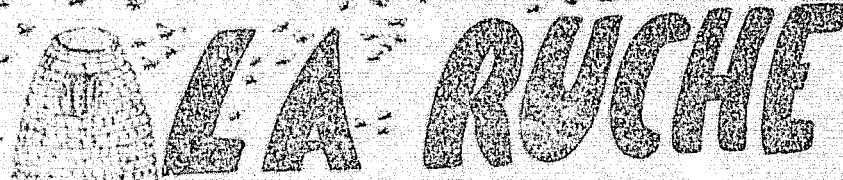
Rédacteur en Chef:

RENE DEPESTRE

Adresse:

Ruelle Roy No. 32  
Port-au-Prince, Haïti.  
Téléphone: 2776

ABONNEMENT:

Capitale ..... G. 1.00 par mois  
Province ..... G. 1.50 par mois


# LA RUCHE

Organe de la Jeune Génération

HEBDOMADAIRE POLITIQUE ET LITTERAIRE

Souvent la tête qui recèle le feu bouillant de la Jeunesse contribue plus efficacement au bonheur de son pays que la tête froide et expérimentée du vieillard qui temporise dans les moments où la témérité seule est de mise.

DESSALINES

## HOMMAGE A LA JEUNESSE CAYENNE

### VOICI LA VERITE

En dépit des rumeurs erronées des uns, de la perfidie des autres, «LA RUCHE» poursuit sa lourde tâche, pénètre la masse afin d'éclairer la conscience des prolétaires encore aveugles. «LA RUCHE», défenseur des opprimés, «LA RUCHE», protecteur des faibles, des affamés, des prostituées etc... ne périra pas, quoi qu'on fasse. Toutes sortes d'accusations sont portées contre sa vaillante équipe, contre nous qui la composons. Au dire de certains, nous sommes des écervelés qui ne savent qu'injurier les «honnêtes gens» et soulever le peuple. Ecervelés, oui, pour avoir démasqué quelques vérités, pour avoir dénoncé les ennemis de la Patrie; écervelés, oui, pour avoir été toujours les premiers à païser les pillards soulevés par les louches politiciens tapis dans l'ombre, comme disait l'autre. D'autres, soit par des manœuvres camouflées, soit, (ceux-là sont plus francs) à ciel ouvert, nous accusent d'être communistes. Oui, nous sommes des communistes parce que nous avons endossé la lourde responsabilité de défendre un peuple qu'on affame, qu'on saigne à blanc, qu'on crucifie vivant. Oui nous sommes des communistes, parce que nous ne comprenons pas que le clergé puisse combattre des gens qui cherchent à mettre en application les paroles de Dieu «Tu mangeras ton pain à la sueur de ton front». Oui, nous sommes des communistes parce que nous voulons faire à tout prix triompher le Règne de la Justice Sociale préconisée par Christ. Oui nous sommes des communistes parce que nous combattons le monstre «Fascisme» que Benito Mussolini, l'homme dont l'Osservatore Romano chanta la louange, l'homme que le Souverain Pontife Pie XI dans un discours prononcé le 13 Février 1929 désignait comme un «envoyé de la Providence», personnifie si bien. Et maintenant, Jeunesse Haïtienne, vous n'allez plus nous redouter, nous vous invitons, jeunes gens, à vous inscrire au Parti de la Jeunesse, à notre «Parti Démocrate Populaire de la Jeunesse Haïtienne» que nous avons fondé le 9 Janvier 1946, alors que le monstre Lescot rugissait dans son manoir, parti qui admet dans son sein les jeunes gens de TOUTES LES CROYANCES. D'ailleurs, nous vous soumettrons les Statuts. Et vous, élèves des Ecoles Religieuses, nous savons qu'on vous a mis en garde contre nous, contre notre journal. Au dire de plusieurs, nous sommes de petits satans qui prêchent une doctrine diabolique. Hélas, bien naïfs seraient les élèves qui oseraient nous fuir parce que le P. Foisset a dit que

(voir suite page 4)

### LA JEUNESSE CAYENNE VEILLE APRES LUC DORSINVILLE

Par René DEPESTRE

Nous voulons que la gauche vraiment révolutionnaire de notre pays présente l'aspect d'une tunique sans couture, que sur toute l'étendue de la République se manifeste avec une ardeur, une volonté identiques et farouches le besoin comp un de torde le cou à l'ordre bourgeois établi sur le sang et la sueur de la classe prolétarienne. Pour cela nous devons lutter contre la tendance que l'incapacité politique de nos derniers gouvernements a généralisée jusqu'à l'absurde, de tout centraliser à la capitale au point qu'on croirait que Port-au-Prince est un territoire indépendant ayant sa vie particulière et son avenir politique et économique personnel. Il semblait qu'on voulait faire de Port-au-Prince un petit Paris dans le bassin des Antilles, et réduire les autres villes à n'être que des ruines entretenues pour la curiosité des collectionneurs de vieux souvenirs. Le système politique qui gouvernera bientôt le pays devra réaliser la collaboration étroite et le développement proportionné de tous les secteurs du pays.

Ces idées nous sont venues à l'esprit au cours d'un séjour à mon avis trop bref, dans la capitale du Sud.

Cette intéressante cité dont la personnalité physique satisfait les exigences sans mesure des yeux et dont l'esprit des habitants facilite la communion escomptée des cœurs qui se coudoient pour la première fois, est riche en espérances de toutes sortes.

L'une de ses raisons de vivre est sans aucun doute sa vaillante jeunesse dont la plus grande fraction révolutionnaire et est personnifiée par le club «Le Rempart». C'est sur l'invitation de ce groupe puissant et enthousiaste que nous sommes allés, mon camarade Baker et moi, aux Cayes.

Les impressions diverses que la ville nous a laissées, les heures émouvantes que nous avons vécues, les témoignages nombreux de sympathie agissante que nous avons reçus ont enrichi notre mémoire reconnaissante d'un foisonnement chantant de souvenirs inoubliables et nous ont fixé pour tout le reste de notre vie la physionomie spirituelle de la ville qui est un reflet étonnant de ses charmes physiques.

En cette nuit de notre arrivée, nous ne pouvions savoir, certes, que toutes ces maisons aux portes closes par la fatalité irrésistible du sommeil, devaient, par un dimanche rayonnant de folie carnavalesque, nous

offrir une hospitalité si chaude et si bienveillante.

A part les intrigues, les manœuvres avortées d'un petit réactionnaire d'ailleurs inoffensif, mais placé accidentellement à la direction d'une misérable feuille de chou qui garde un ensemble d'habitudes vieillottes et indécentes, l'accueil a été unanimement chaleureux.

Tous les discours que nous avons entendus nous ont révélé que les révolutionnaires des Cayes comprennent le sens du mouvement du 7 Janvier. Les grévistes maintiennent l'état d'alerte qu'exige la situation politique actuelle.

Les plus de vingt ans ont senti, tout de suite, la nécessité de se grouper, et ils ont fondé le «Rempart» qui pourra opposer une résistance farouche aux tentatives désespérées de la racaille bourgeoise de saboter l'œuvre constructive de la révolution.

Au cours de deux meetings que nous avons tenus, une assistance nombreuse a jubilé, quand nous avons souligné la détermination résolue des hommes conscients du pays de dénoncer à la conscience continentale l'impérialisme américain dont le contrôle financier chez nous atteste encore la virulence.

La foule entière a abondé dans notre sens quand nous avons condamné avec toute la sévérité qu'il faut le comportement criminel des sénateurs et députés au parlement du silence et de la flatterie et son enthousiasme révolutionnaire s'est élevée à l'ahaut d'une frénésie quand nous avons traduit le désir unanime des partis de gauche de changer le pays dans sa structure politique, économique et sociale, d'instaurer une démocratie où le travail justement rétribué constituera, à côté des saines joies de l'esprit qui retrouvera son destin logique, une source de bien-être, et non une prison où l'on ruine sa condition humaine.

La jeunesse Cayenne, celle qui n'est pas domestiquée et dont les desiderata visent les grandes conquêtes de notre époque de grandes conquêtes, a fait le serment de poursuivre la révolution du 7 Janvier sans rien sacrifier de son dynamisme et de son caractère.

A nous autres de «La Ruche» qui avons été ses hôtes émerveillés, et qui avons communiqué, pendant dix jours, avec elle, dans une même ardeur révolutionnaire, revient le bonheur d'apprendre à la jeunesse haï-

(voir suite page 3)

### LOUIS PETION THEARD

a) M. l'évêque des Cayes publiquement, en chaire, l'a traité de «Pourriture morale» (« l'a menacé de le faire «appréhender, trainer s'il ne peut marcher, juger et condamner» s'il persistait à représenter de mauvais films, tels que: Jocelyn, la chanson de l'Adieu etc.

(Preuve du grand courage du caméléon: il se tut docilement sous le fouet du colon ceinturé de pourpre — Pas même une réplique — Au contraire, (Ahl l'âme servile) son journal flatta plus que jamais le fier Seigneur qui fort de l'appui de son importateur Lescot voulut plier tout le monde à ses pieds.

b) Le S. S. Ls. P. Théard est un pêcheur en eau trouble, un brandon de discorde, malgré le ton doucereux de sa feuille de chou. Oyez plutôt: après 4 longues semaines de consultations, de tiraillements etc, le C. E. M. réussit enfin à former une Commission Communale aux Cayes. Que fit le Caméléon? Pour satisfaire à ses haines personnelles, il téléphona immédiatement à Porto à un membre de la dite commission qui y était pour le porter à démissionner immédiatement, pensant par ainsi infirmer le Conseil. Le membre démissionna, en effet et en avertit le caméléon par dépêche. La combinaison louches toutefois ne réussit pas; on nomma tout simplement un autre membre. Et après, ce faux chrétien ose parler d'ordre, de paix, de proscriptions qui doit être exécutée que d'orang-outang pour parler comme la terrible Arraignée.

c) Ce vil indicateur de police, solidement posé sur ses fesses aplaties, ne se console pas encore de son échec de la semaine dernière quand il s'embrassa sous les quolibets de la Ruche et du Rempart. Honteux et confus de ses basses machinations, il voudrait remonter le courant. En effet, nous avons appris qu'avec un autre copain en toge (quelle sacrilège!) il voudrait former un bloc anti-révolutionnaire, c'est-à-dire anti-démocratique. Il a déjà dressé une liste de proscriptions qui doit être exécutée le jour où la victoire restera à la réaction. Mais deux ou trois personnalités consultées ont refusé de le prêter à des manœuvres aussi louches.

Nous ne craignons pas les menaces de cet éclopé aux intentions sanguinaires, au contraire, nous attaquons sans répit ses éventuels collaborateurs.

d) Son slogan est stupide: «l'Athéisme menace le pays» quand en réalité, c'est lui qui le met en péril. Qui n'a lu son numéro du 10 courant ne pourra jamais se faire une juste idée de son imbécillité et de son... caméléonisme.

Il y a quelques mois, il disait tout



Directeur:

THEODORE BAKER

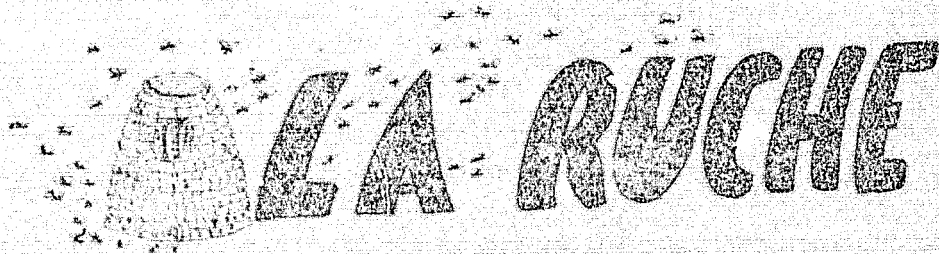
Rédacteur en Chef:

RENE DEPESTRE

Adresse:

Ruelle Roy N. 32  
Port-au-Prince, Haïti.  
Téléphone: 2776

ABONNEMENT:

Capitale ..... G. 1.00 par mois  
Province ..... G. 1.50 par mois

Organe de la Jeune Génération

HEBDOMADAIRE POLITIQUE ET LITTERAIRE

Souvent la tête qui recèle le feu bouillant de la Jeunesse contribue plus efficacement au bonheur de son pays que la tête froide et expérimentée du vieillard qui temporise dans les moments où la témérité seule est de mise.

DESSALINES

## HOMMAGE A LA JEUNESSE CAYENNE

## VOICI LA VERITE

En dépit des rumeurs criminelles des uns et de la perfidie des autres, «LA RUCHE» poursuit sa lourde tâche, pénètre la masse afin d'éclairer la conscience des prolétaires encore aveugles. «LA RUCHE», défenseur des opprimés, «LA RUCHE», protecteur des faibles, des aimés, des prostituées etc... ne périra pas, quoi qu'on fasse. Toutes sortes d'accusations sont portées contre sa vaillante équipe, contre nous qui la composons. Au dire de certains, nous sommes des écerclés qui ne savent qu'injurier les «honnêtes gens» et soulever le peuple. Ecerclés, oui, pour avoir démasqué quelques vérités, pour avoir dénoncé les ennemis de la Patrie; écerclés, oui, pour avoir été toujours les premiers à apaiser les pillards soulevés par les louches politiciens tapis dans l'ombre, comme disait l'autre. D'autres, soit par des manœuvres camouflées, soit, (ceux-là sont plus francs) à ciel ouvert, nous accusent d'être communistes. Oui, nous sommes des communistes parce que nous avons endossé la lourde responsabilité de défendre un peuple qu'on affame, qu'on saigne à blanc, qu'on crucifie vivant. Oui nous sommes des communistes, parce que nous ne comprenons pas que le clergé puisse combattre des gens qui cherchent à mettre en application les paroles de Dieu «Tu mangeras ton pain à la sueur de ton front». Oui, nous sommes des communistes parce que nous voulons faire à tout prix triompher le Règne de la Justice Sociale préconisée par Christ. Oui, nous sommes des communistes parce que nous combattons le monstre «Fascisme» que Benito Mussolini, l'homme dont l'Osservatore Romano chanta la louange, l'homme que le Souverain Pontife Pie XI dans un discours prononcé le 13 Février 1929 désignait comme un «envoyé de la Providence», personnifie si bien. Et maintenant, Jeunesse Haïtienne, vous n'allez plus nous redouter, nous vous invitons, jeunes gens, à vous inscrire au Parti de la Jeunesse, à notre «Parti Démocrate Populaire de la Jeunesse Haïtienne» que nous avons fondé le 9 Janvier 1946, alors que le monstre Lescoq rugissait dans son manoir, parti qui admet dans son sein les jeunes gens de TOUTES LES CROYANCES. D'ailleurs, nous vous soumettrons les Statuts. Et vous, élèves des Ecoles Religieuses, et vous, savons qu'on vous a mis en garde contre nous, contre notre journal. Au dire de plusieurs, nous sommes de petits sûtans qui prêchent une doctrine diabolique. Hélas, bien naïfs seraient les élèves qui oseraient nous fuir parce que le P. Foisset a dit que

(voir suite page 4)

## LA JEUNESSE CAYENNE VEILLE APRES LUC DORSINVILLE

Par René DEPESTRE

Nous voulons que la gauche vraiment révolutionnaire de notre pays présente l'aspect d'une tunique sans couture, que sur toute l'étendue de la République se manifeste avec une ardeur, une volonté identiques et farouches le besoin commun de tor dre le cou à l'ordre bourgeois établi sur le sang et la sueur de la classe prolétarienne. Pour cela nous devons lutter contre la tendance que l'incapacité politique de nos derniers gouvernements a généralisée jusqu'à l'absurde, de tout centraliser à la capitale au point qu'on croirait que Port-au-Prince est un territoire indépendant ayant sa vie particulière et son avenir politique et économique personnel. Il semblait qu'on voulait faire de Port-au-Prince un petit Paris dans le bassin des Antilles, et réduire les autres villes à n'être que des ruines entretenues pour la curiosité des collectionneurs de vieux souvenirs. Le système politique qui gouvernera bientôt le pays devra réaliser la collaboration étroite et le développement proportionné de tous les secteurs du pays.

Ces idées nous sont venues à l'esprit au cours d'un séjour à mon avis trop bref, dans la capitale du Sud.

Cette intéressante cité dont la personnalité physique satisfait les exigences sans mesure des yeux et dont l'esprit des habitants facilite la communion escomptée des cœurs qui se coudoient pour la première fois, est riche en espérances de toutes sortes.

L'une de ses raisons de vivre est sans aucun doute sa vaillante jeunesse dont la plus grande fraction est révolutionnaire et est personnifiée par le club «Le Rempart». C'est sur l'invitation de ce groupe puissant et enthousiaste que nous sommes allés, mon camarade Baker et moi, aux Cayes.

Les impressions diverses que la ville nous a laissées, les heures émouvantes que nous avons vécues, les témoignages nombreux de sympathie agissante que nous avons reçus ont enrichi notre mémoire reconnaissante d'un foisonnement éblouissant de souvenirs inoubliables et nous ont fixé pour tout le reste de notre vie la physionomie spirituelle de la ville qui est un reflet étonnant de ses charmes physiques.

En cette nuit de notre arrivée, nous ne pouvions savoir, certes, que toutes ces maisons aux portes closes par la fatalité irrésistible du sommeil, devaient, par un dimanche ramenant de folie carnavalesque, nous

offrir une hospitalité si chaude et si bienveillante.

A part les intrigues, les manœuvres avortées d'un petit réactionnaire d'ailleurs inoffensif, mais placé accidentellement à la direction d'une misérable feuille de chou qui garde un ensemble d'habitudes vieillottes et indécentes, l'accueil a été unanimement chaleureux.

Tous les discours que nous avons entendus nous ont révélé que les révolutionnaires des Cayes comprennent le sens du mouvement du 7 Janvier. Les grévistes maintiennent l'état d'alerte qu'exige la situation politique actuelle.

Les plus de vingt ans ont senti, tout de suite, la nécessité de se grouper, et ils ont fondé le «Rempart» qui pourra opposer une résistance farouche aux tentatives désespérées de la racaille bourgeoise de saboter l'œuvre constructive de la révolution.

Au cours de deux meetings que nous avons tenus, une assistance nombreuse a jubilé, quand nous avons souligné la détermination résolue des hommes conscients du pays de dénoncer à la conscience continentale l'impérialisme américain dont le contrôle financier chez nous atteste encore la virulence.

La foule entière a abondé dans notre sens quand nous avons condamné avec toute la sévérité qu'il faut le comportement criminel des sénateurs et députés au parlement du silence et de la flatterie et son enthousiasme révolutionnaire s'est élevée à l'apogée d'une frénésie quand nous avons traduit le désir unanime des partis de gauche de changer le pays dans sa structure politique, économique et sociale, d'instaurer une démocratie où le travail justement rétribué constituera, à côté des saines joies de l'esprit qui retrouvera son destin logique, une source de bien-être, et non une prison où l'on ruine sa condition humaine.

La jeunesse Cayenne, celle qui n'est pas domestiquée et dont les desiderata visent les grandes conquêtes de notre époque de grandes conquêtes, a fait le serment de poursuivre la révolution du 7 Janvier sans rien sacrifier de son dynamisme.

A nous autres de «La Ruche» qui avons été ses hôtes émerveillés, et qui avons communiqué, pendant dix jours, avec elle, dans une même ardeur révolutionnaire, revient le bonheur d'apprendre à la jeunesse haï-

(voir suite page 3)

a) M. l'évêque des Cayes publiquement, en chaire, l'a traité de «Pourriture morale» et l'a menacé de le faire «appréhender, trainer s'il ne peut marcher, juger et condamner» s'il persistait à représenter de mauvais films, tels que: Jocelyn, la chanson de l'Adieu etc.

(Preuve du grand courage du caméléon: il se tut docilement sous le fouet du colon ceinturé de pourpre — Pas même une réplique — Au contraire, (Ahl l'âme servile) son journal flatta plus que jamais le fier Seigneur qui fort de l'appui de son importateur Lescoq voulut plier tout le monde à ses pieds.

b) Le S. S. Ls. P. Théard est un pêcheur en eau trouble, un brandon de discorde, malgré le ton doucereux de sa feuille de chou. Oyez plutôt: après 4 longues semaines de consultations, de tiraillements etc, le C. E. M. réussit enfin à former une Commission Communale aux Cayes. Que fit le Caméléon? Pour satisfaire à ses haines personnelles, il téléphona immédiatement à Porto à un membre de la dite commission qui y était pour le porter à démissionner immédiatement, pensant par ainsi infirmer le Conseil. Le membre démissionnaire, en effet et en avertir le caméléon par dépêche. La combinaison louche toutefois ne réussit pas; on nomma tout simplement un autre membre. Et après, ce faux chrétien ose parler d'ordre, de paix, de proscriptions qui doit être exécutée que d'orang-outang pour parler comme la terrible Arraignée.

c) Ce vil indicateur de police, solidement posé sur ses fesses aplaties, ne se console pas encore de son échec de la semaine dernière quand il sombra sous les quolibets de la Ruche et du Rempart. Honteux et confus de ses basses machinations, il voudrait remonter le courant. En effet, nous avons appris qu'avec un autre copain en toge (quelle sacrilège!) il voudrait former un bloc anti-révolutionnaire, c'est-à-dire anti-démocratique. Il a déjà dressé une liste de proscriptions qui doit être exécutée le jour où la victoire restera à la réaction. Mais deux ou trois personnalités consultées ont refusé de le prêter à des manœuvres aussi louches.

Nous ne craignons pas les menaces de cet «clope» aux intentions sanguinaires, au contraire, nous attaquerons sans répit les éventuels collaborateurs.

d) Son slogan est stupide: «l'Athéisme menace le pays» quand en réalité, c'est lui qui le met en péril. Qui n'a lu son numéro du 10 courant ne pourra jamais se faire une juste idée de son imbécillité et de son... caméléonisme.

Il y a quelques mois, il disait tout



haut dans sa feuille de C... et par des tracts... il dénonçait même un industriel établi dans la plaine des Cayes d'être le torpilleur du projet de l'Usine sucrière chilienne dans le sud; maintenant, avec un cynisme révoltant, il produit un petit bout de papier où il est dit que c'est par crainte du communisme que la Centrale sucrière chilienne ne s'établit pas chez nous. Or, tout le monde sait qui circulait un tel papier, un certain commerçant nous dit-on, une espèce de «Nouvelliste ambulante».

Messieurs, avant de bavarder, réfléchissez un instant et vous verrez la stupidité de vos assertions. Ignorez-vous qu'au Chili c'est le «Frente Popular» qui gouverne pour le plus grand bien du prolétariat chilien? Et alors, pourquoi un front d'extrême-gauche craignait-il un autre de même couleur idéologique? Vous aurez beau dire et beau faire, les esprits sérieux ne se laisseront pas tromper par vos bobards.

e) Dimanche dernier nous avons bien ri en lisant le bulletin de mensonges et de calomnies du Gestapo-man Ls. P. Théard. Cet espion qui n'a ni foi ni conviction nous gratifia d'une prose dégoûtante où les dénonciations coudoyaient les pires absurdités. Son collaborateur anonyme, un esprit fermé et bigot, qui ne sait rien du Marxisme et des autres idéologies modernes, a ramassé ça et là quelques phrases chétives et nous les a servies contre le communisme. Les ignorants ne pourront penser qu'en ignorant et les vieilles rengaines bourgeoises anti-marxistes seront leur seules armes.

Dites-nous, cher caméléon, préférez-vous le fascisme au communisme? Lequel des deux est plus athéiste? Celui qui prêche l'union et la fraternité ou celui qui diffuse la haine et la guerre? Oubliez-vous que le Vatican fut le premier état à reconnaître Hitler et qu'il signa des concordats avec Hitler, Mussolini et Tojo? Belle manière de lutter pour le règne de Christ...! Avez-vous protesté au nom du règne de Christ quand l'épiscopat italien envoya ses crosses, coupes, patènes, ostensoirs, ciboires d'or à la monnaie pour acheter des canons à Mussolini en 1935, lors de l'assassinat du peuple éthiopien? Aucune protestation ne s'éleva au Nom du règne de Christ contre le meurtre de tout un peuple. Est-ce cela que vous appelez règne de Christ? Nous pourrions multiplier ces exemples à l'infini. Reconnaissez Caméléon S. S., que la religion ou plutôt le cléricalisme n'est attaqué, que lorsque des faux chrétiens comme vous et les milliers d'autres d'Haïti, se mettent en tête de parler de vertu et de moralité, de probité et d'amour.

Nous ne combattons aucune religion, mais nous ne cesserons de sabrer les tartuffes et les assassins qui, avec la bénédiction de l'église, pillent et ébranlent le peuple. Déchantez cher fasciste, vous ne recommencerez plus votre jeu perfide contre la patrie. Nous sommes la jeunesse, nous sommes le printemps nous sommes l'avenir. Et nos fronts et nos mains sont purs. Les crapules de votre espèce et les bigotes seuls seront votre auditoire. Au revoir! nous avons d'autres chats plus ingambes à fouetter, mais de temps à autre nous cinglerons votre dos, vouté par les courbettes, de notre cravache.

«Au revoir Théard, Ls. Pétron  
Soyez toujours un caméléon.»

LA RUCHE

## AUTOUR DE LA VIE HAITIENNE

Par Louis Em. LAMAUTE

Si de tous les problèmes complexes qui se posent devant nous, il y en a un à retenir spécialement l'attention, c'est celui du sort du Citoyen Haïtien.

Problème difficile qui, cependant, avec l'effort et le temps, pourra être résolu.

Éliminons la classe des favorisés pour qui la vie est rose et n'envisageons que l'autre classe.

Victime de l'odieuse tyrannie qui la condamne à traîner son boulet de fortune, cette classe de déshérités, pour qui la vie n'est que dégoût, qui n'a même pas le droit au soleil, était vouée à l'ignorance pendant que les privilégiés du sort amassaient fortune, construisaient villas et se remplissaient la panse.

A cette dernière catégorie, qui ne pouvait offrir au Pays que le simple bagage de son espionnage ou de sa flatterie, souriaient toutes les faveurs. Elle voyait, comme par enchantement, grossir ses capitaux qu'elle amassait par des procédés condamnables: monopole, hausse injustifiée du coût de la vie, emmagasinage des articles de première nécessité, enfin blocus général de la vie.

Toutes les activités de la République ne se résumaient que dans la concurrence, concurrence déloyale à savoir qui réalisera le plus, qui bâtera la plus somptueuse villa, qui possèdera la plus luxueuse limousine, à qui sourira la plus gracieuse femme. C'était la satisfaction des besoins personnels de chacun dont le subalterne payait une dime à qui de droit comme gage de la jouissance des faveurs accordées.

En effet, que penser du commerce dont le privilège n'était réservé qu'à une catégorie de syriens qui devaient doubler, tripler, quadrupler le prix des articles de toute première nécessité? Vendus, ces articles rapportaient un pourcentage au protecteur qui approuvait sans réserve ce commerce illicite.

Que dire de l'exportation des vivres alimentaires dont le produit de la vente ne faisait que grossir le capital de celui-ci ou de celui-là? Comment juger l'exploitation d'une classe de malheureux, sans ressources, condamnés à travailler pour rien, en vue de satisfaire les désirs d'un grand?

Quand on examine le montant des indemnités touchées par certains individus, les lourdes responsabilités auxquelles ils avaient à faire face, en raison de leurs fonctions, ne demeure-t-on pas ébahi de constater les buildings qu'ils construisent à côté des sommes colossales qu'ils déposaient en Banque? Quelles économies pouvaient, en si peu de temps, permettre de réaliser une si grosse fortune?

C'était des sorties de fonds de toutes sortes: crédits supplémentaires, crédits extraordinaires qui, souvent, ne répondaient jamais aux fins pour lesquelles ils étaient ouverts.

Mais, quand il s'agissait de créer du travail, d'encourager l'industrie, d'augmenter les appointements des employés dont le peu qu'il leur permettait pas de vivre, la cherté de la vie, sans sourcil, venait la réponse qu'il n'y avait pas de fonds à cette fin.

En effet, il ne pouvait pas non plus en avoir, puisqu'ils étaient absorbés par les besoins particuliers.

La Guerre: la Misérable Guerre! tout lui retombait sur le dos. Bien qu'elle ait reçu en terre étrangère par ses nom-

frauses victimes qui, au moins, luttèrent pour un but noble et sacré, cette Guerre, elle ne manquait pas de nous ravager ici par les abus de toutes sortes que nous étions tenus de supporter en silence en vue des avantages d'une catégorie.

Marché noir, rationnement, exécrations de toutes sortes, tout devait être subi pour le bénéfice des superbes dont l'ambition poussée à l'excès ne se bornait pas à cette fin, mais arrivait jusqu'à se défaire du bien des autres pour en empêcher le montant.

A côté de tout cela, la masse méprisée, souffrante, était sujette à ne pas crier sa misère pour ne pas se voir, par une catégorie abjecte, déposer en lieu sûr pour atteinte à la sûreté de l'Etat. Pourtant, elle avait faim et pour manger, à quelles tortures n'était-elle pas soumise pour se procurer son morceau de pain tandis que la bande sélecte se faisait venir de Miami, par avion; dinde truffée, pain spécial, gâteaux et fruits divers qui devaient servir à satisfaire ses désirs de gourmet. Et s'il fallait ajouter qu'à la misère à laquelle était vouée cette masse de déshérités, de bannis, venait se greffer la suppression de sa distraction favorite: carnivals, gaguères, etc.

C'était le régime de la spéculation, le régime de la terreur. Sous le masque de la DEMOCRATIE se dessinait le visage d'un Robespierre, d'un Collot d'Herbois, d'un Tallien, d'un Carrier. Et, si en fait, l'échafaud n'était pas dressé, il ne l'était pas moins en pensée. Pensée funeste qui consistait à condamner tel groupe à la détention perpétuelle; pensée funeste qui consistait à se débarrasser d'un autre groupe par de touchés et suspects procédés; pensée funeste qui consistait à exiler une catégorie pour son indésirabilité; pensée funeste qui consistait à faire crever de faim une autre catégorie, qui quoiqu'innoffensive, était cependant gênante.

Pourquoi toutes ces victimes? Que leur reproche-t-on?

Le crime de réclamer des droits que la NATURE elle-même leur a accordés.

Mais, fort heureusement, notre REVOLUTION SOCIALE a rapporté son fruit en nous, débarrassant de ce régime odieux, tyrannique. Et si demain, nous devons construire notre République sur une meilleure base, nous aurons à penser surtout à cette classe de déshérités, victimes de la profonde misère à laquelle ils étaient condamnés et nous saurons leur rendre la vie supportable.

Que demandent-ils en somme? Rien de plus que du pain, du travail, la LIBERTE.

Plus cette étreinte dans laquelle on vivait, plus cette condamnation à satisfaire les goûts d'un criminel dont l'unique souci était de faire le plus de mal possible pour parvenir à ses ambitions, plus d'esclavage de l'Haïtien par l'Haïtien.

Chacun aura, selon ses mérites personnels, sa part à la vie commune. Le privilège sera exclu, l'injustice, sous toutes ses formes, bannie, le pillage, enrayé. Par de sages mesures, l'économie nationale qui, hier, servait au gaspillage, sera demain employée à la création d'industries, au développement de l'agriculture, à l'élimination du chômage.

Le peuple, dont les yeux seront décillés, saura, dorénavant se mettre en garde contre les exploitateurs, faux pré-

## MANIFESTATION

### POLITICO - RELIGIEUSE

Dimanche dernier, aux Cayes, nous avons assisté à la répétition de la parade de Port-au-Prince. Des bourgeois en mal de publicité avaient fait accroire que l'athéisme et le communisme menacent notre pays. Aussitôt bigots hypocrites et bigots édentés de faire semblant de s'émouvoir. Eux dont les menées ont mis le pays dans cette impasse, eux les athées en fait, les athées dans leur cynisme et leur négation quotidienne des principes d'amour du Christ comme dit si justement le Rempart, ils osent parler de règne de Christ toutes les fois que leurs privilèges iniques sont menacés.

Il fallait les voir, fervents, pieux avec un mysticisme de névrosé dans les prunelles et un masque d'où suintait l'hypocrisie, crier à tue tête: «Je suis chrétien!»

Chers amis, être chrétien c'est avant tout être un homme. Or vous n'êtes que de pauvres automates affectifs et menteurs.

Le Christianisme n'est pas un mot, il est une vie. Dire: Je suis chrétien et vivre en païen, voilà à notre avis ce qui menace la religion. Vous les faux chrétiens bourgeois: Journaliste qui émarge au budget de police du Département de l'Intérieur, commerçants rapacés et déloyaux qui faites payer la marchandise cent fois son prix, dévots tartuffes qui dévorez les maisons pauvres le soir et qui le lendemain approchez de la Ste. Table. Vous tous jeunes et vieux dont la conduite est l'opposé des principes du Christ révolutionnaire, n'avez-vous pas honte de vous réclamer de Lui?

Votre manifestation, il est vrai, fut moins violente que celle de Port-au-Prince, mais son esprit demeure: une intention méchante de la réaction fasciste.

Le clergé romain des Cayes fut moins prudent que celui de Porto, car, il marcha à la tête de la parade.

Les citoyens honnêtes et les chrétiens sincères n'oublieront pas de sitôt que, toutes les fois que les forces réactionnaires veulent étouffer les aspirations légitimes du peuple; c'est sous la bannière complaisante du catholicisme allié historique du fascisme, qu'elle se retire pour livrer son criminel assaut.

Chrétiens, la religion n'est pas menacée par la révolution populaire! Ce sont plutôt les faux chrétiens qui diminuent son prestige et qui la menacent.

Chrétiens haïtiens désillez vos yeux, ne vous laissez pas tromper par les méchantes et stupides propagandes.

Nous ne luttons que pour une meilleure Haïti!

chœurs d'union sacrée, qui, pour deux ou trois misérables gourdes, abusaient de sa crédulité, de son courage.

Réintégré dans ses droits, le PEUPLE HAITIEN reprendra librement son commerce sous les garanties qui lui seront offertes, il exposera librement ses nécessités sans crainte de se voir museler, il sera compris et respecté.

Enfin, ce sera le règne de la Paix, le règne de l'Union, le règne de la DEMOCRATIE comprise dans son véritable sens.

Louis Em. LAMAUTE



LETTRE AUX DIRECTEURS

DE CONSCIENCE

Par Maurice MAXIMILIEN

Éminences inamovibles:

Je me permets aujourd'hui de troubler votre Sérénité Grise pour faire résonner à vos oreilles la cacophonie prodigieuse des récriminations populaires contre Vos Saintetés Supérieures. Il me semble en effet que vous devez sursauter de votre torpeur scolastique et intéressée et, comme le vain déchu, entendre la clameur envahissante du règlement de comptes et périr dans la fournaise ardente de nos vertus retrouvées.

Oui, respectables Conseillers, vous devez écouter les hurlements lugubres de la masse exploitée si habilement par vos soins diligents, les cris de proscription des patriotes vainqueurs. Ne percevez-vous pas devant vos demeures somptueuses et à travers vos bacheliers indécentes la marée houleuse de la souffrance entretenue, de la misère caillée ? Ne sentez-vous donc pas aux pieds de vos portiques grandioses la fiante des haillons, la peste de la charpie sanguinolante et putride dont vous entourez nos plaies ? Ne tressaillez-vous point dans vos chaires profanées devant le tumulte des mensonges et l'écho des calomnies ? Ne tremblez-vous pas dans vos confessionaux devant la horde vengeresse des époux baïonnés, des fiancés dépités et des pères déchaînés ?

Ah ! s'il revenait, le Nazareen doux et humble, comme il chasserait de son Temple les vendeurs et les pharisiens ; comme vous le lapideriez et le crucifieriez de vos sermons de carnaval, lui le Juste et l'homme du Peuple ! J'affirme à vos Puretés de Mascarade et je sens ma conviction rebondir, résonner dans des milliers de poitrines sœurs. J'affirme que vous assassinez ma Patrie, que vous prostituez ses valeurs et ses forces vives, ses réserves de défense et son élan vers l'idéal. J'affirme que vos onctions coloniales sont une des gangrènes qui rongent notre évolution de peuple, comme elles rongent l'Espagne altière et d'autres contrées.

Espérez-vous donc que vos crimes n'aient point de châtement ? Ne comprenez-vous pas que l'indicateur de police — car tel est votre rôle et votre arme — doit périr dans l'étreinte fatale de son idole ? Que comptez-vous obtenir comme rançon de vos dénonciations, sinon la monnaie de votre pièce, la trahison, le poison. Ah ! la justice des bas-fonds !

Cette jeunesse que vous avez formée vous crie de toute l'ardeur de ses potions : « Arrière, ramollisseurs d'énergies, professeurs négrophobes. C'est vous qui entretenez dans nos écoles ce ferment de haine, qui apprenez à nos frères clairs à haïr nos frères noirs. Nous ne devons qu'à notre naissance le courage que vous nous avez vu montrer, et que vous vouliez nous ravir. Un peuple vodouisant et incrédule vous clame votre faillite, Guides ténébreux et masqués. La Citadelle Scintillante de la contrée des chemises noires ne doit plus sucer le sang des fils de Dessalines. Le Socialisme chrétien que vous prêchez détonne avec votre historique et vous ne trompez personne, Chevaliers de l'Opportunisme. La jeunesse veille et n'hésitera pas à vous dénoncer. »

ENTRE NOUS

De Washington on annonce que James Roosevelt, fils aîné de F. Delano Roosevelt le plus grand leader démocrate et le chef d'Etat le plus chrétien que les Etats-Unis aient connu, James Roosevelt s'est inscrit au parti communiste. Qu'en pensent nos petits prolétaires en transtert de classe, ainsi que l'éminent professeur à robe noire ?

Nous dénonçons aux autorités compétentes les menées de ce candidat malhonnête qui, usant de son pouvoir de chef d'irrigation menace les habitants de la Plaine du Cul de Sac de leur couper l'eau, s'ils refusent de voter pour lui.

Longtemps avant les cinq glorieuses le Nouvelliste lançait aux quatre vents l'appel aux quatre libertés. Mais ayant remarqué que les événements tendent à dépasser ses espérances, se rappelant sa position d'organe bourgeois jouant au démocrate, le Nouvelliste proteste. Il proteste contre les changements opérés dans les bureaux publics. Contrère pour être d'accord avec les guépes tu ne peux faire qu'une seule remarque. C'est que ces changements ne se sont pas opérés comme on était en droit de l'espérer lorsqu'il y a révolution. C'est-à-dire brusque et violent qui arrive dans les choses des gouvernements. Or, on parle de révolution du peuple et les fils du peuple ne sont pas au pouvoir. Et pour s'en rendre compte une simple promenade dans les différentes administrations suffit : toujours les mêmes, toujours les mêmes, toujours les mêmes...

Haitiens vous êtes des civilisés pourquoi ne voulez-vous pas agir en civilisés ? Vous ne cessez d'envoyer des lettres d'insulte à Miss Cattelain. Oubliez-vous qu'elle est une étrangère ? Ignorez-vous comment notre pays est critiqué à l'étranger.

Lisez la semaine prochaine un magistral article sur l'école des gardes-malades.

Les facteurs de la poste ont écrit une lettre collective au C. E. M. qui l'a aboutie au Ministre chargé du département des Finances, et il semble que le Directeur de la Poste a déclaré qu'il faut attendre le prochain budget pour augmenter les salaires de ces braves types. Qu'est-ce à dire ?

La jeunesse Cayenne veille (suite de la première page) tiennent tout entière que le commun dénominateur qu'elle recherche pour la cause du prolétariat se trouve la gérance garantie dans la cité du Sud et qu'elle doit plus que jamais travailler à entretenir sur toute la surface de notre terre bien-aimée le dialogue de libération des masses, qu'elle a commencé il y a deux mois dans la fraternité virile et brûlante des coups de matraques.

A nos camarades des Cayes, jeunes filles admirables — et que j'admire, — jeunes hommes que je suis heureux de trouver dans l'arène, je rends ici un hommage fraternel et enthousiaste, et je dresse mon poing gauche, symbole magnifique de notre foi de remplacer ce monde de trahison et d'exploitation de l'homme, par un autre, fait de libre épanouissement des immenses possibilités de notre nature privilégiée.

Ce 13 Mars 1946 René DEPESTRE

POUR CIVILISER NOS MASSES

Par Maurice A. LUBIN

Haiti est la terre classique de toutes les injustices, de toutes les iniquités. C'est presque un truisme. Y fleurissent les institutions les plus abominables. Repartimientos. Traite des Nègres. Esclavage. Collaborèrent pourtant à ces crimes de lèse-humanité les idées les plus perverses qui ont du reste vie longue.

1804 vint. Les formes d'exploitations deviennent plus subtiles, se camouflent ou se déguisent. Si depuis nous n'avons plus l'Esclavage et les chaînes, le commandeur et son fouet, nous n'avons pas cessé — à notre honte — d'avoir une masse dont les membres n'ont pas conquis le titre d'homme. Leur statut social est inexistant ; leur standard de vie demeure encore primitif, franchement colonial. Ils croupissent dans la boue, sont sous-alimentés, s'habillent à peine et sont entaillés par la proie de toutes les maladies. Leur droit au bonheur — ou mieux leur droit à la vie — est systématiquement méconnu. Livrés à eux-mêmes ils sont les éternels exploités.

Quels efforts ont été faits pour les tirer de leur triste état ? Sont-ils l'objet de l'attention des Pouvoirs Publics ? La brutale formule coloniale « taillables et corvéables à merci » n'a pas dévié à leur égard. Ils sont à la merci des compagnies, des grandes maisons de commerce ou des ateliers de pite ou d'acajou, puisque leur droit au travail n'est garanti par aucune Législation adéquate.

L'indifférence coupable des Gouvernements ou de la Bourgeoisie va jusqu'au mépris pour cette masse dont la primitivité constitue, à leurs yeux, un scandale à la civilisation. Et pour leur justification, ils font appel à l'argument matériel : le manque d'argent.

Les luttes sanglantes de la dernière guerre mondiale ont été livrées pour briser toutes chaînes, toutes les entraves qui continuent de brimer l'Homme, afin de rendre la planète habitable à tous, sous toutes les latitudes.

Les événements de Janvier 1946 nous donnent, en Haiti, la belle occasion de réparer les injustices accumulées tout au long d'un siècle et demi d'existence nationale. 1946 doit être une période de réparation et le point de départ d'une ère nouvelle.

Le Décret de confiscation des biens de l'ex-Président Lescot et de confirmation de constitution d'hypothèque légale sur les biens des Secrétaires et Sous-Secrétaires d'Etat de ce dit Président nous donne de précieuses indications pour la constitution de Fonds nécessaires à l'éducation des masses. Autrefois les gouvernants justement accusés payaient de leur vie. En modernisant nos procédés de réactions, nous pouvons servir le Pays de la façon la plus positive, en appliquant des peines pécuniaires aux « PROFITEURS DU PEUPLE ».

Les Membres du Comité Exécutif Militaire et son Cabinet ministériel ont volontairement refusé les brillants salaires prévus au budget. Les appointements attribués au Président de la République aux divers Secrétaires et Sous-Secrétaires d'Etat, aux Députés, aux Sénateurs ainsi que les valeurs qui proviendront — après jugement — de la liquidation des biens de nos « gangsters officiels », pourront former « A CAISSE POUR L'AMELIORATION MATERIELLE ET MORALE DE NOS MASSES ».

JUSTICE

Par Hector AMBROISE

Loin de la scène où se jouent les destinées de notre Pays, nous suivons le cœur plein d'angoisse, les péripéties de la lutte à mort entre les forces déchaînées du Mal et le Patriotisme de la Jeunesse qui veut les neutraliser.

Une clique d'hommes corrompus, suppôts de régimes à jamais balayés, joue sa dernière carte. Politiciens de sac et de corde, dilapidateurs des deniers publics, receleurs, ils ont juré de mettre à feu et à sang nos cités pour satisfaire une dernière fois leurs appétits sanguinaires. Le poison, l'argent, les nuances épidermiques et que sais-je encore... comme une marée, montent à l'assaut de cette Jeunesse plantée comme un phare dans la tempête qui s'est abattue sur notre Pays.

C'est le cœur plein d'amertume que nous assistons à cette croisade de haine déclenchée contre ce que nous avons de plus pur dans notre malheureux Pays... Ces Césars de Carnaval qui, hier encore se servaient du peuple comme marchepied pour leur accession au trône, innoculent à ce même peuple le venin de leurs haines et de leurs passions... D'une main, l'argent de leurs rapines, de l'autre ; le glaive enguirlandé des lauriers de leurs fallacieuses promesses ils rêvent le sacrifice de la Patrie à leur insatiable cupidité.

Il est bien certain que nous ne pouvons disposer des mêmes armes pour les combattre, nous risquerions trop de nous blesser n'étant pas habiles à les manier... Cependant, notre passé vierge de toute souillure, notre présent fait de toutes les souffrances, de tous les pièges qu'ils nous tendent seront des titres nous habilitant à revendiquer les droits de notre peuple à un avenir meilleur.

Nous les dénonçons, ces traîtres qui veulent encore nous plonger dans la plus honteuse anarchie... Nous les dénonçons, ces ladres qui appellent de toute leur âme d'esclave une Occupation étrangère qui leur offrirait quelques reliefs de la curée pour prix de leur trahison... Nous les dénonçons au Tribunal de l'Opinion publique et ils seront cloués au pilori, pendus au gibet... Nous écarterons pour toujours de l'Autel de la Patrie cette camarilla qui l'a souillé de ses érections nau-séabondes.

Profanateurs du Temple de la Liberté, ils n'ont droit qu'à l'anathème du monde civilisé.

Les procédés les plus modernes d'éducation : Cinéma éducatif, Affiches, Brochures, émissions Radiophoniques pourront, grâce à ces fonds, être employés à cette œuvre d'éducation et de civilisation.

L'occasion est UNIQUE ; ne la perdons pas.

Si nous voulons que la Démocratie — c'est-à-dire, les mêmes chances de succès à tous, sans distinction aucune — ne soit un vain mot — le principal et le seul levier de notre renouveau nationale et de notre progrès réside dans l'Education de la Masse.

Maurice A. LUBIN

## VOICI LA VERITE

(suite de la 1ère page)

le Communisme disloque la famille, conduit fatalement à la tyrannie, est anti-chrétien, prêche l'athéisme et que sais-je encore. Doctrine diabolique, fléau satanique, on n'entend que ça. Alos, le lucide P. Ducatillon, le très savant P. Couturier ne sont pas chrétiens eux? ils sont athées, ils ne font pas partie de l'Eglise Catholique Apostolique Romaine? dites-moi un peu, Père Foisset, Hommes jeunes et vieux, beaucoup d'entre vous ne veulent plus nous voir parce qu'on nous a calomniés. Mais reprenez votre confiance en nous, chers amis, car tout ce que nous disons aujourd'hui a été déjà préconisé par Christ. En effet, Christ en tant qu'ouvrier ne saurait prêcher aux hommes, comme le fait le R. P. Foisset, le droit à la paresse; en tant que Dieu, il ne saurait recommander à ses ministres la «Vente des Sacrements» qui sont indispensables aux chrétiens pour arriver au ciel. En tant qu'homme ouvrier, Christ ne saurait qu'encourager le développement du travail; en tant que Dieu, s'il devait revenir sur terre, il saurait désapprouver et châtier ceux qui prêchent la haine en exaspérant le pauvre prolétaire, ceux qui ignorent la Justice Sociale en exploitant une masse inconsciente et ignorante. Chrétiens qui êtes les vrais disciples de Jésus Christ, sachez que votre Maître s'est fait crucifier pour défendre une cause noble qui est celle du prolétariat. C'est un bel exemple de courage et de sacrifice qu'au temps opportun vous tous vous devez imiter. Ce n'est pas en vous laissant exploiter par des capitalistes criminels et sans cœur que vous aiderez Jésus à porter Sa Croix. Foisset s'acharne contre les communistes, contre les socialistes et même contre les vrais Chrétiens et pour comble de malheur invite les bourgeois à se ranger sous la bannière de l'Eglise Chrétienne pour mieux se défendre et sauver leur position. Quel affront! Quelle profanation! Le Christ n'avait pas de belle voiture, de magnifique châteaux, au contraire, Il est né misérablement dans une étable, et a passé sa vie à travailler péniblement pour gagner son pain. Nous n'avons pas la prétention d'attaquer les prêtres, au contraire nous les admirons, nous les appuyons quand ils se montrent vraiment utiles envers notre masse. Par exemple, nous n'avons rien à redire des bons pères Salésiens qui, comme tous les ouvriers, en dessent leur «gros bleu», manipulent la scie, le rabot, etc. et se sacrifient pour nos pauvres petits frères en tâchant de les rendre utiles à leur patrie: ces bons prêtres, nous les aimons, nous les encourageons dans leur belle tâche, car ils sont EFFICIENTS. De plus, nous respectons toutes les croyances, nous n'allons pas contraindre quelqu'un à devenir marxiste ou autre. Si le marxisme l'intéresse qu'il l'étudie. Ses recherches lui permettront de changer de conception ou de rester croyant suivant la puissance de sa foi. Nous prônons, avant tout, la liberté de Conscience; d'ailleurs le R. P. Foisset aurait dû vous dire qu'en U. R. S. S. il y a la liberté de culte et que les églises orthodoxes y fonctionnent encore. Pour en finir, nous ne sommes pas des diables, mais bien des jeunes gens comme vous, qui prêchent la Justice Sociale, la Fraternité et la Concorde entre tous les hommes de la terre (tel a été le rêve de Christ): nous ne sommes pas des criminels comme un Franco qui, aidé de ses sanguinaires phalanges et financé par Berlin et Ro-

## LETTRE AUX HOMMES VIEUX

Le 7 Mars 1946

Celui qui découvrit la gravitation, malgré toutes les condamnations des papes eut raison, cela n'empêchera pas qu'il risqua le bûcher. Cures, prélats et théologiens qui à la fin du siècle dernier criaient à la faillite de la science crient aujourd'hui à la faillite du marxisme.

Les Jeunes Hommes devant les théologiens qui péremptoirement dogmatisent, se dressent. Nous respectons toutes les Religions mais nous attaquons ceux qui mentent, ceux qui exploitent au nom de Dieu. Nous affirmons que les hommes qui veulent forcer la société à être immuable (au nom de Dieu, paraît-il) que la société soit statique sont contre le peuple comme ils ont été contre la Révolution de Janvier, qu'ils sont pour le fascisme comme ils ont été pour tous les dictateurs, qu'ils sont les commis de la classe dominante qu'ils défendent, qu'ils sont en un mot les plus hideux Réactionnaires.

Catholiques, Protestants, Vodouisants athées, libres-penseurs, les Jeunes Hommes vous les dénoncent «Le Clergé pour maintenir son exploitation soutient les forces Réactionnaires de la Bourgeoisie. Il oppose des dogmes, contrefaits et interprétés, aux vérités scientifiques, aux faits à la science, à l'humanisme. Le Clergé est un des Bastions de la Bourgeoisie.»

Craignez, messieurs, après toutes vos hontes et toutes vos infamies après que vous avez vendu votre pays à l'Occupation impérialiste américaine (vos femmes dansaient avec les marines tandis que les paysans tombaient sous les balles), craignez, messieurs les Hommes Vieux, que votre classe ne se perde définitivement en continuant à vendre les intérêts supérieurs de la nation à une Occupation Cléricale Impérialiste.

Historiquement les Missions ont été l'avant-garde de l'Impérialisme. Las Casas est le père de la Traite des Nègres; les Jésuites ont été au Brésil le corps expéditionnaire colonial du Portugal; le père de Foucauld, l'aide de camp du Général Lapernine dans sa sanglante pacification du Sahara, a dû être abattu par les malheureux indigènes décimés et refoulés parce qu'ils voulaient comme Dessalines garder leur sol libre. Tous les distingués subtils et spécieux n'y changeront pas un iota. Les Missions sont des avants-garde pour aller apprendre aux peuples, avant l'invasion impérialiste que «Toute autorité vient de Dieu». L'Histoire est là pour le prouver dix mille fois.

Les Jeunes Hommes accusent l'occupation coloniale Cléricale Franco-Bretonne, d'installer les plus infames

me (n'en déplaise au P. Foisset) a écrasé dans le SANG la révolte d'un peuple opprimé qui osait réclamer ses droits; nous ne sommes pas des criminels comme le cruel Mussolini, le fasciste des fascistes, dont les armées furent bénies par Sa Sainteté le Pape Pie XI, alors qu'elles allaient sacrifier et ensanglanter la malheureuse Ethiopie, PAYS NEGRE. Nous sommes simplement humains, parce que nous voulons supprimer la haine parmi les hommes, haine provoquée par l'antagonisme des classes. Le seul procédé est de sacrifier la petite minorité bourgeoise, criminelle au profit de la grande masse prolétarienne trop longtemps méprisée, trop longtemps inconnue, trop longtemps opprimée.

conscience de nos frères, les ecclésiastiques. Nous les accusons de persécuter nos prêtres noirs. Nous en appelons à la conscience de nos frères, les ecclésiastiques haïtiens. Nous demandons de questionner, de demander pourquoi ils abandonnent si souvent la robe, pourquoi ils entrent chez les oblates après coup. Nous demandons qu'on fasse lumière sur les drames de ségrégation raciale dans les communautés. Des noms sont sur toutes les lèvres: nous accusons.

Les Jeunes Hommes accusent l'Occupation coloniale cléricale franco-bretonne, d'avoir «lugubre» la politique Haïtienne depuis près de cent ans. Nous les accusons d'avoir été les mauvais génies de tous les scandales politiques haïtiens depuis le Concordat.

Les Jeunes Hommes accusent l'Occupation coloniale cléricale franco-bretonne, d'avoir joué son rôle dans les dernières histoires d'expulsion. Les Eminences grises, en réalité violettes de la politique haïtienne pourraient bien répondre, si on les faisait rendre gorge, de leurs honteuses manœuvres au sujet de Gérald Bloncourt, d'un certain grand poète, émissaire culturel, et d'un certain attaché culturel. Le vin de messe des sectaires est frelaté par l'odeur nauséabonde des complots qui s'y trament.

Les Jeunes Hommes accusent l'Occupation coloniale cléricale franco-bretonne, d'avoir chassé un célèbre prédicateur de Notre-Dame de Paris qui venait dire la vérité au sujet du marxisme et en affirmer la grandeur. L'Histoire est trop connue, passons.

Les Jeunes Hommes accusent l'Occupation coloniale cléricale franco-bretonne d'avoir fait revivre l'Inquisition en Haïti lors de la «Campagne des Rejetés» Nous rappelons les effractions de domiciles privés, le sac des maisons de campagnes et des huttes paysannes, nous rappellerons les conversions par force, le «Crois ou meurs!» devenu le «Rejette ou tu seras pillé!»

Les Jeunes Hommes en appellent à la Nation Haïtienne contre ceux qui tronquent les textes, falsifient les doctrines, nous en appelons à tous ceux qui ont vu et suivi les marxistes de toutes les contrées du monde, nous en appelons à ceux qui ont vu mourir les communistes français pour leur patrie, nous en appelons à ceux qui ont vu l'évêque français collaborer et chanter le fascisme. Nous demandons pourquoi certains évêques franco-bretons d'Haïti sont sur la liste noire des collaborationnistes. Il faut acculer et faire rendre gorge ceux qui mentent au nom de Dieu.

Haïtiens! Les Jeunes Hommes dénoncent l'occupation cléricale coloniale franco-bretonne qui donne la mesure de son ignorance, qui ment effrontément en faisant le signe de la croix, d'empoisonner les puits aux eaux vives du nouvel humanisme, du seul humanisme, le marxisme. Elle élève un visage oncoteux, un tripement réalisé à la sueur du peuple haïtien dont elle pompe le sang pour l'empereur en Bretagne, et elle baisse des petits yeux entraînés à compter les dollars réalisés en vendant les Sacrements de Mariage, de Baptême, de Confirmation et de Communion, en riant, en commerçant avec la messe, l'au marchandant sur les cadavres à l'enterrement et les cloches. Sous ses chasubles concordataires qu'elle défend, en promulguant en dogme que le monde doit rester identique à celui de Noé, que la Société doit comporter exploités et exploités, que la Société doit demeurer une société de classe pour pouvoir réa-

## ÇA ET LA

Nous avons appris que les professeurs du Lycée Pétion et du Lycée des Jeunes filles se sont réunis. Ils ont jeté les bases d'un syndicat de professeurs de tous les Lycées. Ils discutent maintenant les Statuts. La Ruche salue cette nouvelle organisation qui saura défendre les intérêts des professeurs et des élèves contre les dictateurs éventuels, compliments, messieurs les professeurs.

\* \* \*  
Mon cher Aly, cela a été très intelligent de ta part d'enlever de ta galerie aristocratique les photos de Lescot et de toute sa clique, mais au moins il ne fallait pas ou le petit Frantz Brandt voyons...

\* \* \*  
Nous avons appris qu'un jeune candidat de Jacmel dispose de 60.000 gdes pour achat de cartes d'inscription. Jeune candidat Bourgeois, la Révolution a été faite contre vous et vos procédés. Prenez garde...

liser ses Mariages, ses Enterrements et ses Messes de 1ère, de 2ème et de 3ème classe.

Nous accusons l'occupation coloniale Franco-bretonne d'exploiter les Professeurs de ses écoles et quand ils demandent augmentation de salaire d'employer le lock-out, de les chasser (Séminaire St-Martial).

Nous accusons l'occupation coloniale cléricale Franco-bretonne, d'avoir servi de Receleur au Dictateur Lescot en fuite.

Nous accusons l'Occupation coloniale cléricale Franco-bretonne de faire de la ségrégation raciale et d'appeler nos petits frères Sales Nègres.»

Nous accusons l'occupation coloniale cléricale Franco-bretonne de défigurer et de saboter dans son enseignement la Glorieuse Histoire d'Haïti, d'inculquer le mépris de tout ce qui est haïtien ou se fait en Haïti, de saboter l'Instruction Civique.

Après tout cela elle se croit le droit d'élever ses crosses d'or et ses mitres de soie contre la faucille et le marteau des prolétaires et d'attaquer la conception scientifique du monde et d'offrir aux opprimés son éternel opium rituel.

Haïtiens, vous ne pouvez oublier l'Acte de l'Indépendance et le Serment des Ancêtres scandé par la voix formidable de Dessalines.

Les Jeunes Hommes après avoir risqué leurs vies pour la Liberté, veut que la Démocratie pénètre tous les domaines, les Jeunes Hommes demandent l'Egalité de tous les Cultes, un état Laïque juste pour toutes les Confessions.

Les Jeunes Hommes veulent qu'Haïti ait son clergé National comme tous les Etats américains, qu'aucune religion n'ait le droit de faire de la politique, de fonder des partis politiques dont ils maintiennent les marionnettes des baudruches, de faire des chaires des Eglises des tribunes contre des partis politiques Haïtiens.

Les Jeunes Hommes crient:  
A bas le Monopole Economique et religieux qu'est le Concordat.  
A bas le Clergé colonial Franco-Breton!

Les Evêques et les ecclésiastiques haïtiens!

A bas les clercs politiques  
Vive l'Egalité de tous les Cultes.  
Vive un Etat laïque juste envers toutes les Confessions.  
Vive la Démocratie religieuse.

Jacques LA COLERE



Directeur:

THEODORE BAKER

Rédacteur en Chef:

RENE DEPISTRE

Adresse:

Ruelle Roy No 37  
Port-au-Prince, Haïti.  
Téléphone: 2776

ABONNEMENT:

Capitale .....G. 1.00 par mois  
Province.....G. 1.50 par mois



Organe de la Jeune Génération

HEBDOMADAIRE POLITIQUE ET LITTERAIRE

Souvent la fête qui ré-  
cèle le feu bouillant de la  
Jeunesse contribue plus  
efficacement au bonheur  
de son pays que la fête  
froide et expérimentée du  
vieillard qui tempore  
dans les moments où la  
témérité seule est de mise.

DESSALINES

## LE CAPITAINE KEBREAU EST UN PETIT NERON

### PARTI DE LA CLASSE OUVRIERE ET PAYSANNE

Par Jacques Siéphen ALEXIS

A l'encontre de l'Anarchisme, de l'Anarcho-Syndicalisme, des Socialismes, et des Gauchismes, le marxisme ne mésinterprète pas la lutte des classes en la reléguant sur certains plans définis ou indéfinis de la Société et de l'Histoire espérant uniquement de certaines formes de lutte la transformation totale de la société. Le matérialisme dialectique rend le marxisme détermino-activiste et autant déterministe qu'activiste. La lutte des classes, moteur de l'histoire, n'est pas seulement dirigé dans l'infrastructure économique mais aussi dans toute la superstructure idéologique.

Pour cela, et n'oubliant pas son caractère essentiel non de matérialisme mécaniste mais de matérialisme dialectique c'est-à-dire éminemment activiste c'est-à-dire reconnaissant la valeur du rejaillissement du spirituel sur le matériel qui le conditionne il dirige la lutte des classes dans l'Etat et dans les organismes d'Etat dans l'Art, dans la Religion dans la Morale, dans la Science etc., c'est-à-dire dans toute la superstructure idéologique réactionnaire. Le marxisme c'est-à-dire le seul éclaircisseur conscient de l'armée du prolétariat admet donc ainsi une forme politique de lutte à côté des formes économiques (syndicalisme) et sociales (insurrection, art révolutionnaire, morale révolutionnaire, science révolutionnaire etc.)

Il faut donc à la classe ouvrière et paysanne - car il n'y a pas d'action effective en ordre dispersé, pas de Révolution en ordre dispersé - il faut une organisation politique de lutte du prolétariat, un parti de la classe ouvrière et paysanne. Le plus souvent cette forme politique de lutte conditionne toutes les autres formes de lutte en les légalisant. Syndicalisme (forme économique), Insurrection (forme sociale), Activités idéologiques révolutionnaires (forme superstructurelle), parti de la classe ouvrière et paysanne (forme politique), constituent les principales formes de lutte révolutionnaire du prolétariat qui combat pour sa libération et sa victoire complète. La reconnaissance de ces formes de luttes n'est admise qu'en principe, le prolétariat devant considérer par l'intermédiaire de son avant-garde, de son parti, ces formes de lutte selon l'aspect et les déterminantes historiques pouvant l'une ou l'autre devenir prépondérantes ou secondaires ou exceptionnelles.

Nous n'avons certes pas à considérer les Capitalismes sous toutes leurs formes qui sont ainsi que leurs organis-

(voir suite page 2)

### FEU...

Par Laureore St.-Juste

«Quiconque voudra vous enlever ce fusil, voudra aussi vous enlever votre liberté».

Ainsi s'exprimait Sonthonax en proclamant la liberté générale des esclaves.

Ces paroles plus que sacrées prononcées jadis par le Jacobin immortel me viennent à l'esprit à cette heure tragique de l'histoire de mon pays. «Quiconque voudra vous enlever ce fusil, voudra aussi vous enlever votre liberté». Ah! Sonthonax ne savait pas qu'il prophétisait en prononçant ces mots. Il ne savait pas qu'un siècle plus tard ce fusil leur aurait été réellement enlevé; et que à partir de ce moment là ç'aurait été le rétablissement de l'esclavage sous une autre forme et par d'autres maîtres.

En effet, après cent ans d'existence de peuple libre au cours desquels grâce à ce précieux fusil ils renversèrent les gouvernements à tendances esclavagistes et à caractère dictatorial, ils se virent un matin de Juillet 1915 dépossédés de ce legs sacré. Et depuis; c'est la loi martiale, c'est la privation

de toutes les libertés, ce sont les destinées de tout un peuple livrées aux mains d'une classe d'exploiteurs soutenus et tolérés par des «Forces Etoilées». Pendant trente ans cet état de chose a duré. Pendant trente ans le peuple haïtien si orgueilleux et si fier, le peuple haïtien d'un passé si glorieux, n'a vécu que dans la honte, la misère et l'abjection. Témoins de ses souffrances accumulées, légion sont ceux qui désespéraient de le voir sortir de cet état. La tristesse dans l'âme ils pensaient ainsi jusqu'au jour où cette jeunesse à jamais immortelle donna le plus complet démenti aux défaitistes qui criaient «Il n'y a rien à faire». Plus de loi martiale, liberté de la presse, liberté de la parole, liberté de réunion: tout cela est acquis. Il s'agit maintenant de ne pas les perdre. Et pour les conserver, peuple haïtien, il s'agit de vous tenir sur le qui vive, pour savoir qui choisir aux prochaines élections, car quiconque vous demandera de voter pour les Sénateurs et Députés de l'ancien régime, voudra aussi vous enlever toutes ces libertés.

### L'AVENIR D'HAÏTI

Par Georges A. BEAUFILS

Partout les mêmes questions: quelle sera la fin des événements qui se déroulent actuellement dans notre pays au fur et à mesure que la campagne électorale s'approche de son objectif? Les forces réactionnaires seront-elles victorieuses? Ou bien le Proletariat haïtien fera-t-il la Révolution nécessaire à sa libération définitive? Tant de questions qui restent impossibles à résoudre quand chaque jour on s'attend à des coups de théâtre devant bouleverser dans son essence toute la situation du pays.

Situation terriblement grave, tout-à-fait chaotique de laquelle cependant le Proletariat Haïtien, nous sommes en mesure de l'affirmer, espère se tirer avec une victoire satisfaisante.

Mais à ce moment d'intense combat, la bourgeoisie ne mesure pas les machinations infernales à employer. Ses capacités en argent sont grandes et elle risquera son coffre-fort quand elle sait que c'est sa position qu'elle doit assurer pour quelques années encore, années pendant lesquelles elle recouvrera la richesse dépensée.

Nous croyons toutefois que l'heure est venue pour chaque Proletaire Haïtien de réaliser que son pays traverse le carrefour le plus difficile sinon décisif de son histoire, que le temps n'est plus aux vaines promesses ni aux palabres inutiles mais à l'Action, à l'ACTION REVOLUTIONNAIRE qui seule peut donner un sens à sa vie de Proletaire Haïtien.

L'Heure est enfin venue pour que nous comprenions que la bataille est définitivement engagée, que nous ne pouvons plus nous soustraire aux obligations que nous impose NOTRE CLASSE, que la vie de tous les Proletaires est plus que jamais menacée et que ne pas combattre est une sorte d'abdication de notre condition de Proletaire, et que ne pas combattre est une sorte de lâcheté, de trahison envers le Proletariat, tout entier, un consentement tacite à toujours nous trouver sous le joug de la bourgeoisie.

L'Avenir de Notre Pays est dans la volonté de COMBATTRE et de VAINCRE afin de lui donner le régime politique qui sera capable de réaliser scientifiquement le développement de la classe des exploités.

Nous avons plusieurs problèmes à résoudre, des difficultés sans nombre à surmonter, mais nous croyons fermement que seul un gouvernement du Peuple pourra évoluer notre pays en lui permettant de se convertir à l'humanisme nouveau.

Oui! Notre Avenir dépend de notre

### CLERICALISME ET OPPORTUNISME

par Gérard CHENET

Les cinq glorieuses de janvier 46 ont apposé définitivement un scellé sur une époque d'oppression fascistes où toutes les formes de la pensée sociale haïtienne furent ensevelies. Et le passage maintenant est ouvert, où le citoyen assistera au défilé de toutes les conceptions nouvelles. L'Histoire sociale haïtienne progressera suivant le processus du développement économique auquel est conditionnée la société. C'est ainsi qu'il commence à se faire jour dans le domaine de la lutte des classes. Des tendances nouvelles surgissent, des bas fonds prolétariens se heurtent aux vieilles traditions d'un conformisme bourgeois.

Internationalisme et national-socialisme rudoient le petit abbé opportuniste. Cléricalisme s'appuie toujours sur toutes les forces déperissantes et constitue un pilier contre lequel vient s'arc-bouter toute force grandissante d'une société.

A l'époque moyenâgeuse, l'église se vit attaquée par tous les courants nouveaux qui s'élevaient contre les privilèges inconséquents qu'accordait le régime féodal. La bourgeoisie était en pleine croissance, sa puissance économique débordait le cadre strict de la féodalité. Le clergé catholique esclave de la force avait assimilé les doctrines religieuses à toutes les institutions féo-

dales qui dirigeaient l'occident: Le grand seigneur esclavagiste avait reçu son pouvoir directement de ce Dieu du ciel et imposait à son troupeau de serfs une obéissance absolue. Les prêtres de l'Eglise romaine devenaient toujours de grands princes féodaux qui pratiquaient le servage. Engels le grand précurseur du communisme nous donne un savant exposé de la situation de l'Eglise au 16e. siècle. «Le grand centre international du féodalisme était l'Eglise catholique romaine... elle couronnait les institutions féodales de l'auréole d'une consécration divine. Elle avait modelé sa propre hiérarchie sur celle de la féodalité et elle avait fini par devenir le seigneur féodal le plus puissant... propriétaire d'un bon tiers au moins des terres du monde catholique. Avant que le féodalisme pût être attaqué en détail dans chaque pays, il fallait que cette organisation centrale fût détruite». La fin du 18e. siècle a vu la désagrégation des empires féodaux et l'église catholique apostolique romaine est devenue le plus grand soutien de la bourgeoisie internationale, de l'exploitation capitaliste.

La Russie Soviétique contient dans son histoire un exemple frappant de l'opportunisme des dirigeants de l'Eglise. Le clergé catholique s'opposa à

(voir suite page 3)

(voir suite page 4)



## PARTI DE LA CLASSE OUVRIERE ET PAYSANNE

(suite de la 1ère page)

mes politiques, leurs partis, des ennemis jurés et déclarés de la classe ouvrière et paysanne.

L'Anarchisme qui ne reconnaît quel que soit le moment historique que les formes sociales de lutte et parmi elle l'insurrection surtout, est l'apanage de mentalités et reliquats petit-bourgeois. L'Anarchisme est une Social-Trahison, une Anarcho-Trahison du prolétariat.

L'Anarcho-Syndicalisme tombe dans une erreur identique et mérite les mêmes qualificatifs en ne reconnaissant que la forme économique de lutte: le syndicalisme avec comme moyen la grève sous toutes ses formes.

Les Socialismes niant ou négligeant, par des mésinterprétations basées du marxisme les formes sociales de lutte, principalement l'insurrection exagérant et divinissant la valeur et la portée de la forme politique de lutte avec son expression parlementaire ne font qu'affirmer leur social-trahison.

Les Gauchismes, mésinterprétant le marxisme, niant ou négligeant les formes politiques de lutte principalement le parlementarisme qu'ils condamnent en principe, mésinterprétant le devoir de l'avant-garde de la classe ouvrière le chambradement du capitalisme réalisé, sont des social-trahisons aussi retentissantes.

Le Marxisme orthodoxe admet en principe toutes les formes de lutte mais « le marxisme exige absolument que la question des formes de lutte soit envisagée sous son aspect historique. Poser cette question sans tenir compte des circonstances concrètes de l'histoire c'est ignorer l'a. b. c. du matérialisme dialectique. A des moments distincts de l'évolution économique, en fonction des changements intervenus dans les situations politiques, dans les cultures nationales, dans les mœurs, etc... différentes formes de lutte viennent au premier plan, deviennent les principales et par contre-coup, les méthodes secondaires accessoires sont aussi modifiées. Si l'on essaie de répondre par oui ou par non, quand la question se pose d'apprécier un moyen déterminé de lutte, sans examiner en détail les circonstances concrètes du mouvement, au point précis où il en est arrivé — on peut dire que l'on est complètement sorti du terrain marxiste » Lénine « Proletaire » No. 5 du 13 Octobre — 30 Septembre 1906.

Il faut donc un parti de la classe ouvrière et paysanne, avant-garde consciente du prolétariat, obéissant aux vérités tirées de l'étude scientifique de la vie de la réalité et de la société. Le parti, avant-garde consciente et unie du prolétariat, force politique et sociale du prolétariat, pourra donc mener la lutte selon une théorie vraie et juste dans le syndicalisme révolutionnaire, dans le parlementarisme et dans l'action directe.

Seul le marxisme orthodoxe peut réaliser parce qu'il est vrai la Révolution pour une société des travailleurs puis pour une société sans classes.

Mais l'économie de l'époque moderne n'est pas celle du temps de Marx. Engels et étant donné l'affirmation marxiste du caractère dialectique de la dialectique à l'époque du capitalisme monopoliste impérialiste et fasciste, seul est orthodoxe, seul est marxiste la forme actuelle du marxisme le marxisme-léninisme-stalinisme. Et actuellement l'histoire est en train de consacrer la vérité du marxisme-léninisme-stali-

nisme. Marx et Engels eux-mêmes, s'ils vivaient encore, au moment historique actuel seraient marxiste-léniniste-staliniste.

Toute véritable avant-garde du prolétariat, si elle veut rester dans la vérité, si elle ne veut pas tomber dans la social-trahison, ne peut avoir qu'un seul catéchisme politique, philosophique, économique et social, le marxisme léninisme-stalinisme. Elle doit être communiste.

Le véritable parti ouvrier doit dans sa tactique épouser le mouvement dialectique de l'histoire ne jamais se laisser dépasser par l'histoire ou la dépasser. Sa tactique doit émaner d'une analyse dialectique fouillée de la réalité historique présente, faisant le départ entre période révolutionnaire et période de préparation de la révolution. Il ne doit pas se laisser dépasser par l'histoire, en se laissant dépasser aux vu et compris du prolétariat par d'autres partis pseudo-prolétaires ou réactionnaires. Evitant de tomber dans le réformisme, il ne doit pas être plus déterministe qu'activiste, il est révolutionnaire, le réformisme étant si facile, si attrayant ces jours-ci, il ne doit pas non plus verser dans le gauchisme, négligeant le déterminisme pour un activisme échevelé, comme la IVème Internationale qui dépasse l'Histoire.

Le véritable parti de la classe ouvrière et paysanne est une armée de l'histoire n'étant jamais dépassé par l'histoire comme les partis à déformation de droite et ne dépassant jamais cette histoire comme les partis à déformation gauchistes.

Le parti est une organisation mécanisée par l'engrenage parfait de ses sections, blindée par la vérité de sa théorie, souple par la conscience et la discipline de ses militants, puissante de l'énergie et de la perfection technique de ses moteurs et promoteurs, mobile par la préparation, l'entraînement, l'habileté de ses manœuvriers, il est uniquement tourné vers les intérêts de la classe ouvrière et paysanne afin d'éliminer les autres classes exploiteuses et favorisées, à la lumière d'une sauvage lutte des classes, dirigée par le marxisme-léninisme-stalinisme.

Dans l'accomplissement de sa mission historique évolutionniste et révolutionnaire, déterministe et activiste, le membre militant au parti ne doit pas oublier l'essentiel de son devoir:

- 1o Discipline révolutionnaire dépassant celle du soldat;
- 2o Perfectionnement constant de sa formation idéologique;
- 3o Maîtrise de soi, dévouement révolutionnaire, esprit de sacrifice;
- 4o Le parti est tout pour le militant, aucune autorité ne lui est supérieure aucun conflit possible entre la morale en usage et la morale révolutionnaire.
- 5o Appui total au parti financièrement selon ses moyens et activement selon ses possibilités et facultés.
- 6o Répandre la propagande du parti dans le prolétariat, diffuser la doctrine, diffuser les mots d'ordre, faire de l'éducation révolutionnaire.
- 7o Travailler et collaborer aux organisations du parti.
- 8o Garder une union parfaite dans le parti en n'y formant aucune chapelle, aucun groupe ou sous-groupe indépendant du but commun et des directives du parti.

9o Aucun intérêt personnel n'existe dans le parti ou en face des intérêts du parti.

10o Fraternité révolutionnaire envers tout militant, tout « camarade ».

Les droits du militant sont multiples:

1o Liberté démocratique d'auto-critique et de critique eu égard au marxisme.

2o Droits de consultation et de délibération dans la limite de compétence constitutionnelle des sections et organismes du parti, à la lumière du marxisme-léninisme-stalinisme.

3o Après adoption du programme et de la discipline du parti, liberté de toutes croyances et opinions personnelles.

4o Liberté de mener toute forme de vie privée non attentatoire au parti.

5o Possibilité d'atteindre selon sa valeur et sa compétence tous les postes du parti.

Dans l'accomplissement de ses devoirs le militant ne doit pas oublier que pour la réalisation de la centralisation démocratique du sein du parti, il se doit de placer à la tête du parti les meilleurs techniciens, les meilleurs tacticiens, les meilleurs dialecticiens. Ce n'est qu'avec une telle structure, une telle discipline et de telles principes que l'avant-garde consciente du prolétariat conduira à la victoire les ouvriers et les paysans.

Il est à signaler que le fonctionnaire du parti, n'est pas un chef, il ne saurait être un chef, le mot étant pris dans son sens strict, mais un responsable, l'appellation de chef n'est qu'un terme commode, le terme de responsable répond pourtant mieux à son esprit. Le responsable doit encore se pénétrer de cette idée qu'un mot d'ordre de lutte immédiate n'est pas tiré d'un mot d'ordre général émané et englobant tout un programme. « Il faut escompter la situation historique concrète, examiner tout le développement et la marche successive de la révolution; il faut déterminer nos tâches non pas seulement d'après les principes des programmes, mais aussi d'après les démarches et les étapes précédentes du mouvement. Seule une pareille analyse sera véritablement historique et s'imposera à tout adepte du matérialisme dialectique. » Lénine.

Le parti est un parti bolchéviste, c'est-à-dire marxiste authentique. Son socialisme est un socialisme scientifique, ni réformiste tombant ainsi dans des déformations petite-bourgeoises social-trahitres, ni gauchiste c'est-à-dire gauchiste, tombant dans des déformations liées à des mésinterprétations du matérialisme dialectique et historique. Le réformisme, le socialisme, fait parti de la classe ouvrière un parti de réformes, négligeant le caractère révolutionnaire, tombant dans le détermino-mécanisme, attendant du simple jeu des lois économiques et du matérialisme de l'histoire la transformation du monde, ayant en dernière analyse une « théorie de passivité » comme disait Lénine.

Le réformisme est une maladie sénile du communisme. Le gauchisme, le strotskysme par exemple échevelé, négligeant le caractère matérialiste, le caractère déterministe du marxisme, attendant la transformation révolutionnaire du monde de la seule foi, de la seule passion d'une avant-garde du prolétariat, il est en dernière analyse une théorie d'activisme échevelé, conduisant à un sacrifice bestial et inutile de l'avant-garde et du prolétariat. Le gauchisme

est une maladie infantile du communisme. Le devoir et la ligne de l'avant-garde consciente est de ne pas oublier que le parti est un organisme tendu vers la Révolution prolétarienne intégrale. Les périodes révolutionnaires sont l'élément naturel du parti marxiste-léniniste-staliniste. En période révolutionnaire, le parti ne doit pas avoir une activité criminelle et se transformer en machine électorale, il doit être pour le prolétariat l'étoile rouge qui le dirige, qui le ranime, qui va vers toutes ses volontés révolutionnaires. Tout parti prolétarien qui a un programme beaucoup moins large que celui de n'importe quel autre parti, surtout en période révolutionnaire, se laisse dépasser par l'histoire est un parti réformiste, un parti social-traitre. Même aux périodes de stagnation, aux périodes de légalité aux bonnes périodes de stagnation, aux périodes de légalité aux bonnes périodes parlementaires des bons socialistes, la véritable avant-garde doit préparer une nouvelle période révolutionnaire. La tribune parlementaire n'est et ne saurait être que l'un des points d'appui du prolétariat dans sa lutte pour faire sauter le capitalisme. Le parti se doit de ne jamais oublier son élément naturel, les périodes révolutionnaires, c'est-à-dire une crise générale des gouvernants et des gouvernés un moment d'exaltation et de tension particulière de toutes les facultés humaines, l'œuvre de la conscience, de la volonté, de la passion, de dizaines de millions d'hommes, aiguillonnés par la plus âpre lutte des classes » Lénine (Maladie infantile du Communisme). Le parti doit être un parti marxiste léniniste Staliniste, c'est-à-dire un parti déterministe et révolutionnaire, n'existant que pour la Révolution intégrale « la réalisation consciente de la transformation de la Société de classe en Société sans classe... celle dont toutes les autres n'ont été que la préparation, c'est-à-dire l'expression suprême du réel historique et social ».

Thèse: Société capitaliste contradictoire en crise; Antithèse: Prolétariat conscient dirigé par une avant-garde consciente; Synthèse: Révolution.

Le parti, réalité politique de la lutte des classes, existera tant que cette dernière existera. La Révolution faite il est l'organisme protecteur et défenseur de l'Etat libre du peuple c'est-à-dire de la dictature du prolétariat, démocratie prolétarienne véritable, conditionnant l'édification socialiste à une des périodes de l'Histoire où la Lutte des Classes est à son acuité maximum, alimenté qu'il est par une Réaction vaincue mais non abolie.

Le parti, réalité politique de la lutte des classes, suivra la courbe de vie de l'Etat, perdra ses caractères actuels au fur et à mesure que l'Etat se dépersonnalisera, pour disparaître avec lui dans la Société sans classe.

Les partis marxistes-léninistes-stalinistes, seules avant-gardes du prolétariat vaincront car ils sont sur les ailes de l'histoire.

## ENTRE NOUS

La semaine prochaine, nous publierons la lettre de protestation de notre Directeur et Rédacteur au Comité Exécutif Militaire. Cette lettre a été rédigée au Pénitencier National par Baker et Dépestre.

\* \* \*  
Nous publierons dans notre prochain numéro une lettre de notre ami Luc Sazun.



## MARKISME ET REVOLUTION

La Société humaine présente un antagonisme inconciliable dont la forme particulière est caractérisée par la lutte des classes. Dans cette société des forces contraires s'entrechoquent à des époques où la rapidité des événements intensifient l'opposition des classes sociales. Ce choc donne naissance à des réactions favorables ou préjudiciables à l'une d'elles suivant que celle-ci vient de naître, est en plein développement, ou commence à déperir.

Ces lois du développement historique, Karl Marx les a découvertes dans la société, elles n'ont pas été inventées pour servir de guide aux gouvernements. Tous les pays, toutes les sociétés ont subi et subissent les conséquences des contradictions engendrées par une infrastructure économique. Cette loi des contraires, cette perpétuelle opposition des classes, se retrouvent dans les sociétés esclavagistes comme dans les formules les plus philanthropiques. Le Communisme veut donc aplanir toutes les difficultés que comporte l'ordre capitaliste par une rupture violente d'avec la vieille société traditionnelle en instaurant une nouvelle société sans classes basée sur la communauté des biens et le travail pour tous.

L'instauration d'une doctrine sociale qui préconise la propriété collective ne pourrait n'être pas en butte aux pires manœuvres salopardes de la classe bourgeoise dont toute la puissance, toute la force productive repose sur la propriété privée.

Il arrive fatalement aussi dans la courbe économique que décrivent les classes extrêmes d'une société que la petite bourgeoisie se fractionne en deux portions. La plus grande part va alimenter le coulis massif du prolétariat tandis que l'autre portion une infime minorité d'ailleurs accomplit une vertigineuse ascension vers la grande bourgeoisie.

La Révolution prolétarienne n'aura donc son sens que quand la distinction des classes arrivera à son point d'acuité, quand le pays sera arrivé à une presque complète industrialisation. La petite bourgeoisie des villes se dissout alors lentement. La prolétarianisation des masses entraînera fatalement la désagrégation des liens traditionnels de la famille, la société sera divisée en ce moment en grands capitalistes et prolétaires exploités.

### CLERICALISME ET OPPORTUNISME (suite de la 1ère page)

cette marée prolétarienne jusqu'à former un corps d'armée qui devait aller endiguer la puissance populaire. A un moment crucial de la révolution communiste qui devait décider du sort du prolétariat et de l'avant-garde prolétarienne, l'Eglise constituait le seul handicap à la révolution. L'Eglise voulait à tout prix maintenir le régime qui oppressait le peuple, les églises furent saccagées par le peuple qui avait faim. Le prolétaire arriva au pouvoir, l'avant-garde communiste ne pourrait tenter à la foi du peuple, elle restaura les églises et la religion afin que tous les individus puissent pratiquer leur religion comme ils l'entendent.

Il n'est pas jusque dans la florissante colonie de St Domingue où le prêtre n'exerçât son action néfaste sur les tribus indigènes d'abord et ensuite sur l'armée des esclaves nègres en leur disant au nom du Dieu qu'ils défendaient tant qu'il y a des hommes qui sont nés

Seul cet aboutissement logique du processus économique-social, permettra à une conscience d'avant-garde d'envisager la prise du pouvoir par le prolétariat. Autrement ce serait une utopie de croire qu'avec une masse ignorante comme la notre qui n'a même pas encore acquis une conscience de classe véritable et une bourgeoisie en pleine croissance il soit possible d'instaurer la dictature du prolétariat.

D'autre part des valets de la bourgeoisie se font un stupide plaisir de faire accroire que le marxisme n'est pas applicable sur le continent américain malgré, disent-ils, qu'il y ait des pays de l'Amérique Latine qui répondent aux exigences de l'histoire. Ces brillants ignorants poussent leur stupidité jusqu'à tenter d'expliquer que le communisme est une doctrine essentiellement russe avant de s'être donné la peine de savoir que la doctrine communiste est appliquée en 72 nationalités différentes ayant chacune leur religion, leur coutume et leur langue. Par une gymnastique intellectuelle facile ils essayent d'établir une corrélation entre une doctrine sociale souple qui tient compte des conditions spécifiques d'un pays et un dogme rigide qui cadre seulement avec une situation donnée.

S'il n'a pas été question dans les dernières années de la grande guerre impérialiste de 1939, d'instaurer le communisme dans l'un des pays de l'Amérique latine répondant aux conditions d'une révolution, c'est que partout les avant-gardes prolétariennes cultivent la pensée dialectique et savent que la bourgeoisie panaméricaine est en plein développement, par conséquent puissante et forte.

La Révolution du 7 Janvier n'a pas été une révolution. Un courant de national chauvinisme semble vouloir l'écartier de son vrai but. Bien qu'étant des communistes nous savions qu'elle serait blanche car nous ne nous méprenions pas sur la force toujours croissante de la bourgeoisie. La révolution du 7 Janvier n'avait qu'un but, l'application des quatre libertés proclamées à San-Francisco qui nous servirait d'arme puissante pour l'éducation de nos masses, et la destruction systématique des entraves à la lutte des classes.

pour être maîtres et d'autres pour être esclaves. L'indépendance haïtienne a été conquise au prix du sang et nous retrouvons encore sur notre route ce petit ignorant venant déblatérer un tas de sottises qu'il a apprises par cœur. Il n'a pas cessé d'être les éternels mystificateurs des peuples opprimés en créant un état d'apathie dans les masses haïtiennes.

Nous ne sommes pas des assassins, ce que nous voulons c'est une Haïti où la lutte des classes sera abolie; où l'haïtien aura les moyens de développer ses propres facultés, un mieux être matériel et spirituel. Nous voulons d'une vie nouvelle où les vraies vertus humaines s'affirmeront naturellement et non sous l'emprise d'une force magnétique, où il sera possible à tous les humains de pratiquer sa religion.

Le communisme est une doctrine qui sera appliquée fatalement et en dépit

## LETTRE AUX HOMMES VIEUX

Messieurs,

«Et l'on a vu des princes épouser des bergères» me racontent vos fables. C'est beau, vous êtes bercés et vos femmes se pâment, même nos petits frères, même nos petites sœurs en rêvent le soir sur leur nattes sordides. Mais vous mentez car j'ai vu au coucher de soleil pervenche la bergère se tordre, mains aux flancs, essayant de tenir l'insaisissable faim. Messieurs les Hommes Vieux, vous mentez, car un jour une vieille femme cassée et douloureuse, qui a été bergère, pleurera à travers ses doigts des larmes coulant en chapelet, pleurera sa vie martyrisée, tandis que la fête tournera lentement vers le mur pour ne pas mourir en regardant le monde.

Menteurs, menteurs, je vous forcerai à ne pas mentir à ma petite sœur, à mon petit frère, la fable deviendra sang. La fable c'est votre monde indicible de souffrance. Nous referons la fable pour refaire le monde.

Et vos vers me montrent un paysage émaillé, un paysage de sourires, un paysage de lumière. C'est charmant, c'est frémissant et vous chantez dans la lumière poussiéreuse du matin. Mais vous mentez, vous mentez et j'ai mal de voir ma belle cousine, mes grands cousins déclamer vos vers réguliers, vos vers assonancés, vos vers rimés où la vie est tissée de clarté. Mais la vie est un tissu d'ombre, un tissu de larmes entrecroisées, un tissu de bras

qui se lavent de douleur. Et je dégonflerai votre poète faux-témoin, votre poète régulier, votre poète classique. Mon vers sera boiteux comme le petit mendiant, syncopé comme le rire tragique des nègres, brutal et long comme les lanières flagellantes de vos prisons, et l'autre accidenté comme les falaises blanches, tourmenté comme la vie de la prostituée, court comme le claquement sec de vos armes criminelles.

Poètes, faux-témoins, je déchirerai vos vers qui tentent d'or et de velours le monde de tortures, j'habillerai la vie d'une robe de vers filés, d'une robe effilochée, d'une robe déchirée, d'une robe marbrée de sang et ma belle cousine et mon grand cousin déclameront mes vers cahotants comme la vie sur la machine ronde.

Musicien du ciel frangé de nuages classiques. Peintres des mers d'émeraude, calmes et académiques Chantres des rivières transparentes, fraîches et régulières, vous êtes des faux témoins. Et vous ne trompez pas ma mie, vous ne trompez pas mon petit ami, le ciel rendra la terre mouvementée, la mer est du sang qui cabre, la rivière est torréfiée de larmes claires mais amères.

Et vous ne trompez pas ma mie, et vous ne trompez pas mon petit ami.

Et je montrerai que la vie est violente.

Vous êtes des Faux témoins.

Jacques LA COLERE

## A LA LUMIERE DES AINES

«Mets en commun avec ton frère et ne dis pas que tu as des biens en propre.» (Doctrine des Douze Apôtres, 4-8.)

Le prolétariat réclame ses droits, la bourgeoisie veut garder ses positions, l'un et l'autre veulent avoir raison... Quel est le mobile de cette lutte à outrance sinon la situation économique. Seule, elle crée les classes et provoque cet antagonisme profond. Elle est le seul facteur essentiel de toute supériorité, de toute prépondérance, de tout privilège, dans cette société.

«—Nous serions heureux de connaître votre opinion sur la situation économique actuelle du peuple haïtien?»

«—C'est une situation déplorable et regrettable.»

Ainsi nous étions tellement soucieux de cette situation économique que nous avons cherché à avoir l'opinion d'un aîné à ce sujet. Sans donner de détails, sans s'étendre davantage, il nous a résumé cette situation par deux mots: «déplorable et regrettable».

Il est déplorable en effet de voir dans un même pays des fils d'une même nation, des êtres semblables, ayant tous les mêmes besoins matériels, être si distancés les uns des autres par un seul facteur: l'Argent... D'un côté une minorité jouissante, heureuse, luxueuse, exploitante, insolente, paresseuse et souvent ignorante, de l'autre une majorité miséreuse, souffrante, exploitée, laborieuse, intelligente. Les quelques uns ayant toutes les possibilités matérielles tous les leviers de commande, tous les moyens de production et les

nombreux autres producteurs essentiels à la merci de la cupidité de ces crapules.

Il est déplorable en effet de savoir que 2% ont les intestins congestionnés de n'avoir trop reçu et que 98% crévent de faim et de misère.

Situation économique déplorable, situation économique détestable.

Mais, elle est aussi «regrettable...»

Regrettable en effet pour vous, messieurs et dames qui exploitez ces malheureux. Regrettable pour vous qui avez tout alors qu'ils n'ont rien, pour vous qui jouissez alors qu'ils souffrent, pour vous qui êtes dans l'opulence alors qu'ils sont dans la fange... Vous ne leur avez pas donné les moyens de se distraire, ils ne peuvent penser qu'à leur misère, et le jour où ils n'en pourront plus, c'est vous qui subirez la rage de la douleur de leurs tripes que vous aurez calcinées...

Vous verrez se dresser ces squelettes vivants; partout où vous serez, le jour et la nuit, à toute heure, vous sentirez sur votre cou l'étau de leurs doigts osseux.

Il sera regrettable en effet que vous creviez si bêtement, laissant tant de richesse, de plaisir et d'amour; vous pleurerez sûrement, mais il sera trop tard.

Et c'est vous qui aurez préféré ce sort tragique.

Robert LE BOHEME

de tout. Il est stupide de vouloir s'opposer à une force croissante qu'on peut écraser une fois, deux fois, trois fois mais qui doit croître parce qu'elle doit croître. Elle balait toutes les forces de

la réaction de quel côté qu'elles viennent quitte à les restaurer après si elles sont bonnes. Attention forces réactionnaires qui que vous soyez. Prenez Garde.



## MA SEMAINE LITTÉRAIRE

## POUR ANNONCER L'AURORE

*Enfant des désespoirs féconds  
de quel crime répond ton âge  
de quelle torpeur languissent tes membres  
ouvre les fenêtres de toutes les folies  
la liberté chante au dehors!*

*Enfant des aurores saignantes et belles  
écarte les paupières de ton mal  
brise en mille morceaux  
la vitre de tes premières amours  
la liberté chante au dehors!*

*Que le vent du soir emporte  
tes sens au pays des fantômes!  
berce! berce des rêves de coutelas  
et de poitrines tronçonnées, remuées  
berce ta fureur berce ton sang  
la liberté chante au dehors!*

*La Liberté chante chante  
sur les toits des arbres nouveaux  
sur le sourire des nuages errants  
chante au-dessus des ombres  
ta gueule béante de cyclone  
la liberté chante au dehors!*

*Enfant pétri de faim et de haine  
des cités nouvelles  
vont jaillir de tes vingt ans  
des colonnes d'amour  
des tours érigées par tes bras!  
ta sève hurle en toi  
la liberté chante au dehors!*

*Chante liberté liberté chante  
chaleur de sang sur ma joue folle  
chaleur d'amour au cœur des soulés  
chante liberté liberté chante  
ils tremblent! ah! les salauds  
la liberté chante au dehors!*

*Chante liberté liberté chante  
autour des bêtes sauvées  
autour des grilles de nos prisons  
chante dans la gorge de ma belle  
Enfant du souvenir visage d'Adeline  
Ecoute! de la lumière pour tous  
finie la saison des vautours  
La liberté chante au dehors!*

*Le temps saigne blessure de chair  
mon pays brûle dans sa robe d'azur  
l'espérance renaît au pas des portes  
chante liberté liberté chante  
pour ceux qui se sont tus  
chante pour les foyers sans pain  
Debout mendiants de nos rues!  
La liberté chante au dehors!*

René DEPESTRE

## ENTRE NOUS

C'est avec surprise que nous avons appris que Foisset, père de l'Eglise Catholique, Apostolique et Romaine, une, sainte et indivisible, a prononcé une conférence à la radio intitulée: Voter Catholiques.

Le Père Foisset oublie-t-il cette clause du Concordat d'après laquelle la colonie cléricale franco-bretonne n'a pas à se fourrer le nez dans la politique haïtienne.

Nous aimerions savoir ce qu'en pense le fameux Comité Militaire dans tout ça.

Nous avons eu l'occasion d'assister à un vrai meeting tenu par le R. P. Augustin, dimanche dernier à la messe de 4 heures. Il paraît que le prêtre a mis les fidèles en garde contre les candidats socialistes. Nous voudrions savoir si le R. P. Augustin peut aspirer à devenir Chanoine honoraire ou Evêque.

Il nous revient que l'officier d'Etat Civil de la section Nord M. Servius Eusaleyme a été injustement révoqué. Lorsqu'on considère que durant ses six années en fonction personne n'a jamais rien reproché à cet honnête homme, lorsqu'on considère aussi que celui qui l'a remplacé est un ancien officier révoqué pour fraudes, on peut espérer que le Comité Militaire reviendra sur sa décision.

Louis Pétiou Théard est un immoral. C'est un ennemi de la révolution. Tous les journaux de gauche doivent monter une campagne nourrie contre ce petit journaliste qui invente de toute pièce des faits pour salir ceux qui ont fait la révolution.

Qu'il apprenne que les révolutionnaires ne se feront jamais piquer à la colonne vertébrale pour une femme, ils sont

## MISS CATTELAÏN ET NOUS

Sous le couvert d'un certain nationalisme quelques esprits ambitieux qui placent leurs intérêts personnels au-dessus de la collectivité sollicitent le départ de Miss Cattelain. Et la presse de les soutenir, le public d'applaudir. Mais nous qui aimons tous ceux qui aiment notre pays, nous qui savons que Miss Cattelain est l'une des personnalités qui aient fait le plus de biens à notre pays, nous fermons nos colonnes à une telle démarche.

Et nous nous expliquons. Sait-on par qui Miss Cattelain est payée? Est-on au courant de sa mission en Haïti? Connaît-on enfin ses réalisations depuis qu'elle assume la direction de l'école des Gardes malades?

Oyez plutôt,

Miss Cattelain dirige l'école des Gardes-Malades en vertu d'un contrat signé entre notre Gouvernement et celui des Etats-Unis. Elle est payée par l'Office Inter-Américain et non par l'Etat Haïtien comme beaucoup le pensent. Sa mission consiste à former des Gardes Malades et des infirmières visiteuses dont malheureusement on ne reconnaît pas encore l'utilité chez nous.

Miss Cattelain est arrivée en Haïti en Mars 1942. De cette date à aujourd'hui grâce à son dévouement inlassable, nous avons maintenant des infirmières qui n'ont rien à envier à celles d'outre-mer.

Et l'impression produite aux Etats-Unis par deux d'entre elles: Miss Bou-

bert et Miss Etienne, prouve la véracité de ce que nous avançons. Quand Miss Cattelain fait un cours, disent les élèves, elle y met toute son âme. Ses cours sont assez élevés et une infirmière qui ne serait pas munie de son Brevet Supérieur et à la rigueur de son Brevet Simple les comprendrait difficilement. De mieux en mieux, telle est la devise de Miss Cattelain. Et souvent elle affirme à ses élèves leur avoir enseigné plus qu'elle a reçu elle-même à l'Université. Pour peu qu'on connût l'Ecole avant son arrivée, on peut avouer que cette américaine douée d'une vaste culture y a opéré une véritable révolution. Réfectoire au style moderne, où l'infirmière mange correctement trois fois par jour, dortoir fort bien aménagé pour les pensionnaires, salle de réception. Et de toutes ces réalisations la plus grande est la reconnaissance prochaine de l'infirmière haïtienne par la Société Internationale des Infirmières.

En face de ces faits qui témoignent l'esprit combien progressiste de cette bachelière ès-lettres, de cette Licenciée en Santé publique qui est actuellement Directrice de nos Gardes-Malades, loin de la calomnier, nous ne pouvons que souhaiter que le Gouvernement haïtien sache renouveler le contrat qui est de tout profit pour nos masses, pour que Miss Cattelain qui mérite l'admiration de tout bon haïtien continue l'œuvre qu'elle a si bien commencée.

plus haut placés. Seul un petit aventurier comme L. P. Théard peut se mettre dans une telle situation. Et on en sait long.

On nous rapporte qu'un r'graphobe italien, plus connu comme usurier que comme médecin, s'est présenté la semaine dernière au cabinet d'un avocat qui lui réclamait le paiement de ses honoraires. Ce triste charlatan, loin de payer, lui fit une scène des plus violentes en le traitant de sale nègre.

Nous reviendrons plus amplement sur la question.

Nous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs la prochaine publication de «La Méthode Dialectique de Karl Marx & Frédéric Engels».

L'exemplaire se vendra à la modique somme de G. 1.00

Surveillez la date de la livraison, l'édition n'étant que de 500 exemplaires.

Dans un de ses articles de la semaine, Me. Simon Desvariéux dans le Journal «La Nation» a sérieusement attaqué la Banque Nationale de la République d'Haïti. Il a particulièrement insisté sur les blancs-seings que l'on fait signer aux employés chaque quinzaine (les reçus de

## L'AVENIR D'HAÏTI

(suite de la 1ère page)

volonté de combattre, de vaincre tous les conformismes, toutes les traditions inacceptables, tous les systèmes impossibles, tout le vieux passé qui couvrait de barbaries et tant de malpropres.

Camarades Proletaires Haïtiens, Notre heure a sonné.

Debout pour la Grande bataille. Notre Révolution compromise doit reprendre son sens. Sus aux sales bourgeois cyniques exploités.

Vive la Révolution.

Vive la Démocratie.

paiement ne portent jamais le montant des appointements).

Nous considérons ce procédé comme étant déloyal et frauduleux. Aussi, nous protestons énergiquement contre cette coutume capitaliste. Nous en reparlerons.

Le pays traverse une heure très grave. Il appartient donc à tous les partis de gauche qui ont un intérêt commun, savoir le salut des masses haïtiennes, l'établissement d'une démocratie réelle, il leur appartient donc de s'unir.

Le Front révolutionnaire haïtien et le Parti Socialiste Populaire voudraient-ils donner l'exemple?

M. Wilfried Oriol, honnête père de famille de Jacmel, a été traité de bourgeois par un confrère. C'est réellement regrettable car M. Oriol qui a treize enfants gagne à peine ce qu'il faut pour l'entretien de cette nombreuse famille. Et il n'a à son actif aucun vol, aucun acte scandaleux.

On nous rapporte qu'au Palais de Justice deux hoquetons du nom de Clodius et Clément Dorville ont été victimes d'une injustice: leur appointement étant fixé à cent gourdes, depuis longtemps ils ne touchent que 75.

Nous demandons aux autorités compétentes de prendre en considération le cas de ces malheureux.

La semaine prochaine, nous nous promettons de montrer au public le quotidien «Le Nouvelliste» sous son vrai jour.

La garde d'Haïti n'a pas changé, malgré la leçon des événements, c'est un corps en partie de sanguinaires. A part quelques tempéraments d'élites qui peuvent s'élever à un certain humanisme, mais les autres ne sont et ne resteront que des bourreaux.

Directeur:

THEODORE BAKER

Rédacteur en Chef:

RENE DEPESTRE

Adresse:

Ruelle Roy No. 32  
Port-au-Prince, Haïti.  
Téléphone: 2776

ABONNEMENT:

Capitale ..... G. 1.00 par mois  
Province ..... G. 1.50 par mois

Organe de la Jeune Génération

HEBDOMADAIRE POLITIQUE ET LITTERAIRE

Souvent la tête qui recèle le feu bouillant de la Jeunesse contribue plus efficacement au bonheur de son pays que la tête froide et expérimentée du vieillard qui temporise dans les moments où la témérité seule est de mise.

DESSALINES

JEUNES DU PAYS! INSCRIVEZ-VOUS AU P. D. P. J. H.

## AUTOUR D'UNE ENQUETE

Par Laurence St.-JUSTE

Nous voici au Mont des Commissaires, dans le Carré de Mr. Mankowski Directeur de la Division forestière: le Commissaire Kernizan, le Contentieux Yves Destouches servant d'interprète, et votre serviteur. Soudain arrive l'agronome Ajax Francis, et l'enquête commence. Le Commissaire Kernizan lui remet la lettre de plainte des paysans, lettre où ils demandent justice pour leurs maisons incendiées, justice pour leurs champs dévastés, justice pour la défense à eux faite de sarcler la terre, justice enfin pour leur argent versé sans pouvoir obtenir de reçu de la Shada. Et qui donc accusent-ils? Ajax Francis lui-même.

Avec tout son sang froid, Francis nous montre les reçus en question en nous expliquant que la Shada les détient tout simplement en vertu du Contrat dont l'un des articles stipule, qu'on ne doit les délivrer que sur la présentation de la Carte d'identité. Il nous prouve en outre, en ce qui concerne les maisons et jardins détruits, que c'est pour la protection même de la forêt, car lorsqu'à l'intérieur habitent des paysans, ça cause de graves incendies. Et si nous nous contentions de cela, tout le monde serait d'accord pour donner tort aux braves campagnards. Mais il faut entendre tous les sons de cloche, aussi poussons-nous pour «Gros Cheval» où près de 300 paysans les larmes aux yeux nous attendent. Pitié, justice crient-ils car la terre léguée par leurs pères, la terre qu'ils ont achetée au prix de grands sacrifices, la terre dont ils ont conservé les titres, ne leur appartient plus. Impuissants ils assistent à la destruction de leurs caféiers en fleurs, de leurs bananiers en maturité. On ne va pas leur chanter que c'est pour la protection de la forêt, car là il n'y a presque pas de pins, car là on remplace ces plantations qui sont les seules ressources du paysan, par une pépinière où l'on cultive pêches et choux. Qui donc peut contenir ses larmes au passage de ces êtres, de vrais déracinés «que l'on n'attend dans aucun pays du monde. Ils ne peuvent aller autre part, la terre est toute leur vie, la terre est leur seule raison de vivre».

Non Monsieur vous ne me direz pas que vous les empêchez de sarcler rien que pour éviter l'incendie, alors qu'eux plus habitués que vous, étant fils authentiques de la terre, alors qu'eux ils savent puisqu'ils me l'ont dit, ils savent que ce sont des pierres à fusil «Silex» qui à l'époque de sécheresse éclatent d'elles-mêmes et incendient la forêt. Vous ne me parlerez pas de zone Ré-

(voir suite page 3)

## PARTI DEMOCRATIQUE POPULAIRE DE LA JEUNESSE HAÏTIENNE

Il a été fondé le 7 Janvier 1946 un Parti de jeunes gens haïtiens.

Ayant compris que la Jeunesse qui a fait les cinq glorieuses a pour devoir de monter une garde vigilante autour des conquêtes de la révolution, un groupe de jeunes, au plus fort de la bataille de la justice et de la liberté, se sont entendus pour fonder avec la portion saine de la nation, un parti socio-politique qui se propose:

1) de considérer toutes questions non seulement en fonction de la réalité haïtienne, mais d'abord de la réalité humaine: les nationalités n'enlevant pas à leurs ressortissants les qualités d'hommes et n'empêchant qu'il existe par delà les étiquettes une vérité humaine commune.

2) de défendre les droits de l'homme haïtien en regard à la démocratie réelle sous sa triple forme économique, politique, sociale;

3) de défendre également avec ardeur la cité haïtienne, l'humanisme, la culture;

4) d'amener les masses haïtiennes à une conscience politique, économique, sociale;

5) de lutter pour la démocratie totale haïtienne pour la liberté totale d'expression, de réunion, de mouvement;

6) de lutter pour une justice sociale agissante.

Le Parti ne professe aucun strarisme: il est ouvert fraternellement à la Jeunesse des villes, des faubourgs, des bourgs et des campagnes.

On peut user, pour dénommer le Parti, de l'abréviation: PDPJH.

Le Comité Central du Parti, composé de quinze membres, comprend trois bureaux:

Un bureau politique de cinq membres.

Un bureau d'administration de cinq membres.

Un bureau de propagande de cinq membres.

Le Comité Central est dirigé par le responsable du bureau politique qui est en même temps Secrétaire général du Parti, assisté d'un Secrétaire-adjoint

Les trois bureaux ont été définitivement constitués le 25 Mars 1946.

Le Secrétaire-Général, M. René Depestre, et le Secrétaire-Adjoint, M. Antonio F. Chevallier, ont été élus.

Bientôt nous publierons les noms des autres membres du Comité Central.

Le Journal «La Ruche» est l'organe officiel du Parti.

Le Parti a des comités départementaux, correspondant aux cinq Départements de la République d'Haïti, des comités régionaux dans chaque arrondissement et des comités locaux dans les communes de la République.

On peut s'inscrire au Parti à toutes les heures du jour, chez le camarade Théodore Baker, Port-au-Prince, 32 ruelle Roy ou par lettre, envoyé à la même adresse.

Jeunes du Pays de 17 à 25 ans inclusivement, inscrivez-vous au P. D. P. J. H.

## REFUS

Par Gérard C. Montasse

Nous engageons la bataille politique sous le signe du Refus. Notre Refus ne tient pas compte des sympathies qui pourraient éventuellement servir nos intérêts personnels. Notre Refus se dépouille de tout ressentiment: nous ne désirons pas pour nous la fortune du Bourgeois que nous combattons avec acharnement.

Notre Refus dit que nous avons fait notre choix, pour la solution des problèmes que posent le monde, l'homme et les sociétés, entre les deux systèmes qui se partagent l'empire de la Planète: Capitalisme et Socialisme; — celui-ci est scientifique s'il ne veut faire le jeu du premier. Le Capitalisme soumet l'Humanité à l'influence du Capital et de ceux-là qui le détiennent. Ses tenants du Capital commandent la vie économique et sociale, la vie politique de ceux qui en sont dépourvus. La force de travail du Producteur est asservie au profit du Capital dont le développement à sens unique crée son contraire qui est la misère, le chômage.

Comment justifier que ceux-là qui produisent ne puissent récolter le fruit de leur labeur? Comment justifier que des hommes s'enrichissent au détriment de tout un monde de producteurs? Comment résoudre le conflit qui, de jour en jour, s'avise et se prolonge entre le Capital et le Travail, entre le Salarial et le Patronat? Le problème est d'importance et doit être envisagé sous un jour, neutre, un jour rigoureux, un jour scientifique. L'Humanisme intégral réclame pour l'homme une vie à la hauteur de son Destin. L'Humanisme bourgeois au contraire le gave de mensonges, d'opium. Car l'Humanisme lui-même est service de l'ordre bourgeois qui signifie refoulement, misère, assassinats, guerres. Notre Refus est donc condamnation du Capitalisme. Seul le Marxisme rencontre l'Humanisme intégral, place l'homme dans la plénitude de son destin, lui ouvre les possibilités d'un plein épanouissement de sa personnalité dans un ordre social de dignité, de Justice. Le Marxisme ou Socialisme scientifique modifie les rapports de vie entre les hommes par la suppression des antagonismes de classes et des causes de conflits entre les Nations. Ces rapports de vie sont avant tout à base économique. Le Marxisme les affronte et les résout suivant une conception dialectique de l'Histoire et scientifique du Monde.

Le Capitalisme aura beau cacher son vice sous le voile d'idéologies humanitaires et d'institutions philanthropiques, il ne peut échapper au jeu de

(voir suite page 4)

## VOICI LA VERITE

Le Jeudi 21 Mars 1946, un groupe de grévistes, partis du Lycée National, se dirigeaient vers l'Ecole de Médecine, quand aux abords du Palais National, un camion de la Garde d'Haïti les aborda. Le lieutenant Buteau s'adressa au camarade Depestre pour connaître les buts de la manifestation, notre rédacteur eut soin de lui expliquer, en termes très précis que ce n'était pas une manifestation qui protestait contre une «décision quelconque» du Comité Exécutif Militaire, mais plus simplement que les artisans authentiques des événements du 7 Janvier, inquiets de la tournure défavorable des élections, décidés à ne pas tolérer un retour probable des tenants malhonnêtes de l'ancien et odieux régime allaient se présenter en masses devant le Quartier Général pour obtenir du C. E. M. la certitude que la révolution ne sera pas perdue.

Le lieutenant Buteau, qui semble-t-il, a compris le sens du mouvement du 7 Janvier qui a libéré le pays de toutes

les formes de fascisme, demanda instamment, sur un ton presque cordial, à notre camarade de disperser les grévistes et d'envoyer une délégation auprès du C. E. M.

Le Camarade Depestre s'adressa aux grévistes en ces termes «Camarades, puisque le lieutenant Buteau nous fait voir des raisons judicieuses pour cesser la manifestation, vous pouvez rentrer chez vous, cependant maintenez l'état de grève».

Dociles, les jeunes allaient s'exécuter, quand le Capitaine Kébreau, comme un possédé du démon, assoiffé de sang, apparut à la tête d'un détachement de gardes.

Malgré l'intervention compréhensible du lieutenant Buteau et des autres Officiers de la Police, le Capitaine Kébreau déclara «maché prev. d yo» on devine aisément à quelles scènes de brutalité, de barbarie, on assista, des gardes, pour compenser leurs longues nuits de veille se jetèrent comme des loups

(voir suite page 2)



## UN ASPECT DU PROBLEME

Par George A. BEAUFILS

Le Problème Nord-Américain est un de nos problèmes les plus sérieux. Aussi n'est-il pas acceptable que tout un chacun se prononce avec beaucoup de légèreté sur un si grave problème surtout quand celui-là est agi par des sentimentalités qui sont heureusement fortétement dédaignées à l'heure actuelle. Les problèmes politiques ne souffrent aucune solution dictée par les nerfs ou le sentiment. Tout le monde le sait.

Autant l'Américain a des détracteurs en Haïti, autant il y trouve des défenseurs.

Et devant une opposition tellement fortifiée et tellement enhardie je me demande si ma démarche ne va pas me mettre sur le dos ceux-là même avec qui je lutte; mais confiant en la lucidité de mes camarades, je la tente quand même et espère ne pas leur déplaire.

L'origine de nos relations, avec les Etats-Unis de l'Amérique du Nord ne remonte pas d'aujourd'hui. Pour ma part je crois que c'est même très normal car des pays d'un même continent ne sauraient ne pas entretenir des relations (quelconques) ne serait-ce qu'à cause de la facilité des moyens de communication. Mais il en est davantage: il s'est établi entre les E. U. et notre pays de relations culturelles économiques qui découlent de la nature de ces deux pays: de leur formation culturelle et économique. Et plus encore il y a des lois internationales, dont on a aucunement le droit de nier les effets voire d'essayer de les méconnaître.

En tout état de cause que de crier aux quatre vents qu'on est contre l'Américain, que ce sont les Américains qui nous ont foutu dans cette sale situation, que par nature l'Américain déteste le nègre d'Haïti, essayons de préférence d'envisager tout ce qui a concouru à permettre aux Américains d'avoir de telles attitudes.

Je ne prétends pas faire ici le procès de l'Américain; je voudrais de préférence que mes compatriotes bénéficient de mes petites considérations.

Dans plusieurs pays de ce continent le capitalisme américain a essayé de faire triompher sa force sous le fallacieux prétexte que ces pays se trouvent dans sa zone d'influence, que d'autre part ils sont des points stratégiques de ce continent et que par conséquent ils ont pour devoir de veiller sur eux, ce, dans un intérêt continental.

Leurs mensonges n'ont pas trouvé asile à Cuba ni en Dominique où des gouvernements patriotes tout au plus dirigent les destins de leur peuple.

Le Problème d'après moi ne doit se poser que sur ce terrain parce que c'est le seul qui offre la possibilité de sérieuses considérations.

Loin de se montrer des hommes sérieux intraitables dans la défense des intérêts de leur classe, nos chefs d'Etat de 1915 à nos jours se sont révélés de vulgaires petits fonctionnaires de la Wall-Street et n'étaient encore que de petits-bourgeois, valet de chambre de la bourgeoisie américaine.

La dernière révolution Haïtienne est un exemple probant de ce que nous venons d'avancer. Le bourgeois haïtien voyant ses propres intérêts très menacés sous le gouvernement du serviteur trop zélé de la bourgeoisie américaine contribua en grande partie à mettre le dictateur ignorant hors de service.

Et si l'on prête oreille à tout ce qui se dit, l'on verra combien le bourgeois

américain entend mener la danse dans notre pays.

Nous aurions à déplorer davantage les machinations de la bourgeoisie américaine dans notre pays, si la bourgeoisie haïtienne était intelligente. Car devant la montée rapide de notre prolétariat qui chaque jour prend conscience de son triste état, elle n'aurait qu'à céder habilement de plus en plus à sa grande protectrice. Le problème de la lutte des classes prendrait un autre aspect et le prolétariat aurait à combattre contre une bourgeoisie autrement formée.

Mais ce qu'on est en droit d'espérer, c'est que les lois internationales rentrant en jeu, les deux bourgeoisies se trouvent dans l'impossibilité de se solidariser très étroitement car le prolétariat étant toujours là pour dénoncer leurs faits.

Alors le prolétariat Haïtien n'aura à lutter que contre la bourgeoisie haïtienne et la bataille nous devons le dire en passant sera virtuellement gagnée dans un délai pas trop lointain.

Et c'est alors, et alors seulement que la Prolétariat Haïtien dirigeant son destin lui-même pourra contracter des accords sérieux avec le bourgeois américain si lui, il mène toujours la vie de son pays.

Mais je pense qu'avant cela il est stupide de la part de l'Haïtien de se formaliser quand il n'a pas le respect de l'Américain; car avant tout nous ne sommes jusqu'ici qu'un prolétariat au service d'une bourgeoisie. Et dans aucun pays du monde le prolétariat n'a jamais eu la sympathie de la bourgeoisie car ce sont deux forces constamment en lutte.

Le Prolétariat Haïtien avant tout a le très grand devoir de lutter avec toute la vigueur possible contre la Bourgeoisie Haïtienne.

Une rupture à n'importe quel moment avec les Etats-Unis de l'Amérique du Nord est une grande imbécillité.

Nous devons toujours avoir des relations avec les Etats-Unis. Simplement nous devons faire notre possible pour qu'elles soient cordiales, sincères. Et elles ne seront ainsi que quand nous anéantirons la bourgeoisie Haïtienne.

Quoique ne voulant pas prôner aucun pan-américanisme de mauvais aloi, car je sais l'impossibilité de cette doctrine par trop capitaliste, je puis dire sans crainte de froisser aucun tempérament lucide, que l'on ne peut pas dissocier Haïti des Etats-Unis comme l'on ne peut séparer la tête du tronc, sans provoquer une situation qu'on aura quand même à regretter un jour.

### VOICI LA VERITE

(suite de la 1ère page)

affamés sur les jeunes qu'ils dispersèrent à coups de crosses et de cocomaques. Carlo Anglade a eu un bras cassé, Gérard Chenet, Ulysse Pierre-Louis, Clément Benoit qui passait et s'indignait à juste titre d'une telle violence, reçurent de terribles coups.

Le Capitaine Kébreau est un bandit; les gardes qu'il commandait sont des bourreaux aveugles. Nous dénonçons la conduite ignominieuse du Capitaine Kébreau à la conscience nationale.

Il s'est révélé une brute, un mauvais haïtien, l'un de ceux qui sabotent la révolution du 7 Janvier.

Un jour viendra où l'on règlera les comptes, on sera alors intraitable. La jeunesse a bonne mémoire.

## LA CRISE EST EN NOUS

Par J. Dantès CEDRAS

La politique déficitaire d'un Régime bourgeois, ayant été démasquée au grand jour, a posé pour le peuple les principes d'une politique nouvelle, basée sur la justice sociale. Or la classe prolétarienne, fatiguée d'une exploitation de 30 ans, réclame aujourd'hui un de ses fils à la tête du pays. Voilà qui est juste puisque l'expérience bourgeoise a fait faillite. Cependant, quand un autre secteur de l'opinion parle dans la conjoncture actuelle d'homme neuf à épauler, vraiment il est à se demander si la nouveauté d'un homme peut uniquement sauver la situation. Si nous devons considérer cette nouveauté comme un facteur essentiel, automatiquement, les quelques esprits préparés que nous avons et qui ne sont pas neufs, seraient considérés, à n'en pas douter, comme des forces perdues pour la bataille. Et puis l'homme vraiment neuf en politique, existe-t-il? Si oui, nous sommes prêts à dire qu'il est dans l'incapacité notoire de diriger. L'homme neuf n'est pas forcément celui qui n'a encore suivi aucune carrière politique. Pour peu qu'un individu accorde une certaine attention aux affaires de son pays, observe, critique et propose des solutions, il n'est plus neuf. Pour ma part, la nouveauté n'est pas ce qui compte. L'essentiel est d'avoir une conscience droite et pure. C'est ce qui nous manque depuis 1915. Le neuf, s'il existe, il n'est pas exempt de la passion; il peut être juste ou injuste suivant sa philosophie du Pouvoir. Voilà ce qu'il importe de savoir pour ne pas confondre cet homme neuf avec les indifférents, les marginaux et les déracinés qui sont les plus à craindre, parce que développant certains complexes qui les rendent chagrins de la vie. Et alors, ce sont des trafiquants, des types qui ont perdu toutes notions de patrie. Ils ont subi certaines déviations psychologiques qui les empêchent d'avoir une vue concrète des réalités historiques du pays.

En effet les bases d'entente d'une bonne politique haïtienne, sont en fonction de la structure sociale du peuple haïtien. Autrement, se perd, tout chef d'Etat qui, systématiquement refuse le comprendre ainsi ces problèmes haïtiens dont les principes ont été posés depuis 1804. Mais nos dirigeants, guidés par l'inconscience, la mauvaise foi, ont toujours préféré une politique tyranique et obscurantiste afin de continuer leur exploitation malhonnête à l'égard des masses. C'est ce que nous appelons une crise de conscience. Elle est en nous. Elle nous étirent depuis

des années. La Révolution de Janvier veut anéantir cette survivance coloniale, l'extirper dans la mentalité d'un petit groupe d'hommes qui, manifestement veut diviser la Nation haïtienne en deux.

Quand nous faisons une petite révision des faits et actes des Gouvernements de la Défaite, c'est-à-dire de 1915 à nos jours, nous voyons qu'à ce point de vue de justice sociale, les uns, pour mériter les circonstances atténuantes de l'Histoire, et grâce à leur culture, ont simplement essayé de jeter de la poudre sur la plaie du peuple, et d'autres, systématiquement ont préconisé une politique de sous-primaire au grand mépris de la plus élémentaire logique. Dans ce cas, il faut avouer que de tels Gouvernements ne peuvent inévitablement conduire qu'à la faillite.

Antoine Simon n'était pas instruit. C'est évident. Mais à la direction des affaires du pays, il a su montrer du tact, faire preuve d'intelligence, cette intelligence qui n'est pas forcément l'appanage de la culture, parce qu'il était de bonne foi. Gouverner humainement, c'est étouffer en soi les ambitions personnelles et accepter pour vrai ce qui est la règle générale. Or, Elie Lescot a fait tout le contraire. Aussi c'est pour la première fois dans l'histoire d'Haïti qu'on a vu un chef d'Etat commettre tant de gâchis, ce qui est une nouvelle preuve de notre inconscience nationale. car, en 41, en dépit de tout, il était possible de ne pas le laisser escamoter le Pouvoir, alors que beaucoup étaient au courant de ses menées en République voisine. Malheureusement, pour certains, leurs petits intérêts viennent toujours avant la Patrie. C'est ce même jeu d'intérêts immédiats qui est en train maintenant de trahir la Révolution dans les bureaux d'inscription. Le même qui permet aux ennemis de la patrie de compter encore sur leurs gros sous. Tout le long de la République, ils établissent un véritable marché noir de la conscience populaire en essayant d'étrangler la Révolution. Ils le font par tradition, obéissant inéluctablement à certaines lois biologiques qui nous rassurent que les caractères acquis se transmettent même après des générations. Et après cela, qu'on vienne nous dire que l'hérédité n'est pas fatale.

Oui cette crise de conscience nationale, elle est partout: dans la famille et à l'école. Et n'oublions pas que celle-ci est en fonction directe de l'éducation du peuple.

J. Dantès CEDRAS

### CHRONIQUE DU LIVRE

Les Journaux parlent maintenant de rouvrir les bibliothèques de province. Ce n'est guère trop tôt. On ne ferme pas une bibliothèque, parce que les gens refusent d'y aller s'asseoir afin de lire. Il faut réparer l'erreur «volontaire» de Dartigue. Lorsqu'une bibliothèque n'est pas fréquentée, le rôle de l'Etat consiste à tout faire pour qu'elle le soit. Au lieu de fermer brutalement, il faut penser à organiser autrement, d'une façon plus rationnelle, plus en harmonie avec les habitudes et tendances de la localité. C'est ce à quoi il va falloir penser au moment de rouvrir, au moment de réparer une erreur ridicule.

Puis, une fois ces bibliothèques rouvertes, qu'on ne se mêle pas d'y placer des livres à l'eau de rose. L'éducation

démocratique ne fleurit que si l'esprit trouve les ouvrages les plus divers, les manifestations variées de la pensée et de la vie, dans l'ordre politique, économique, social, idéologique. Il ne faut pas que, sur la demande d'un bigot, on enlève des rayons les œuvres de Malraux, Dabit, D'Ehrenbourg; il ne faut pas que sur l'inspiration d'un communiste, les œuvres de Mauriac en soient bannies. Nous sommes pour la liberté, jusque, bien plus! surtout dans la formation des collections de ces bibliothèques. Que l'on suive l'exemple de la collection nationale, à Port-au-Prince ça n'est pas l'idéal, bien sûr! Mais au moins on y voit des extrêmes.

Quoi qu'il en soit, c'est une excellente mesure que cette réouverture. La mesure est juste et démocratique! Nous en reparlerons!



## ENTRE NOUS

M. Kléber Georges Jacob, lera paraître avant longtemps un volume de 300 pages. « Contribution à l'étude de l'homme haïtien ». Comme on sait, M. Jacob connaît profondément les problèmes de notre pays, et dans ce nouvel ouvrage il les a abordés avec courage et à la lumière de leurs données ethnico-historico-culturelles. Ce livre intéressera la jeunesse universitaire, les sociologues, ethnologues, éducateurs etc. Que tout le monde retienne un exemplaire pour un dollar à l'imprimerie de l'Etat, car il sera vendu \$1.50 dans les librairies.

Comme le rapporte un hebdomadaire, Melle. Fréda Séide a été frappée, samedi matin en pleine rue par un agent de la force. Elle ne provoquait pas la police comme on se plaît à le répéter, la vérité, c'est que les gardes maintenus trop longtemps en garnison, sont d'une nervosité extraordinaire et abusent du gaïac et des crosses comme aux plus grands jours de la sauvagerie lescotienne. Un peu de sang-froid, messieurs les gardes...

Dimanche dernier, la population de Fonds Parisien qui célébrait sa fête patronale a profité de l'heureuse circonstance pour faire une ovation indescriptible à Délinois Martin Célestin, jeune candidat à la Députation dont l'intelligence et l'honnêteté sont connues de tous ses camarades et amis.

On rapporte que ces temps derniers, un ancien ministre de l'Intérieur, partisan acharné du fascisme, s'est oublié, jusqu'à menacer sa femme de son revolver. Il est une véritable brute pour son «hôte»; écoute, cher monsieur, un peu de bromure, pour avoir toute la latitude de réfléchir sur la vanité des choses humaines.

Nous ne devons plus assister au spectacle stupide de voir confier les plus délicats à des fils à papa sans expérience et avides de jouissances faciles, l'adage «the right man in the right place» doit trouver chez nous son véritable sens, toutes les fois qu'il s'agit d'un choix quelconque. Par exemple, un jeune homme comme Maurice Dieudonné, hormalien, qui a dirigé les plus importantes écoles dans plusieurs régions du pays, qui a développé le tissage chez nous, ne fait rien. Nous attirons l'attention du C. E. M. sur ce jeune plein d'avenir et réellement doué.

Surveillez la date de la parution de «la Méthode dialectique de Karl Marx et Frédéric Engels». L'exemplaire sera vendu à 1 gd. seulement.

Contrairement aux dires d'un journal, M. Clément Benoit ne s'est «pas mis à la traîne d'un groupe d'écoliers pour affronter la matraque impitoyable des gardes» il suivait paisiblement sa route, quand ses yeux étonnés virent le spectacle satirique d'une poignée de policiers armés jusqu'aux dents qui tombaient à bras raccourcis sur des jeunes sans défense. Il manifesta son indignation en face de tant d'abus, alors il fut frappé voilà tout.

D'autre part, il est réellement renversant de constater avec quelle légèreté certains journalistes rapportent les faits comme de vulgaires commères, ils donnent dans tous les bobards saugrenus que la verve intarissable des «bla-

guteurs» colporte sans relâche. Nous autres les jeunes nous avons fini par nous faire une juste idée de nombreux individus qui prennent la défense du peuple. Intérêt personnel; intérêt personnel! Ils étaient contre Lescot, parce que ce dernier ne les avait pas appelé autour de la mangeoire. Nous sommes des révolutionnaires, nous avons un idéal, nous rêvons d'une Haïti meilleure, c'est pourquoi nous avons déclenché le mouvement du 7 Janvier, qui a profité à beaucoup. Qu'on ne l'oublie pas si vite.

Sur les chantiers des travaux publics à Bolosse il se passe, semble-t-il de vieilles histoires, Monsieur Siméon Benjamin, voudra-t-il nous renseigner car il est dit-on victime de la malveillance de quelques manitous du service...

Nous sommes contre les monopoles. Et quand une compagnie comme la Standard Fruit, outre entretient un monopole chez nous, mais est une entreprise d'exploiteurs, nous ne pouvons que crier notre indignation, qu'ouvrir une campagne étayée sur des FAITS précis contre cette compagnie de capitalistes étrangers. A bientôt très bientôt Standard Fruit. A bientôt nous mettons au grand jour vos forfaits.

La Habanex est priée de demander à son agent à Jérémie de ne pas «gruger» les journaliers, au profit d'un certain candidat. D'autre part, bientôt aussi nous jetons un regard du côté de la Habanex. Des révélations, des révélations.

Les Statuts du Parti Démocratique populaire de la Jeunesse Haïtienne seront distribués bientôt. Jeunes du pays, inscrivez-vous au parti, pour former une organisation saine, honnête, utile, capable de préparer un avenir meilleur à notre pays.

Jusqu'ici la situation des facteurs de la Poste n'est pas encore améliorée. Une nouvelle fois nous attirons l'attention du C. E. M. sur le cas de ces malheureux qui par tous les temps affrontent les courriers. Les réformes doivent commencer par le bas, c'est l'esprit de tout progrès social. Administration de la Poste, que faites-vous?

Comme on sait, la troupe du dynamique professeur Bonny doit partir bientôt pour Cuba, son succès à la Havane sera le succès du pays tout entier, aussi nous demandons au public d'aller en toute le lundi 8 Avril 1946 assister au Rex à la soirée qu'on organise au profit de la troupe. C'est le moment d'encourager effectivement un jeune qui, mû par idéal magnétique, essaie de relever le prestige du sport haïtien.

### RECOLTE

Les Editions Haïtiennes viennent de livrer au public «Récolte», roman révolutionnaire de Morisseau Leroy. Récolte est l'histoire de la jeunesse indivisible, jeunesse universitaire, jeunesse paysanne, jeunesse ouvrière, unie dans le dessein de sauver la province. Paul, un étudiant de 19 ans a trouvé une formule pour qu'il n'y ait plus de mort-saison dans le Sud-Ouest. Nous promettons de revenir avec plus de détails sur cette oeuvre originale.

## A LA LUMIERE DES AINES

Nous avons vu que l'Argent conditionnant la société actuelle. Nous avons remarqué qu'il établissait des différences entre les éléments qui composent cette société. Aussi, lorsque nous avons demandé: «Que pensez-vous de la situation sociale?» Nous avons été contents de nous entendre dire: «Cette situation malheureuse est la conséquence du très grand décalage qui existe entre l'élite et la masse.»

Cette réponse pose le problème actuel avec justesse et lucidité. Cependant, il a chez nous un caractère spécial créé par la différence de couleur de peau qui existe. Vouloir considérer la société haïtienne indépendamment de ce fait, c'est ne pas vouloir exposer pleinement ce qui compose principalement cette société.

Il arrive que majoritairement, les mulâtres sont les exploités, tandis que les noirs sont les exploités; les premiers sont favorisés par la fortune alors que les seconds ne possèdent rien. Aussi, il existe une constante hostilité entre noirs et mulâtres et ce depuis les temps les plus reculés de notre histoire.

D'où vient que des êtres d'une même race se trouvent souvent, trop souvent, en opposition du fait d'une différence de couleur épidermique? Nous connaissons tous en bons Haïtiens l'histoire de la traite des noirs. Nous savons aussi que les colons blancs abusant de leur autorité de maîtres n'hésitaient pas à satisfaire sur les pauvres négresses leurs désirs rendus plus cuisants par un soleil de plomb. Nous ne sommes pas sans avoir non plus que bien souvent les femmes blanches, fatiguées de leurs congénères et devant dans les indigènes des trésors de volupté n'hésitaient pas à satisfaire leur curiosité. Que résultait-il de ces unions? Des mulâtres. La présence de ce petit être pas tout à fait blanc ni tout à fait noir consistait par le fait même un problème. Les blancs se demandaient s'ils devaient le laisser avec leurs parents noirs pour que demain il devienne esclave à son tour? Impossible, c'était le fruit de leurs entrailles... Mais pouvaient-ils le garder auprès d'eux, pour qu'ils vivent leur vie et jouissent de leurs privilèges?... Impossible, il a du sang noir dans les veines. Et alors, doit-on le détruire ou le faire disparaître? Ce serait une solution, mais elle ne saurait être pleinement satisfaisante, car au fond on aime bien se rechercher dans son oeuvre, et pour s'y retrouver il faut au moins qu'elle demeure. Que faire?... C'est alors que nous nous trouvons en présence de cette classe intermédiaire fruit de ces extrêmes: les affranchis.

Cet enfant fils de nègre et nègre lui-même ne tardera pas à perdre la notion de son état. Jouissant de certains privilèges, régnant sur une société qu'il se compose, bénéficiant d'une éducation spéciale, il voudra lui aussi avoir ses esclaves, ses nègres — qu'importe que ce soit les amis, les parents de ses propres parents — qu'il esquintera avec autant d'indifférente cruauté que les blancs si ce n'est davantage. Il n'aura aucun sentiment filial, il méprisera le nègre, puisqu'on lui a appris à le traiter de supérieur à inférieur, mais il n'aimera pas le blanc et souffrira de sa descendante protection...

Cependant, il se pose maintenant un autre problème qui n'est pas plus facile à résoudre que le précédent. Ces trois groupements, blancs, mulâtres et noirs, pouvaient-elles se confiner dans leurs limites propres où étaient-elles

appelées à se confondre? La réponse serait aisée si à côté des préjugés il n'y avait pas l'humain, si en face du nègre, source de volupté, il n'y avait pas le blanc maître et possesseur à la recherche de satisfaction et bourré d'orgueil. Il arriva en effet que le blanc satisfait ou enthousiasmé de son oeuvre voulut récompenser son co-auteur. Quelle plus belle récompense pour un esclave, quelle meilleure preuve d'encouragement pouvait-on lui accorder si non son retrait de cet état abject et honteux dans lequel il croupissait? Pour récompenser leurs esclaves dévoués, leurs maîtresses laborieuses et captivantes, le blanc, maître et seigneur, décida de les affranchir au même titre que les mulâtres...

Le nègre esclave hier, supportant les insultes et les humiliations du maître ne pouvait certes pas l'aimer. Le maître lui-même qui hier encore le méprisait, hier encore le maltraitait, pouvait-il aujourd'hui ouvrir les bras au noir en lui disant: «mon frère». Il lui faudrait pour cela recevoir une éducation plus humaine et moins mesquine, il faudrait qu'on lui ait appris à considérer tout être sur terre quelle que soit sa couleur, à être son égal. Mais non, il avait le jugement faussé, on lui avait appris à respecter, à honorer le blanc que l'on plaçait à un niveau supérieur et à mépriser le noir que l'on plaçait le plus bas possible. Donc d'un côté le noir avec le souvenir de ses misères, de l'autre côté le mulâtre et ses stupides préjugés. Ces deux être réunis subitement par un état: affranchis, n'étaient pas appelés à s'entendre.

Il a fallu l'outrecuidance des blancs, les arguments de certains noirs et de certains mulâtres affranchis moralement, il a fallu un intérêt commun placé au-dessus de toute considération étroite et plus élevé que tout préjugé stupide pour créer cette union indispensable à l'épanouissement de 1804. C'est l'espoir de 1804 qui a accoué les noirs et mulâtres, mais 1804 a-t-il réuni les cœurs des noirs et des mulâtres? Ce désir profond de liberté a-t-il communiqué les cœurs pendant qu'il réunissait les efforts?

La réponse est le problème actuel, problème triste et pénible que nous considérons avec une certaine amertume. Après tant d'années d'indépendance, après tant de sang versé pour y parvenir, devait-il encore être question d'épiderme?...

(à suivre)

### AUTOUR D'UNE ENQUETE

(Suite de la 1ère page)

servée, ce en vertu d'un décret de 1937, tandis qu'ils savent puisque Vincent le leur avait dit, que la zone réservée concerne uniquement les endroits où il y a des Pins.

Or, personnellement là où il y a à Valey, à «Mat longue», j'en ai beau chercher, je n'ai vu qu'une vaste pépinière érigée sur les ruines des cafés et des bananiers. Vous ne me ferez pas voir tonnerre de Dieu que la Shada est d'un plus grand intérêt que les récoltes que fournissent nos braves paysans lorsque je sais qu'il n'y a que des capitalistes étrangers et des hors-la-loi comme Lescot et Dartigue à se partager les bénéfices.

Comité Militaire, la Nation vous regarde, rendez Justice à ces malheureux.

Laurore St-JUSTE



## A PROPOS DE RYTHMES NEGRES

Par René DEPESTRE

Notre ami M. Clément Benoit nous a fait le plaisir de nous dédicacer son recueil de poèmes révolutionnaires « Rythmes Nègres ». Comme nous eûmes déjà à l'écrire, ce cahier de vers n'intéressera pas, certainement, les esthètes entichés de poésie facile où ne perce point l'empreinte d'un tempérament vigoureux, cependant les intellectuels d'avant-garde, ceux qui sont pour un art plus humain trouveront dans ce livre de quoi nourrir leur foi et leur espoir en « des lendemains qui chantent ». On peut relever quelques faiblesses dans la technique poétique du poète, surtout dans ces longs poèmes où le souffle n'est pas maintenu pour continuer avec bonheur l'allure révolutionnaire du début. Aussi préférons-nous les poèmes très courts, qui, sans défaillance aucune, atteignent le but rêvé par le poète: communiquer au lecteur la transe, l'ébranlement qui est à l'origine de tout effort poétique, de toute création artistique originale.

Je me surprends en plusieurs fois pendant la journée à murmurer avec déchirement:

O nuit éternelle, éternellement suspendue,  
Nuit de ma terre natale, engouffre-moi  
Nuit lugubre! avec la troublante chanson  
de mes rêves, de mes espoirs fatigués...

Clément Benoit nous entraîne souvent au cœur même du drame immense que confronte chaque haïtien, qui en dépit des contradictions renversantes d'un milieu délétère, essaie de sortir, même au prix d'un terrible écorchement, de la prison de sa condition humaine pour donner un sens à sa vie, pour vaincre la vanité absurde du monde. Clément Benoit est témoin de ce drame poignant du nègre placé sur la terre d'Haïti à la croisée de deux civilisations où il est impossible de faire un choix: l'attrance africaine étant aussi éternellement permanente que l'inévitable emprise du monde occidental:

« Vers des camps de concentration,  
les yeux tristement hagards,  
la malaria dans les reins  
s'en vont sans une plainte, comme du temps  
des négriers  
les gueux, mes frères, les déracinés... »

ou encore avec plus de pathétique:

Dans mes veines, coule du sang ardent  
et le temps, les années accumulées ne font  
qu'aiguïser

que bousculer mes souvenirs,  
mes rancunes  
mes révoltes  
mes haines implacables,  
pendant que chante notre attente  
que chante notre Vendetta  
et que rugissent les rancœurs des parias,  
de toute une race damnée, martyrisée.

Quoique d'inspiration authentiquement nègre, même racique, la poésie de Benoit se situe dans le grand mouvement poétique prolétarien, qui passant par l'univers troublant de l'immense poète slave Maïa Kowski, se trouve imprimé d'un sens vigoureux dans le désespoir de Federico Lorca, jusqu'à frémir de l'apport considérable de trois fils de notre race, le cubain Nicolas Guillen, le génial Langston Hughes, le Poète haïtien Roussan Camille, dont les « Assauts à la Nuit » constitue le vibrant témoignage de cette identification de la tragédie personnelle de l'écrivain à celle de tous les opprimés du monde.

Quand Clément chante:

« Aux flancs des mornes, des halliers  
des communaux assassinés de pauvres hé-  
res, leurs frères  
le cauchemar de la nuit gambade encore dans  
le jour  
l'acte à jamais funeste se poursuit, se per-  
pétue,  
et vers les aurores nouvelles  
monte éperdument la complainte des éter-  
nels exploités »

Il traduit l'ascension de tous les ex-  
pédiés de la terre, le roumain, le  
chinois, le mexicain, l'Indochinois,  
le congolais, le marocain, l'espagnol,  
tous ceux qui, un peu partout  
portent attachés à leur lourde destin,  
d'opprimés comme des chaînes aux  
pieds des forçats de tous les bagnes,  
l'absurdité de leur atroce condition  
humaine. Tous ceux qui dans l'enfer  
capitaliste, prisonniers de la produc-  
tion mondiale, soumis au flux et  
reflux de l'industrie moderne, bal-  
lotés comme des paquets de chair  
sans avenir par les vagues sans beau-  
té des intérêts grossiers d'une mino-  
rité internationale, travaillent mal-  
gré les trahisons sans cesse renouve-  
lées, malgré les coups de couteau  
dans le dos à la transformation de  
leur douleur séculaire en une sourde  
révolte qui demain prendra les pro-  
portions illimitées du simoun des  
étendues désertiques de la colossale  
Afrique!

Parmi les tonnelles où filtrent le soleil  
à même les nattes poussiéreuses et les bran-  
lantes tables-vo  
dorment et font les exploités  
La vie est courte, ils ont fêté  
Le jour, c'est pour le monde chic  
ils ont fêté, dansé, évolué toute la nuit  
depuis des nuits et des nuits.

elle reflète l'angoissante réalité so-  
ciale. La poésie comme l'a si bien dit  
le grand leader-poète, Jacques Rou-  
main « fait partie de ce monde idéolo-  
gique dont les multiples réflexions,  
qu'il s'agisse de la psychologie de la  
morale, de la philosophie, ou de toute  
autre manifestation de l'esprit ex-  
prime la dialectique de l'histoire »

Un lyrisme magnifique emporte  
le lecteur, souvent une chanson,  
« la futaie où pleure le vent du soir »  
d'autres fois, un hymne bouillonnant  
de colère et de désespoir.  
Ami! je suis l'éternel Sauvage  
je suis fils du doute

un frisé ténébreux  
dans mon âme, crie,  
se lamente malgré moi  
et lugubre mon destin.

Clément Benoit a été précurseur  
des événements du 7 Janvier, les  
vers suivants écrits en décembre  
1945, le témoignent bien,

Mais, Ecoutez, écoutez!  
voici que j'entends là-bas  
des voix jeunes, des voix dovinées  
J'entends aussi des oïquets, des plaintes  
des grands coups d'armes...

Tous ces bruits multipliés au possi-  
ble par tous les échos de nos monta-  
gnes et de nos bois répercutaient le  
déchaînement irrésistible d'un peu-  
ple qui avait trop entendu chanter  
la liberté, liberté chérie, sans jamais  
la saisir, palpitante, utile, nécessaire  
comme une belle silhouette féminine  
qu'étreint un sensual de notre  
race de feu. Cette liberté est aussi  
fragile que la déesse dont je parle,  
toujours guettée par les ravisseurs  
tapis dans l'ombre.

Hier encore, Clément Benoit, mon  
cher camarade, devait être victime  
de la barbarie, parce qu'il criait son  
indignation à la face d'une poignée

## MISSION D'UNE JEUNESSE

## D'AVANT-GARDE

Par Gérard CHENET

Le déchaînement des ambitions mal-  
saines a saigné à blanc le cœur d'une  
jeunesse éprise d'un lendemain meil-  
leur où la justice et la liberté affirme-  
raient comme les caractéristiques d'une  
nouvelle société.

Cette jeunesse crache chaque jour  
le dégoût que lui inspirent les manœu-  
vres partisanes et tout ce qu'elles con-  
tiennent de haine et de passion. La soif  
de pouvoir tenaille tous ceux qui hier  
encore courbaient l'échine devant le  
sourire cynique du Patron en étalant  
devant lui les plus viles flagorneries.  
Les aînés ont offert à cette nouvelle  
génération le spectacle navrant des  
élections frauduleuses. Pour la pre-  
mière fois elle s'est vue sur le théâtre  
qu'entretient de puis 140 ans d'indé-  
pendance la génération des hommes  
vieux: le prolétariat haïtien est réduit  
à des conditions économiques pires que  
celles dans lesquelles pataugeaient les  
esclaves nègres de l'époque coloniale.  
Le peuple est devenu une machine à  
voter, il est comblé pendant la période  
électorale de toutes les gâteries d'une  
bourgeoisie capuleuse. On le gonfle de  
promesses fallacieuses, toutes les gui-  
ldives des koulaks imposants déversent  
dans les rigoles des faubourgs le flot  
tapageur du clairin et du rhytm. C'est  
de ce tremplin que saute cette bour-  
geoisie pour tomber sur l'esplanade du  
pouvoir. Ils sont tous maintenant assis  
sur les majestueux fauteuils ceux qui  
ont mieux réussi à répandre la grise-  
rie dans les consciences endormies.

Alors la jeune génération de janvier  
46 crache à nouveau le dégoût que lui  
inspire le spectacle ahurissant des ma-  
nœuvres électorales. Elle se pose cette  
grande question qui signe le papier de  
condamnation des hommes de la vieil-  
le génération. Où est le peuple dans  
tout ça?

Cette jeune génération de janvier  
46 doit comprendre la lourde tâche qui  
lui est assignée, pour que ces mêmes  
accusations ne viennent peser sur elle.  
Elle est partie avec comme point de  
départ la révolution de 46. Elle a pour  
devoir de jeter les bases définitives des  
conditions d'établissement d'une démoc-  
ratie économique, sociale et religieuse.

L'Heure est venue pour qu'elle ren-  
tre dans la bataille et lutter farouche-  
ment. Partons à la conquête des der-  
niers bastions du fascisme « en poursui-  
vant un rêve immense d'amour et de  
Liberté ».

de bourreaux que la force arme a  
vaiglément pour le piétinement de  
la dignité des gens. Demain il tra-  
duira en vers fulminants, pour stig-  
matiser à jamais les agents de la for-  
ce déchaînée, les pluies encore brû-  
lantes que les crosses ont laissées  
dans sa chair de dieu d'ébène!

Je te salue camarade, de mon ri-  
re que tu connais bien, troublant la  
paix du monde qui est la paix d'une  
minorité du monde et je te dis, qu'à  
leurs vanités, à leurs privilèges, à  
leur sottise, à leur esprit cantonné  
dans des récréations béates, je pré-  
fère la force, l'action, l'espoir, l'a-  
mour frémillant, qui éclatent bien  
au-dessus de leur néant et de leur  
gratuité en de fulminants rythmes  
nègres.

## REFUS

(suite de la 1ère page)

ses propres contradictions pour som-  
brer définitivement sous le poids de ses  
contraires.

Notre Refus est responsabilité cons-  
ciente. Nous savons bien que nous  
nous mettons au banc de la Société  
Bourgeoise Capitaliste, que nous atti-  
rons sur nous la foudre des puissances  
d'argent et la colère des Impérialismes  
continentaux. Notre volonté d'action  
n'en devient que plus farouche, plus  
tenace. Notre Refus, devient la cons-  
cience lucide d'une attitude de vérité,  
reposant sur une conception scientifi-  
que du monde. Que nos ennemis pren-  
nent, non l'Impérialisme du dollar,  
notre Refus s'identifie à la défense de  
cette parcelle de Patrimoine humain:  
Haïti. Notre Refus est révolutionnaire,  
dans la ligne de l'Humanisme intégral.  
Notre Refus dit notre volonté d'arra-  
cher les masses populaires des griffes  
des exploiters nationaux, continen-  
taux, mondiaux.

Notre Refus... Beaucoup de sympa-  
thies nous viennent de ceux-là qui crai-  
gnent sincèrement pour notre vie. Vous  
avez raison, pense-t-il, mais il est pour  
le moins téméraire de s'attaquer à des  
ennemis aussi puissants. Le Bourgeois  
trouve l'appui des Capitalistes améri-  
cains. Que peut-on contre l'Améri-  
cain. Erreur! Quelle que soit la puis-  
sance des gangs de Wall Street, de leurs  
associés de la Politique et de leurs  
courtiers nationaux, l'Histoire marche  
contre eux. L'Histoire est notre guide  
invincible. L'Histoire, l'aile marchante  
des opprimés, marque le pas en France,  
en Italie, en Yougoslavie, en Rouma-  
nie, en Hongrie, en Bulgarie, en Chine,  
en Egypte, en Palestine, aux Indes, en  
Indonésie et bouscule les forces qu'à un  
certain moment l'on pouvait croire les  
plus invincibles. Partout l'Histoire  
joue contre les Bourgeoisies et contre  
les Impérialismes. L'Histoire se pare  
de la bannière rouge des prolétaires.  
Elle affirme que le monde est UN et  
qu'à travers la Planète, l'homme doit  
être digne de l'homme. Camarades,  
convainquons-nous, de notre force, car  
l'Histoire marche avec nous.

Notre Refus consacre une alliance  
définitive avec l'Histoire contre les  
forces obscurantistes et réactionnaires  
contre l'Impérialisme et ses courtiers.  
« Je suis disposé à verser à un employé  
un traitement de un million de dol-  
lars par an, si, en outre de ses quali-  
tés positives, il n'avait aucune espèce  
de scrupules et n'hésitait pas à excu-  
ter des milliers de victimes sans un  
murmure. » Ainsi s'exprime J. D. Rock-  
efeller. Telle est la température mora-  
le de Wall-Street. Telle est la cuisine  
sordide du Capitalisme et de l'Impéria-  
lisme.

Refus, oui Refus. Notre Refus est  
organisation, luttés, défaites, luttés, vic-  
toire. Victoire. Le Socialisme s'inscri-  
ra au cadran de l'Histoire par la volon-  
té héroïque des jeunes hommes et l'ac-  
tion révolutionnaire de millions de pro-  
létaires de l'Univers. Notre Refus cla-  
me avec un bruit d'orage: Proletaires  
de tous les Pays, UNISSEZ-VOUS!

Gérard C. MONTASSE

« La Ruche » tiré à 5.000  
exemplaires par semaine  
Abonnez vous au jour-  
nal La Ruche